

L'ILLUSTRATION

JOURNAL UNIVERSEL

N° 2947

SAMEDI 19 AOUT 1899

La reproduction des matières contenues dans L'ILLUSTRATION est interdite.

Prix du Numéro : 75 centimes.

L'ILLUSTRATION ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles de garde et de couverture paginées à part.

ABONNEMENTS

FRANCE

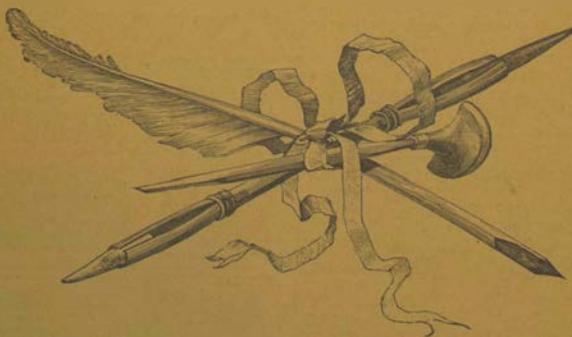
PARIS, DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE

Un an, 36 fr. — Six mois, 18 fr. — Trois mois, 9 fr.

ETRANGER

PAYS FAISANT PARTIE DE L'UNION POSTALE

Un an, 44 fr. — Six mois, 22 fr. — Trois mois, 11 fr.



PARIS

BUREAUX : 13, RUE SAINT-GEORGES

FROID & GLACE
COMPAGNIE INDUSTRIELLE
Des procédés **RAOUL PICTET**
16, rue de Grammont, 16, PARIS
APPAREILS A PRODUIRE
LE FROID ET LA GLACE
Production garantie même dans les pays les plus chauds
Envoi franco du Catalogue

VIN DECESSE Glycérophosphates, Kola, Quinquina, Cacao
Le Roi des Reconstituants.
Résultats surprenants dans : ANÉMIE, FAIBLESSE, ÉPUISEMENT, Accidents de RETOUR D'ÂGE, Rend les Forces aux Vieillards. — Le 1/2 Litre, 3 fr.; francs gare, 3'50. — Le Litre, 6 fr.; francs gare, 6'50. — DÉPÔT: Photo 13, Rue Pardonne, Paris et toutes Pharmacies

ACATÈNE
PNEUMATIQUE
"LABRADOR"
METROPOLE

25^e ANNÉE 1 fr. par AN
Renseignements sur toutes Valeurs Publication de tous les Tirages
LA BOURSE POUR TOUS
JOURNAL FINANCIER HEBDOMADAIRE
27, Boulevard Poissonnière, Paris.

GRUBER & C^{ie} DRASSERIES à STRASBOURG et MELUN
Maison à PARIS, 82-84, boul. Voltaire
Bière en Fûts, Boul., 1/2 Boul. Livraison à domicile

ICILMA ESSENCE NATURELLE Souveraine pour la Beauté. PLUS DE RIDES DE TEINTS FANÉS DE COUPEROSE
Essence et Savon pour Traitement d'un Mois. RENSEIGNEMENTS GRATUITS et par CORRESPONDANCE
Avenue de l'Opéra, 5. Paris. SUCCÈS ASSURÉ. Méthode Illustrée: Prix 1 fr.

2 MONITEUR DES RENTIERS
(10^e ANNÉE) PARAÎSSANT LE DIMANCHE (10^e ANNÉE)
REVUE COMPLETE et IMPARTIALE des VALEURS, PLACEMENTS ÉTUDES, TIRAGES, ASSEMBLÉES GÉNÉRALES, COUPONS, etc.
NOTA. — Aucune année ne s'est écoulée sans que cet organe financier, tout en évitant à ses lecteurs les mauvais placements, ne leur ait procuré des occasions d'accroître leurs capitaux et leurs revenus; souvent même de les doubler. Ce fait, qui ne craint aucun démenti, est attesté par le résumé publié en tête du Journal, après chaque exercice, du résultat officiel des Renseignements donnés dans l'année. Envoi gratuit de 2 N^{os} Specim.
FRANCS PAR AN ABONNEMENTS dans TOUS les BUREAUX de POSTE. — 65, RUE DE LA VICTOIRE, PARIS.

ARDAUBRE VALS, VIVARAIS, S'GERVAIS
ALLETARD VICHY-LARBY VICHY-LARBAUD

TEINTURES BROUX POUR Cheveux et Barbe
MAISON TRÈS SÉRIEUSE — SUCCÈS GARANTIS
VENTE — APPLICATION RENSEIGNEMENTS
10, rue St-Florentin, PARIS.

"HAWK EYE" NOUVEL APPAREIL PHOTOGRAPHIQUE
LA MERVEILLE DES CYCLISTES 130 FRANCS
Fait 12 Instantanés et SE CHARGE en PLEIN JOUR.
PHOTO-EMPORIUM, 74, Boulevard Haussmann, PARIS.

ON MAIGRIT en quelques semaines, la Taille s'accroît, ainsi que le Ventre et les Membres. Plus de doubles mentons sur personnes soucieuses de leur hygiène, elle raffermi les chairs, s'offre aucun danger et améliore, au contraire, la santé. RÉUSSITE CERTAINE. — Envoi, sans marque apparente, après réception d'un mandat de 5 fr. adressé à **CHARCOT, 10, RUE SAINT-LAZARE, Paris.** (G^{ra}nt: 21, Rue Châteauneuf)

ROYALE HONGROISE
Eau Purgative Naturelle la plus Efficace.
Chaz tous les Pharmaciens et Marchands d'Eaux Minérales.

LA SEMAINE COMIQUE, par Henriot.



Les dernières stations du calvaire.

— Papa, qu'est-ce que c'est que les intellectuels et les nationalistes?
— Mon ami, ce sont des Français qui sont séparés de « corps ».

— Yes... comment va... le vieux cachalot?
— Comment dites-vous?
— Yes... votre mari... l'amiral...
Vô m'avez dit que il était un « vieux loup de mer ».

— Tu crois que c'est gai de rester tout le temps dans son appartement les volets fermés?
— D'abord on a moins chaud... et puis les voisins nous croient à la campagne.

— Enfin avec nos automobiles, au moins, les chevaux ne s'emportent pas!
— Si... ceux des autres!

60 ANNÉES DE SUCCÈS
GRANDS PRIX : Expositions Universelles, Lyon 1894 — Bordeaux 1895
HORS CONCOURS (MEMBRE DU JURY) : Exp^{os} ROUEN 1896 — BRUXELLES 1897.
ALCOOL de MENTHE de **RICQLÈS**
LE SEUL VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE
CALME instantanément la SOIF et ASSAINIT L'EAU, DISSIPE les maux de cœur, de tête, d'estomac, les indigestions, la dysenterie, la cholérite;
PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES
EAU de TOILETTE et DENTIFRICE EXQUIS
Exiger le nom : DE RICQLÈS

GRAND CHIENIL MODÈLE
Maison AARON
19, rue du Bois, LEVALLOIS-PERRET
VENTE DE CHIENS De toutes races
Fournisseur des Cours de RUSSIE, d'ESPAGNE, PORTUGAL, etc.

DENTS BLANCHES HYGIÈNE de la BOUCHE
Pour avoir les dents blanches et les préserver de la Carie, faites usage chaque jour de la PÂTE EVRARD
Le Meilleur Dentifrice.
Envoi d'un Pot contre Mandat de 5 francs.
Dépôt: 58, Rue Poussin, Paris et toutes Pharmacies et Parfumeries.

CENT MILLE personnes ont guéri leurs Cors, Durillons, Plaies, Furoncles, etc. en les isolant avec le Corn Plaster J. R. Preuves à l'appui. Echant. c. 50 cent. Feutrie de Pont-Maugis (Ardennes).

LE COURRIER DE LA PRESSE
Fondé en 1880. A. GALLOIS, Directeur.
21, Boulevard Montmartre, 21. PARIS
FOURNIT COUPURES DE JOURNAUX ET DE REVUES SUR TOUS SUJETS & PERSONNALITÉS
Le COURRIER de la PRESSE lit 6,000 journaux par jour

BALBRECK AINÉ & FILS 137, Rue de Vaugirard, PARIS
OBJECTIFS Moins cher, Meilleur.
COOKE 3 LENTILLES NON COLLÉES
Nettoyé absolument de l'humidité sur toute la partie couverte. Anastigmatisme absolu avec F.6.5 à toute ouverture. Distance focale réduite, rapidité 6 fois plus grande. Falls pour les expositions rapides à l'ombre.
TYPE IDEAL UNIVERSEL

Les **"STELLA"**
La Collection la plus complète de PHOTO-JUMELLES en toutes grandeurs, 9x12, 6 1/2x9, Stéréoscopes 8x16, 4 1/2x6
H. ROUSSEL, Opticien Fab^l
10, Rue Villehardouin, PARIS.
Demander le Catalogue.

Eastman's **POCKET-KODAK** avec Objectif extra-rapide
BI-ANASTIGMAT de **H. ROUSSEL**
10, Rue Villehardouin, PARIS
Clichés 6x9 Poids tout chargé: 43 grammes. — Convient aux Océanistes, Touristes, Explorateurs, etc.

Compagnie Générale DE CINÉMATOGRAPHES PHONOGRAPHES & PELLICULES
Société anonyme au capital de UN MILLION DE FRANCS
Anciens Établissements PATHÉ Frères,
98, RUE DE RICHELIEU, 98, PARIS



PHONOGRAPHES GRAPHOPHONES
Morceaux d'orchestre, chants, danses, solos, marches, morceaux de danses, discours, scènes comiques, etc.
50,000 CYLINDRES-PHONOGRAMMES en Magasin
Maison la plus importante d'Europe
CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE
GROS — DÉTAIL

EAU FIGARO SEULE TEINTURE INOFFENSIVE EN TOUTES NUANCES
Dépôt: 55, Rue de Rivoli, Paris. (Fl. essai: 1'50).

MAGGI LES 3 SPÉCIALITÉS
I. Tubes de Bouillon.
II. Potages à la minute.
III. Le Maggi pour corser.
permettent de faire une bonne cuisine à 15^c.
En Vente chez tous les Epiciers.
Siège Social: 87, B^e BOURDON, PARIS

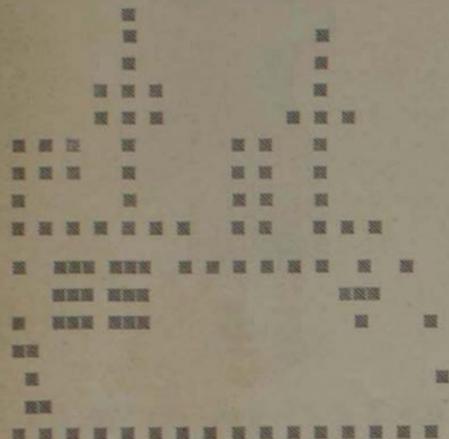
Tarif : 0 fr. 30 par coupure.
Tarif réduit, paiement d'avance, sans période de temps limité.
par 100 » 25 fr.
» 250 » 55 »
» 500 » 105 »
» 1000 » 200 »
Tous les ordres sont valables jusqu'à avis contraire.
TÉLÉPHONE 101.50.

LA SCIENCE RÉCRÉATIVE

Voici les Solutions des Problèmes à la page 8 de la couverture

JEUX D'ESPRIT

N° 895. — Un cuirassé.



En vertical :

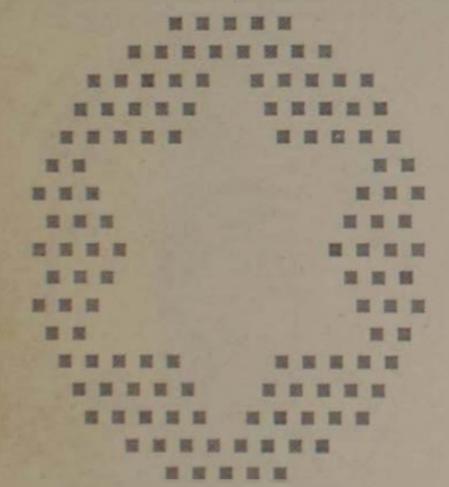
- A l'arrière. — Qui concerne les navires.
- L'hélice. — Une manœuvre.
- Les ailes de l'hélice. — Pronom. Interjection.
- Le drapeau. — Terminaison. Note.
- Le mât. — Est à sa place.
- La hune. — Canton. Cours d'eau.
- La cheminée. — Indique le feu. Manœuvre.
- Le mât. — Fait partie du navire.

En horizontal :

- A gauche : hunier. — Recueil. Mont.
- Drapeau. — Grand amas d'eau. Mesure de surface.
- Bordage. — Anonyme.
- 3 mois. — Se dit des voiles. Au navire.
- A la folloison. — Navire protégé.
- A la cheminée. — Un peu de rhum. Poussé.
- Fin de verbe.
- Hunier. — Se dit du canon.
- En descendant l'éperon. — Porte torpille.
- Sabords. — 2 mots carrés. Métal. Au blé. Au navire. De marée. En Finlande. Bruit.
- Eubier. — Mot losange. Bout de la brigantine.

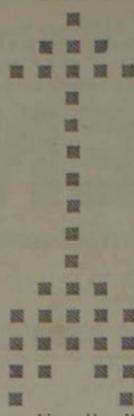
N° 896. — Mots en ellipse et étoile blanche.

Par Révélo (Toulouse).



- Même parfois dans la prairie.
- Quand mesure Avril la fleurie.
- Les troupeaux de ma bergerie.
- Certain signe d'imprimerie.
- L'initiale d'un verbe en ir
- Si facile à trouver qu'on pourrait le bannir.
- Fils du Chaos, dit Hésiode.
- Fruit pas plus gros qu'une émeraude
- Pour lequel tout gamin maraude.
- Administre d'après le code.
- Ce fleuve, en zigzags sinueux,
- Roule ses flots d'argent chez un peuple de preux.
- C'est le signor à l'escopette.
- Qui par-delà les monts nous guette.
- Tapin, donne un coup de baguette.
- Un adjectif, je vous trompette.
- Si, trop chaud, il Carrache un ouf!
- Pour le léger peignoir qu'il te water-proof.
- Un échassier de bonne augure.
- Animal à large encolure.
- Verbe fort gai; puis, sans rature.
- Ma plume un savant portraiture.
- Nait et germe dans le cerveau.
- Et, sublime, s'efforce à créer du nouveau.
- Ferait bien, sur mon casque à mèche.
- Mesure chez l'Anglais revêche.
- Roi que l'antisémite hêche.
- A coup sûr un engin de pêche.
- Le mètre dans les Pays-Bas.
- Cours vite y faire un tour si tu ne me cras pas.
- Déesse aussi douce qu'aimable.
- On dit cette pierre friable.
- Par son nouveau fort remarquable.
- Tout chimiste sait ce vocable.
- Et harri, harri, harriquet.
- Sous cantons sur la gent, qu'il illustre harriquet.
- Vilain singe descend l'échelle.
- Un médecin fait sentinelle.
- Écoute sa jousucelle.
- Mollusque genre margelle.
- Cherche, redipe et salamelle.
- Le sphinx à la santé va s'humecter le bec.

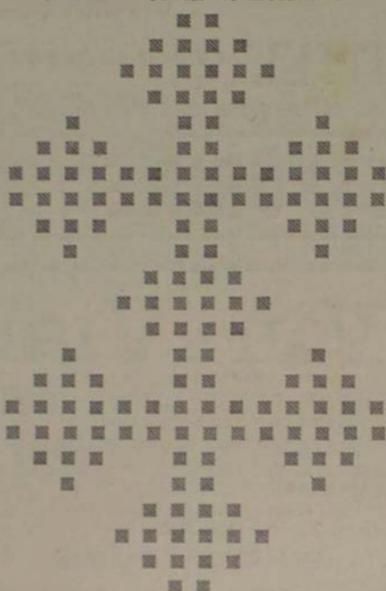
N° 897. — Mots en flèche.



Horizontalement. — Voyelle. Préposition. Explorateur anglais. Voyelle. Boisson. Voyelle. Élément. Droit. Aversion. Liquide. Charmant prénom féminin. Ville de Turquie d'Asie. Jour de repos. Dans mer. Dans laid. Élément. Voyelle.

Verticalement. — Consonne. Orateur romain. Particule. Mot latin. Ville de la Russie caucasienne. Pronom personnel. Plante. Fluide. Poète de l'époque primitive.

N° 898. — Croix de Lorraine.



Prenons d'abord la croix au sens horizontal :

En famille. Canton. Dame. Etoffe cossue. [issue]. Lettre. En pré. Lettre encore. Du chêne écorce. Coin de Paris. Canton. Baron pas peu brutal.

Nous nous sommes ici posé la question ?

Telle est la vérité. Sans sphinx. Conjonction. En mai. Murs de Dinan. Crochet. Une rivière se jetant dans le Rhin. De lui vient la lumière. Conjonction. Oiseau. Chez tout être inconstant. Lettre. Défunt. Le même. La moitié de la France. Verbe au conditionnel. A l'égard des parents. Parfois l'est la jeunesse en son impatience. Trois fois. S'ajoute à oui. Un être fantastique. Un crochet. Un article. Une lettre. Classique. Est celle de Cana. Ornement. En latin. Quand même signifie. El chez le médecin.

Prenons dans l'autre sens : dans un bec. Pour ici. Grosse mouche. Robuste. Un rasta d'Amérique. Nous en avons deux en français. Dans la musique. Se servir. En val. Négation. Lettre. En transi. Élément. Titre. En don. De lettres assemblage. Cœur de pipe. Planta la vigne. Deux ouvrages. De Navier de Maître. Possessif au pluriel. Année. Il est plein d'œufs. Conjonction. Au ciel. Crochet. Divinité. Lettre. Ruisseau. Voyelle. Un fleuve de Toscane. Domaine féodal. Dieu dit... et fit le monde. Voltaire, c'est fatal. Mortier de marbre blanc et de chaux on appelle. Petit golfe. En cession. Pronom. Et maintenant. Si vous ne trouviez pas, ce serait surprenant!

N° 899. — Métagramme.

Capituler, sortir d'une place.
Telle l'action, lecteur très sagace.
De bien « estimer » voilà l'action.
Réponds, au plus vite, à ma question.

L'ÉCHIQUIER

N° 900. — Problème par M. A. Shinkman.

NOIRS (5)



BLANC (7). Mat en 5 coups.

N° 901. — Viennoise.

Docteur L. Mauroi (Blancs). — M. Crespi (Noirs).

- 1, P-4R P-4R
- 2, CD-3F F-4F
- 3, C-3F P-3D
- 4, P-4D P×P
- 5, C×P D-3F
- 6, F-3R C-2R
- 7, D-2D Rog.
- 8, P-4TR CD-3F
- 9, Rog. D F×C
- 10, F×F C×F
- 11, D×C D×D
- 12, T×D C-3F
- 13, T-2D F-3R
- 14, C-5D F×C
- 15, P×F C-2R
- 16, P-3CR P-3TD
- 17, F-2CR P-4FR
- 18, T-1R TD-1R
- 19, TD-2R R-2F
- 20, T-6R C-1C
- 21, P-4FD P-3CD
- 22, P-4CD T×T
- 23, P×T★ R-2R
- 24, R-2D C-3F
- 25, R-3D C-5R
- 26, T-2R C-3F
- 27, R-4D P-4F★
- 28, P×P P×P★
- 29, R-5R C-5C★
- 30, R-4F P-3C
- 31, T-2CD T-1CD
- 32, F-5D P-4CD
- 33, P-3FR C-3F
- 34, R-5R P-5CD
- 35, P-5TR C×P
- 36, P-4CR P×P
- 37, P×P C-3F
- 38, P-5CR C×F
- 39, P×C T-1FR
- 40, P-6D★ R-1R
- 41, P-6R T×F
- 42, T-2R R-2D
- 43, R-5D T-4F★
- 44, T-5R T×T★
- 45, R×T P-5F
- 46, R-6F P-4C
- 47, P×P

7. Il n'est pas recommandable de roquer avant d'avoir sorti ses pièces; dans ce cas surtout, les Bl. voulant manifestement roquer du côté opposé.

8. Roc. D meilleur. 12. Cette liquidation montre que le coup P-4TR était prématuré.

16. Les N. avaient inlérêt à porter une tour à 1D pour pouvoir pousser ensuite P-4FD.

22. Cette prise est peu judicieuse parce qu'elle augmente la valeur du fou des Bl.

27. Le Docteur gagne du terrain: son jeu est bien disposé pour la fin de partie.

34. Les Bl. ont acquis une position importante mais la bataille est encore indécise.

34. N'y avait-il pas mieux à faire par exemple, C-1R pour le jouer après à 2FD?

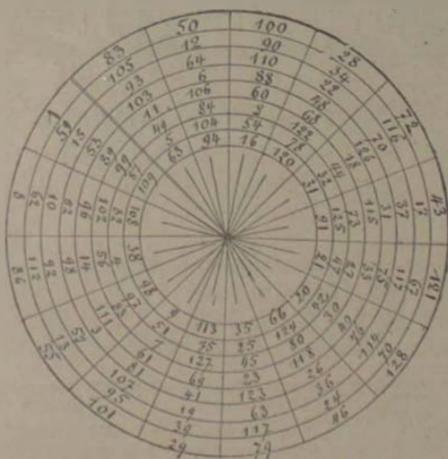
35. Un bon coup. 38. Forcé.

41. Les deux pions blancs unis au centre et si près de dame ne laissent plus de chances à l'ennemi.

46. Le Docteur a joué avec beaucoup d'habileté ce final.

N° 902. Figure magique aux 3 premiers degrés.

(Fait avec 128 premiers nombres consécutifs.)



On obtient la constante dans les trois premiers degrés, soit le total 1.032 en additionnant 16 nombres, celle 88.408 en additionnant leurs carrés, et 8 520.192 en faisant le total de leurs cubes, trente-deux fois, en tout, savoir :

Sur les huit cercles :

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|
| 1 | 83 | 50 | 100 | 28 | 72 | 43 | 121 | 128 | 46 | 79 | 29 | 101 | 55 | 86 | 8 |
| 59 | 105 | 12 | 90 | 34 | 116 | 17 | 67 | 70 | 24 | 117 | 39 | 95 | 13 | 112 | 62 |
| 15 | 93 | 64 | 110 | 22 | 70 | 37 | 117 | 114 | 36 | 63 | 19 | 107 | 57 | 92 | 10 |
| 53 | 103 | 6 | 88 | 48 | 126 | 31 | 75 | 76 | 26 | 123 | 41 | 81 | 3 | 98 | 52 |
| 89 | 11 | 106 | 60 | 68 | 18 | 115 | 33 | 40 | 118 | 23 | 69 | 61 | 111 | 14 | 96 |
| 99 | 49 | 84 | 2 | 122 | 44 | 73 | 27 | 30 | 80 | 45 | 127 | 7 | 83 | 56 | 102 |
| 87 | 5 | 104 | 54 | 78 | 32 | 125 | 47 | 42 | 124 | 25 | 75 | 51 | 97 | 4 | 82 |
| 109 | 63 | 91 | 16 | 120 | 31 | 91 | 21 | 20 | 66 | 35 | 113 | 9 | 98 | 38 | 108 |

Sur les huit diamètres :

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|
| 1 | 59 | 15 | 53 | 89 | 99 | 87 | 109 | 20 | 42 | 30 | 40 | 76 | 114 | 70 | 128 |
| 83 | 105 | 93 | 103 | 11 | 49 | 5 | 63 | 66 | 124 | 80 | 118 | 26 | 36 | 24 | 46 |
| 50 | 12 | 64 | 6 | 106 | 84 | 104 | 94 | 35 | 25 | 45 | 23 | 123 | 63 | 117 | 79 |
| 100 | 90 | 110 | 88 | 60 | 2 | 54 | 16 | 113 | 75 | 127 | 69 | 41 | 19 | 39 | 29 |
| 28 | 34 | 22 | 48 | 68 | 112 | 78 | 120 | 9 | 51 | 7 | 61 | 81 | 107 | 95 | 101 |
| 72 | 116 | 70 | 126 | 18 | 44 | 32 | 31 | 98 | 97 | 83 | 111 | 3 | 57 | 13 | 55 |
| 34 | 17 | 37 | 31 | 115 | 73 | 125 | 91 | 38 | 4 | 56 | 14 | 98 | 92 | 112 | 86 |
| 121 | 67 | 117 | 75 | 33 | 27 | 47 | 21 | 108 | 82 | 102 | 96 | 52 | 10 | 62 | 8 |

Par quatre quarts de cercles :

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|----|----|-----|-----|-----|-----|----|----|-----|-----|----|----|----|----|-----|-----|
| 1 | 83 | 50 | 100 | 59 | 105 | 12 | 90 | 39 | 117 | 24 | 70 | 29 | 79 | 47 | 128 |
| 28 | 72 | 43 | 121 | 34 | 116 | 17 | 67 | 62 | 112 | 13 | 95 | 8 | 86 | 55 | 101 |
| 15 | 93 | 64 | 110 | 53 | 103 | 6 | 88 | 41 | 123 | 26 | 76 | 19 | 63 | 36 | 114 |
| 22 | 70 | 37 | 117 | 48 | 126 | 31 | 75 | 52 | 98 | 3 | 81 | 10 | 92 | 57 | 107 |
| 89 | 11 | 106 | 60 | 99 | 49 | 84 | 2 | 127 | 45 | 80 | 30 | 69 | 23 | 118 | 40 |
| 68 | 18 | 115 | 33 | 122 | 44 | 73 | 27 | 102 | 56 | 83 | 7 | 96 | 14 | 111 | 61 |
| 87 | 5 | 104 | 54 | 109 | 63 | 94 | 16 | 113 | 35 | 66 | 20 | 75 | 25 | 124 | 42 |
| 78 | 32 | 125 | 47 | 120 | 31 | 91 | 21 | 108 | 38 | 98 | 9 | 82 | 4 | 97 | 51 |

Par quatre demi-rayons :

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|
| 1 | 59 | 15 | 53 | 83 | 105 | 93 | 103 | 26 | 35 | 24 | 46 | 76 | 114 | 70 | 128 |
| 50 | 12 | 64 | 6 | 100 | 90 | 110 | 88 | 41 | 19 | 39 | 29 | 123 | 63 | 117 | 79 |
| 28 | 34 | 22 | 48 | 72 | 116 | 70 | 126 | 3 | 57 | 13 | 55 | 81 | 107 | 95 | 101 |
| 43 | 17 | 37 | 31 | 121 | 67 | 117 | 75 | 52 | 10 | 62 | 8 | 98 | 92 | 112 | 86 |
| 89 | 99 | 87 | 109 | 11 | 49 | 5 | 63 | 66 | 124 | 80 | 118 | 20 | 42 | 30 | 40 |
| 106 | 84 | 104 | 94 | 60 | 2 | 54 | 16 | 113 | 75 | 127 | 69 | 35 | 25 | 45 | 23 |
| 68 | 122 | 78 | 120 | 18 | 44 | 32 | 31 | 98 | 97 | 83 | 111 | 9 | 51 | 7 | 61 |
| 115 | 73 | 125 | 91 | 33 | 27 | 47 | 21 | 108 | 82 | 102 | 96 | 38 | 4 | 56 | 14 |

CURIOSITÉS

N° 903. — La dégringolade.

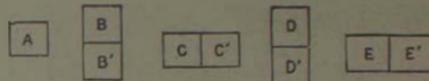
Nous avons eu le bonheur de découvrir l'intéressante communication qui suit, égarée dans les archives de la Science Récréative.

Monsieur,

Par un affreux temps de neige, tout occupé à faire de superbes pyramides pour la plus grande joie de mes enfants, je viens d'en découvrir une qui ne manque pas d'originalité, nous venons de la baptiser « la pyramide de la dégringolade ».

Voici comment on établit cet édifice avec un jeu de cubes :

On place sur une table des cubes dans la position suivante :



Ces cubes (sauf le premier) sont juxtaposés par deux.

On prend ensuite A pour le mettre à cheval sur BB', on obtient la figure



portant BB' parallèlement à lui-même sur CC' on a



On apporte ensuite la pyramide sur DD' en transportant CC' sur DD' et saisissant CC' entre le pouce et l'index; on la porte ensuite sur EE', et ainsi de suite...

Cette pyramide est très solide. La mienne a 0m,60 de haut (elle a la même solidité qu'une pyramide composée de cubes superposés mais sa singularité provient de ce que toute sa solidité repose sur le cube A.

En effet avec la main enlevons délicatement A, B et B' ne sont plus en équilibre, B tombe à gauche, B' à droite; dès que B et B' ont disparu, C et C' perdent l'équilibre, chacun tombant de son côté; puis, successivement, DD', EE', FF' disparaissent, la tour s'effrite entièrement à la grande joie des jeunes spectateurs.

La folle joie de mes enfants à la vue de cette dégringolade m'a prouvé qu'elle pourrait avoir quelque attrait pour vos lecteurs. L'expérience est facile à réussir. Pour les personnes ayant quelque notion de mécanique, l'attrait de l'expérience réside dans les faits suivants :

En enlevant A, B et B' sont en équilibre instable, ils tombent leur vitesse initiale V0 étant nulle, avec la seule accélération g, l'équilibre de CC' n'est rompu qu'autant que BB' n'appuie plus sur CC'... et ainsi de suite; il en résulte que la dégringolade met un temps très sensible à s'effectuer.

Veuillez agréer, etc.

Capitaine MAILLO,

du 59^e régiment d'infanterie à Foix (Ariège)

JEUX D'ESPRIT
 — Pourriez-vous deviner, faisant un jeu de mot,
 La ville où l'on ne peut se laver au Congo
 Que dans la mansarde ?
 — Oui, c'est au Mans (Sarthe)
 OEdipe Acolone au savonnier Victor Vaissier.

LE VÉRASCOPE
 BREVETÉ EN TOUS PAYS
 ou *Junelle stéréoscopique*
 MERVEILLE PHOTOGRAPHIQUE
 inventé et construit par
JULES RICHARD
 Ingén.-const.
 Fondateur et Succ^r de la
 Maison RICHARD Frères
 8, impasse Fossart
 — PARIS —
 MAGASIN DE VENTE :
 3, RUE LAFAYETTE (près l'Opéra)
 Prix : 175 fr. — Envoi franco de la Notice illustrée



NE VOUS DÉSOLÉZ pas, si la tanne vient
 salir votre nez de son
 point noir ! Enlevez-la tout simplement avec l'*Anti-
 Bolbos* que la Parfumerie Exotique, 35, rue du
 4-Septembre, envoie contre mandat-poste de 5 fr.
 et, franco, 5 fr. 50. Eviter les contrefaçons.

FEU DU REGARD croissance
 des cils et
 des sourcils, au moyen de la *Sève Sourcilière* de
 la Parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre.

ARTHRITINE guérit GOUTTE, RHUMATISME,
 54, Chaussée-d'Antin, Paris.

GRAINE DE LIN TARIN DANS LES PHARMACIES
 CONSTIPATION, DIARRHÉE. — 1 fr. 30 la boîte.

CHRONOMÈTRE "Le Royal"
 Remontoirs à l'ère de Précision avec N^o de Garantie 10 ans
 Acier 21'50; Viell. Arg. 22'50; Arg. 28'50
 ENVOI DIRECT DE L'UNION FRANÇAISE
 des OUVRIERS HORLOGERS de BESANÇON
 Catal. illustré gratuit et F^o sur demande.
 DIRECTION : 2, Rue St-Antoine, à BESANÇON.



MANUFACTURE
 De Flanelle végétale et Ouate de Pin
 CONTRE LES
RHUMATISMES
 SCHMIDT-VERRIER
 CHAUSSEE-D'ANTIN, 13 — PARIS



POUDRE DE RIZ
 SPÉCIALE
 préparée au Bismuth
VELOUTINE
CHARLES FAY
 9, RUE DE LA PAIX, PARIS
 PARFUMEUR
 9, Rue de la Paix, 9
 PARIS



FARINE LACTÉE NESTLÉ
 ALIMENT COMPLET POUR LES ENFANTS
 MAISON H. NESTLÉ — A. CHRISTEN
 16, Rue du Parc-Royal, PARIS
 Dépôt dans toutes les Pharmacies et grandes Epiceries.



TAPIS D'ORIENT Maison Fondée en 1844
 IMPORTATION DIRECTE
DALSÈME, 18, Rue St-Marc, Paris.

EAU DENTIFRICE
 DU DOCTEUR PIERRE
 & PLACE DE L'OPÉRA
 PARIS



PRÉPARATION HYGIÉNIQUE
 CÉLÈBRE PAR SES QUALITÉS
 Antiseptiques et Aromatiques
 EN VENTE PARTOUT

LAURENOL
 LE MEILLEUR ANTISEPTIQUE
 GUÉRIT : Plaies, Ulcères, Brûlures, etc.
 INDISPENSABLE POUR LA TOILETTE DES DAMES
 Le plus Puissant Désodorisant
 LE MEILLEUR MARCHÉ
 Toutes Pharmacies. — Bureau : 8, rue Hérod, PARIS

Ordonnance du Corps Médical
TRAITEMENT le plus efficace de
L'ASTHME
 par la Poudre de D^r CLÉRY, de MARSEILLE
 Envoi gratis d'une boîte d'essai.



PARFUMS de FLEURS
 J. JONES
 23, Bd des Capucines
 PARIS



ROYAL JONES, Nouveau Parfum
 BRUYÈRE D'ÉCOSSE, QUEEN'S VIOLET
 Bilet de la Malmaison, Riviera Essence
 EAU DE COLOGNE FLEURIE (PARFUMS VARIÉS.)

ENTREPÔT GÉNÉRAL
R. BARDINET
 BORDEAUX.

Ah! Ah!
 la goutte!
 pincée!
 enfoncée!
 noyée!!!
 LA
GRANDE SOURCE
 de
VITTEL doit être à tous les repas
 l'eau de régime des ARTHRIQUES.



SULFURINE Bain Sulfureux
 SANS ODEUR
 Toutes Pharmacies.

Vin de Vial
 ALIMENT PHYSIOLOGIQUE COMPLET
 Le rôle thérapeutique du Vin de Vial est
 d'assurer la nutrition pendant la maladie et
 le rapide relèvement des forces dans la
 convalescence; pour les anémiques, les ado-
 lescents et les vieillards, c'est
 l'Aliment rénovateur par excellence.

SI VOS CHEVEUX TOMBENT
 Faites usage du
PÉTROLE HAHN
 Pharmaciens, Parfumeurs, Coiffeurs.
 PARIS, L. FÉRET, 20-22, Rue Richer.
 LYON, VIBERT, Concessionnaire Général.



DIABÈTE guéri radicalement
 par la
MIXTURE ANTI-DIABÉTIQUE MARTIN
 Avec cette mixture, point de régime à suivre
Le malade boit et mange ce qui lui plaît.
 Brochure explicative gratis et franco sur demande à
 M. O. MARTIN, Pharmacien de 1^{re} Classe, à Sarlat (Dordogne).

LE LIVRET-CHAIX CONTINENTAL renferme les ser-
 vices de toute l'Europe et un Guide sommaire
 indiquant les curiosités à voir dans les princi-
 pales villes :
 1^{er} vol. Services français, avec cartes des dif-
 férents réseaux; prix : 1 fr. 50.
 2^e vol. Services franco-internationaux et étran-
 gers, avec carte générale des chemins de fer du
 Continent. Prix : 2 francs.
 Livrets spéciaux pour les chemins de fer étran-
 gers. Vient de paraître : Livret spécial pour la
 Suisse. Prix 0 fr. 50.
 Paraîtront successivement les livrets spéciaux
 pour l'Italie; — pour l'Allemagne et la Russie; —
 pour l'Autriche-Hongrie, la Grèce, la Turquie et
 les Balkans; — pour l'Espagne et le Portugal.
 Se trouvent dans toutes les gares, et à la Li-
 brairie Chaix, rue Bergère, 20, Paris.

Les personnes qui visitent les environs de Paris,
 les personnes qui vont passer le dimanche à la
 campagne, trouveront dans le **Livret-Chaix** des
Environs de Paris, non seulement les heures de
 départ des chemins de fer, mais encore une série
 de dix plans coloriés indispensables pour leurs
 excursions. Ces plans, qui comprennent le Bois de
 Boulogne, le Jardin d'Acclimatation, les forêts de
 St-Germain, de Fontainebleau et de Compiègne,
 Saint-Cloud et Versailles, le bois de Vincennes, le
 tracé du chemin de fer de Ceinture, et enfin l'en-
 semble des Environs de Paris, font de cet élégant
 petit volume le guide le plus commode pour les
 promenades dans la banlieue. En vente dans toutes
 les gares, les librairies, les bureaux d'omnibus, et
 à la Librairie Chaix, rue Bergère, 20, Paris. —
 Prix : 1 franc.
 Le même Livret, sans les plans : 25 centimes.

CHOCOLAT



SUCHARD
 LE GOUTER, C'EST L'ADOPTER
 ENTREPÔT GÉNÉRAL
 Paris, 41, rue des Francs-Bourgeois

Les Meilleures Machines à coudre américaines
DAVIS
 Sales ELIAS HOWE, 48, Bd Sébastopol, Paris.
 Entrepôt central : 101, rue Quincampoix, Paris. Catalogue P^o.



PARFUM des FEMMES de FRANCE
 VIVILLE, 24, Avenue de l'Opéra, PARIS.

ASTHME Catarrhe de la Gorge
 (Boîte 2 fr.) Cigarettes ESPIC
 (Boîte 2 fr.) de la Poudre

PILULES BENZOÏQUES ROCHER
 contre la GRAVELLE, PIERRE, CYSTITES, etc. Une Pilule suffit pour
 dissoudre un demi-gramme d'acide urique. — Le Flacon de 40 pilules 5^{fr} P^o.
 QUINET, P^o, seul Propriétaire, 1, R. Michel-le-Comte, Paris.

EAU DE TOILETTE
LUBIN



Les Indigestions, les Digestions difficiles,
 les Crampes d'Estomac, les Vomissements et les Diarrhées.
 SONT RADICALEMENT GUÉRIS PAR L'
Elixir Bonjean
 Cette Liqueur agréable est la seule qui, sans danger,
 procure un sommeil réparateur.
 DÉPÔT : VITRES PHARMACIES. — PRIX : 3 F. 50 S^t.

GLACIÈRE
 DES CHATEAUX
 Produit, en 10 minutes, 500 gr. à 8 kil. de glace ou des glaces,
 Sorbets, Vins frappés, etc., par un *Sal Inoffensif*. Prospectus franco.
T. SCHALLER, 332, Rue St-Honoré, PARIS.

JAMBON MARQUE "GENUINE"
COLEMAN
 Baliser la Marque

LA PERTUISINE
 PARFUMERIE SPÉCIALE pour la repousse
 certaine des cheveux et contre leur chute.
 53, rue Vivienne, 53, PARIS

LOUIS SOURY 2, Place de la Madeleine
 FABRIQUE : 30, Rue de Provence.

CHAPEAU LEON INVENTEUR du **CHAPEAU LIEGE** ANTI-NEURALGIQUE. 35 GR^{ms}. — PARIS, VICHY, NICE, MONTE-CARLO. **LEON, 24, Rue Daunou, PARIS.**

CONTREXEVILLE-PAVILLON DIURÉTIQUE — LAXATIVE — DIGESTIVE
 ABSOLUMENT INDIQUÉE
 Régime des GOUTTEUX, GRAVELEUX, ARTHRIQUES. **CONTREXEVILLE-PAVILLON**

L'ILLUSTRATION

Prix du Numéro : 75 centimes.

SAMEDI 19 AOUT 1899

37^e Année. — N° 191



ATTENTAT CONTRE M. LABORI, A RENNES. — L'arrivée des secours. [Voir l'article, page 116.]

COURRIER DE PARIS

Plus ça va, plus c'est la même chose; nous voilà entrés dans l'ère des conspirations gouvernementales. On se croirait en 1869, mais il faut reconnaître que nos ministres ne sont pas à la hauteur de leurs prédécesseurs de l'Empire; il leur manque le tour de main. Auront-ils le temps de l'acquiescer? J'en doute fort, car il faudra bien que les Chambres rentrent, un jour ou l'autre.

Donc, les Parisiens n'ont pas appris sans surprise que le procès des « œillets blancs » allait recommencer. Il paraît que nous n'avons eu que le prologue. Cela avait fini si piteusement qu'on croyait l'affaire définitivement enterrée; il n'en est rien, le complot tient toujours; il n'a fait que changer de nom: les « œillets blancs » se sont métamorphosés en « bouchers de la Villette ».

On peut dire de certains épisodes de la conjuration qu'ils sont « guettés par l'opérette »; ainsi l'installation en plein Paris d'un château-fort, dans la rue de Chabrol, et les premières tentatives faites par le gouvernement pour les en déloger.

C'était au lendemain du jour où M. Guérin et ses amis s'étaient enfermés dans leur « forteresse », en manifestant la résolution de s'y faire sauter plutôt que de se rendre.

M. Demagny, secrétaire général du ministère de l'intérieur, entra dans le cabinet du ministre, et, se penchant à l'oreille de M. Waldeck-Rousseau, lui dit quelque chose en souriant.

M. Waldeck-Rousseau sourit à son tour.

— Oui, dit-il, j'approuve assez cela. L'idée est bonne. Donnez des ordres.

Une demi-heure après, la communication téléphonique était coupée à l'hôtel des « assiégés par persuasion » de la rue de Chabrol.

Deux heures plus tard, on leur ferma la canalisation d'eau. Et le soir venu, on leur supprimait le gaz.

Cela n'est-il pas bien moderne, et, pourrait-on dire, « bien parisien »?

Peut-être même est-ce trop parisien. Je veux dire que, pratiquée de cette façon spirituelle, anodine en somme, et un peu fantaisiste, la répression d'un crime d'État, vrai ou imaginé, semble se dénouer un peu trop du caractère de haute gravité qui y devrait rester attaché.

D'ailleurs, nous ne sommes pas en humeur de rire; le procès de Rennes se poursuit, semé d'épisodes tragiques comme l'odieuse attentat dirigé contre M^e Labori...

Et pendant ce temps-là, l'Europe nous regarde faire.

À cette époque de « déplacements et villégiatures », où Paris n'est plus dans Paris, la chronique dite parisienne a le droit, je pense, sans perdre son nom, de chercher son bien au-delà des fortifications. C'est même son devoir, si elle veut rester à la hauteur de sa tâche. Je n'hésite donc pas à reproduire ici les fragments d'une lettre que m'adresse un de mes confrères et amis appelé à Rennes pour suivre les débats du procès Dreyfus.

« À côté du grand drame passionnant qui se joue au conseil de guerre, il y a, m'écrivit-il, des scènes de la Comédie humaine offrant à l'observateur des tableaux amusants et de curieux sujets d'études de mœurs.

« La bande d'oiseaux de passage qui s'est abattue sur la paisible cité bretonne en fait momentanément presque une ville de bains de mer, bien qu'il soit difficile, même à l'imagination la plus riche, de transformer en plage les bords maussades de la Vilaine. Mais la mer, on le sait, n'est qu'un accessoire négligeable dans l'appareil mondain d'une station d'été: « le complet » gris ou blanc, le chapeau de paille, les souliers jaunes, la robe légère de foulard ou de toile, la grosse canne rustique, le large parasol, les allures flâneuses, voilà ce qui constitue la physionomie caractéristique du baigneur, lequel n'est nullement obligé de se baigner. La vie d'hôtel, l'inscription de son nom sur la liste des étrangers achèvent de lui conférer cette qualité.

« Oh! cette colonie parisienne! Elle est là, composée de tous ses éléments, y compris l'élément cosmopolite. Voici un président de la République démissionnaire, allègre, guilleret, enchanté d'avoir secouru le joug des grandeurs; voici d'anciens ministres, des généraux en veston et petit chapeau de feutre,

des diplomates toujours corrects, même en voyage; voici des journalistes de toute couleur et de toute nationalité, reconnaissables à leur activité incessante; voici enfin des dames de tous les mondes, toutes charmantes et qui, également avides de voir et d'être vues, se seraient fait tuer pour « en être ».

« J'allais oublier, dans cette énumération sommaire, une catégorie digne pourtant d'être éliminée: celle des amateurs désintéressés, gens de loisir que guide leur seule fantaisie. Ceux-là, libres comme l'air, se portent volontiers partout où il y a quelque *great attraction*.

« On m'a désigné l'un d'eux, type très réussi du genre. C'est un riche Américain, possédant à New-York une somptueuse habitation. Accompagné de sa famille et d'un domestique nombreux, il est venu s'installer à Rennes pour la durée du procès. Dans son *home*, paraît-il, ce nabab ne souffre pas un grain de poussière sur un meuble et pousse jusqu'à la manie l'amour du confort. Eh! bien, il se résigne ici à vivre à l'auberge, en camp volant, sans autre compensation que la contemplation platonique du mur derrière lequel il se passe quelque chose; car il n'a aucune chance d'obtenir ses entrées au Conseil de guerre.

« Tel Parisien de Paris n'a pas craint d'amener tout son ménage, avec serviteurs, chiens et bicyclettes. Tel autre s'est offert le luxe d'un automobile. On m'assure que ce véhicule perfectionné a, comme son propriétaire, accompli le voyage en wagon, et l'on insinue qu'il s'en retournera probablement de même: c'est plutôt humiliant pour l'automobilisme. Réduit au rôle de figurant, le superbe cheval d'acier, destiné à dévorer l'espace, se contente de ronfler et de trépider sur place devant la porte de l'hôtel, où quelques badauds ébahis admirent sa caisse fraîchement vernissée et son chauffeur en livrée coiffé d'une casquette écarlate.

« Je dois une mention spéciale au café de la Paix situé sur un quai de la Vilaine et adopté par les journalistes, en raison du voisinage de la poste et du télégraphe. L'heure de l'apéritif y rassemble, sous une large tente, le ban et l'arrière-ban des professionnels; les uns achevant fiévreusement leur courrier et leurs dépêches; les autres faisant une manille ou une partie de dominos; la plupart devisant librement des choses du jour. Les harmonies obsédantes d'un orchestre féroce, les « Voilà! Voilà! » des garçons, les glapissements cacophoniques des crieurs de journaux, donnent à ce coin pittoresque un cachet de parisianisme achevé: on se croirait à Charenton ou au pont de Saint-Cloud, un dimanche d'été.

« En somme, la colonie résume à merveille un particularisme des mœurs, des habitudes, et aussi, avouons-le, des ridicules que le cadre de la tranquille province met singulièrement en relief.

« On ne manquera pas de tirer de là un sujet de revue-vaudeville, dont le titre s'indique de lui-même: Tout-Paris à Rennes.

« À tous ces égards, la « saison » de Rennes ne laisse rien à désirer, et l'on peut dire, suivant l'expression consacrée, qu'elle « bat son plein ».

« Cependant, la population indigène subit cette invasion insolite avec un flegme confinant à l'indifférence, comme si elle en avait vu bien d'autres. Je la soupçonne de mettre quelque amour-propre à ne pas vouloir paraître « épatée », et, ma foi, peut-être a-t-elle raison. Au fait, pourquoi le serait-elle? D'ailleurs, la ville est grande: ses longs faubourgs sentent déjà la tranquillité de la campagne prochaine; quant à l'agglomération du centre, de vastes places, la rivière canalisée, la sectionnement en îlots très propices au régime du chacun chez soi. Puis, les habitants, d'un tempérament calme, sont peu démonstratifs, ils ont l'hospitalité discrète. Ils laissent donc la « colonie parisienne », évoluer tout à son aise dans la zone relativement restreinte où elle a établi ses quartiers. »

Dans sa série des « Enfants terribles » série toujours amusante, car l'esprit des légendes fait passer sur la faiblesse du dessin, Gavarni n'avait pas prévu une variété assez répandue de ses charmants espiègles. Celle-là ne fait pas toujours rire; il lui arrive plus fréquemment de faire verser beaucoup de larmes. Nous en avons un exemple tout récent dans cette lamentable histoire de M^{me} Coudere; victime des racontars de deux ou trois gamines qui

semblaient s'être donné le mot pour reconnaître en elle l'empoisonneuse de la petite Santenoy.

Il n'a fallu rien moins qu'une série d'alibis, fortement établis, pour démontrer que ces fillettes se trompaient, si elles ne mentaient pas effrontément avec le cynisme inconscient des précoces névropathes. Il semble que nos magistrats devraient être plus en méfiance devant des témoignages de ce genre, car les exemples abondent de dénonciations calomnieuses émanant de petites filles. Dans ces jeunes cervelles trop éveillées, mais où la conscience sommeille encore, le mensonge pousse tout seul et pour peu qu'une volonté extérieure intervienne pour l'y maintenir et lui donner des forces, il est presque impossible de l'en déraciner.

On a blâmé avec raison l'intervention de la police qui s'est montrée brutale et grossière. Je sais bien que les argousins ne sont pas membres du Jockey-Club; il est cependant possible, je crois, de leur imposer une tenue plus décente; ceci est affaire à leurs chefs. Malheureusement, dans la circonstance, les chefs eux-mêmes ne sont pas exempts de blâme. Les bavardages intempestifs du commissaire de police ont engagé l'opinion sur une fausse piste et peut-être fourni de précieuses indications de salut aux véritables coupables. C'est très gentil de vouloir être agréable à la presse, mais on ne devrait jamais oublier qu'elle est, de sa nature, très indiscreète et encline à « anticiper sur les événements », ce que le brave Ducray-Duminil, dans ses romans bien oubliés, recommandait d'éviter. Peut-être ce commissaire, — c'est, paraît-il, un fort galant homme, — a-t-il un peu péché par inexpérience. Précédemment magistrat dans le quartier de la Roquette, c'est lui qui renseignait les reporters sur les derniers moments des condamnés à mort: l'« instruction », parvenue à ce point, il ne risquait guère de fournir des notes compromettantes pour ces misérables dont la culpabilité ne pouvait évidemment pas lui sembler douteuse.

Autre quartier, autre clientèle. Un peu plus de circonspection était tout indiqué dans l'affaire de la petite Santenoy.

Tous nos compliments aux Montluçonnais. Ils viennent de nous révéler chez eux l'existence d'un phénomène: il s'agit d'un habitant de leur ville, nommé Louis Coulon, qui possède une barbe de 3^m,30 de longueur.

Il serait intéressant de savoir quelle espèce d'orgueil peut ressentir, du matin au soir et du soir au matin, un homme qui a 3^m,30 de chevelure sous le menton? Car enfin, s'il ne coupe point cette barbe, c'est qu'il est fier de la porter; c'est qu'il considère que cet appendice ridicule le place — esthétiquement — très au-dessus des autres hommes...

Gavarni avait, sur ce genre de vanité, une opinion sévère. Il prétendait qu'un homme qui laisse s'épanouir sur son gilet plus de vingt-cinq centimètres de barbe est presque nécessairement un peu nigaud.

« Je ne sais pas à quoi cela tient, ajoutait-il, mais je n'ai jamais rencontré de barbes prodigieuses que sous des mentons d'imbéciles! »

Certains journaux mondains croient faire grand plaisir à leurs clients « chante-clair », — ce vocable remplace, paraît-il, l'épithète vieillie de « smart », — en forçant la note des titres et honneurs dont, à tort ou à raison, se parent certaines familles.

Il n'est si mince hobereau qui ne soit traité, dans leurs colonnes, à l'égal d'un prince régnant.

C'est ainsi qu'un de mes amis put lire dernièrement, non sans en éprouver une réelle confusion, l'annonce de son mariage ainsi libellée ou à peu près: « Grand mariage, mercredi à Sainte-Clotilde. L'évêque d'Héliopolis bénira l'union du baron de X, lieutenant au 66^e dragons, avec la jeune comtesse Isabelle de Z, fille du comte et de la comtesse. On dit merveille des toilettes des comtesses Jeanne, Berthe et Marie, sœurs de la mariée. Quant au comte Paul, héritier du nom et des armes de cette illustre famille, il fera certainement le plus charmant des garçons d'honneur. »

Que de comtes et de comtesses, m'a dit le lieutenant avec une nuance de mélancolie: je ne croyais pas entrer dans une famille slave ou allemande: en France, nous n'avons pas l'habitude ni le droit de délayer ainsi les titres nobiliaires. Il n'est pas jusqu'à mon petit beau-frère que ce journal n'ait ridiculisé. Un si délicieux bambin notre « comte Paul, héritier du nom et des armes », et qui le serait bien davantage, si l'on pouvait le déshabiller de se fourrer les doigts dans le nez!

EN ABYSSINIE

Addis-Ababa, 11 juin 1899.

Le mercredi 7 juin, a eu lieu ici une cérémonie qui fera époque dans l'Abyssinie: il s'agit de la consécration de la nomination du comte de Léontieff comme Gouverneur général des Provinces Equatoriales d'Ethiopie avec le titre de Dedjaz-match.

Dès le matin, S. M. Menelik avait rassemblé ses troupes et, après un *guebeur* grand diner, les tambours se firent entendre pour rassembler le peuple.



Les tambours battent pour rassembler le peuple.

M. de Léontieff, escorté par les représentants de la société des Provinces Equatoriales, par ses cosaques aux uniformes étincelants et par un détachement de soldats abyssins, se rendit au palais.

Là une toge brodée de soie, insigne le mettant au niveau des plus grands chefs, lui fut présentée par le conseiller d'Etat, M. Hg, et le Graz-match Joseph. C'est alors que l'on vint nous chercher pour suivre le nouveau Dedjaz-match jusqu'à la porte d'entrée principale du palais où devait avoir lieu la cérémonie publique.



Cortège formé à l'occasion de la nomination du comte de Léontieff.

Une place carrée avait été laissée libre; sur l'un des côtés, en face du palais, se trouvait un énorme tambour entre deux drapeaux abyssins; une foule compacte s'était massée à respectueuse distance.

Un héraut frappait un coup chaque minute; le quarante-quatrième fut suivi d'un roulement.

A ce moment le héraut s'avance vers M. de Léontieff, superbe dans la toge qui le drapait. Il lui demande un garant, puis retourne à sa place.

Aussitôt tout le monde s'assied en signe de recueillement.



Le nouveau Dedjaz et ses compagnons s'assoyent pendant la proclamation du héraut.

Le héraut lit à haute voix le nom des provinces données au Dedjaz-match, comte de Léontieff.

Ce spectacle qui rappelle ceux de l'antiquité avait un caractère émouvant et grandiose. Le comte de Léontieff, toujours drapé dans sa toge, et malgré qu'il fût lui-même le héros de cette solennité, paraissait le moins ému des spectateurs.

La cérémonie publique est terminée; le nouveau chef éthiopien et sa suite rentrent au palais où ils sont reçus par l'empereur Menelik.

Rentré chez lui, le Dedjaz-match Léontieff y reçoit la foule des hauts fonctionnaires abyssins qui viennent le féliciter, donne un *guebeur* à tout son personnel tant



Escorte abyssine précédant le comte de Léontieff se rendant au palais.

indigène qu'européen et la fête ne se termine que fort tard dans la nuit après d'interminables salves de coups de fusils, de canons et mitrailleuses mis en batterie pour la circonstance.

La nomination d'un Européen aux plus hautes fonctions de la hiérarchie éthiopienne est un événement sans précédent dans l'histoire de ce pays et permet de prévoir, si la confiance de Menelik a été bien placée, un développement rapide de l'industrie, de l'agriculture et du commerce de l'Abyssinie.



Retour du nouveau Dedjaz chez lui.

C'est, en outre, une réponse directe aux malveillants qui prétendaient que l'Empereur éthiopien était réfractaire à tout progrès.

Cette fête, qui aurait dû avoir lieu un an auparavant sans le malheureux accident dont le comte a été victime à Harrar et dont heureusement il ne reste plus de traces, est enfin arrivée. Elle donne à M. de Léontieff une région, des plus riches en produits de toute nature, déjà organisée, et dont les habitants sont habitués à payer le tribut.

M. de Léontieff, qu'une caravane a déjà précédé, se met en route cette semaine avec plus d'un millier de bêtes et 3,000 soldats dans la direction du lac Rodolphe.



Proclamation au peuple assemblé de la nomination du comte de Léontieff.



Le colonel Jouaust, président du conseil de guerre.

L'AFFAIRE DREYFUS A RENNES

Rennes, lundi 14 août.

Avec la reprise des audiences publiques a commencé l'audition des témoins.

Samedi, comparurent M. Delaroche-Vernet, un jeune secrétaire d'ambassade; M. Casimir Perier, ancien président de la République, et le général Mercier, ancien ministre de la guerre.

Sanglé dans sa redingote, la rosette de la Légion d'honneur à la boutonnière, M. Casimir Perier, à l'appel de son nom, s'avança, très raide, avec des allures militaires. Il ne dissimula pas qu'en répondant à la citation, son dessein était surtout de protester publiquement contre les racontars répandus au sujet de son rôle, en tant que chef de l'Etat, dans l'affaire Dreyfus. Il le fit d'une voix haute, d'un ton autoritaire et tranchant. L'attitude du général Mercier fut toute différente.

Très calme, il traversa le prétoire, d'un pas lent, une grande serviette de maroquin sous le bras, comme au temps où il était ministre. Après avoir prêté serment, il demanda la permission de s'asseoir sur la chaise de velours rouge placée au milieu de l'estrade, et les coudes appuyés à la tablette de la barre, il parla doucement, posément, tirant une à une de son dossier ses pièces justificatives. Il semblait débiter une conférence technique devant un auditoire d'officiers. En réalité, il exposait les raisons par où s'était formée et affirmée sa conviction touchant la culpabilité de l'accusé.

En terminant, il se tourna vers le capitaine, et, toujours du même ton mesuré, il déclara que, s'il s'était trompé de bonne foi, il n'hésiterait pas à reconnaître son erreur et à faire tout ce qui serait humainement possible pour la réparer.

Alors, Dreyfus qui, jusqu'à ce moment était resté impassible et silencieusement attentif, se dressa d'un bond, et, frémissant, lança presque coup sur coup, d'une voix rauque, ces deux apostrophes : « C'est ce que vous devriez dire!... C'est votre devoir! »

La main levée du président, un mouvement de l'officier de gendarmerie pour retenir son prisonnier rappellèrent Dreyfus au sang-froid, pendant que, sans se départir de son calme, le témoin achevait sa péroraison et concluait par ces mots : « Eh! bien, non, malgré tout, depuis 1894, ma conviction n'a pas subi la plus légère atteinte. »

Cette scène pathétique n'avait duré qu'une minute; mais elle avait produit une sensation profonde, et ce fut au milieu d'une vive agitation et de rumeurs contradictoires que le colonel Jouaust se hâta de lever la séance qui menaçait de devenir tumultueuse.

Les incidents de l'audience de samedi et l'effervescence constatée à la sortie du lycée présageaient un orage prochain; mais on était loin de prévoir qu'il éclaterait au dehors.

Ce matin, vers six heures et demie, le président du conseil de guerre venait d'adresser une petite semonce aux journalistes, pour les inviter à s'abstenir de toute manifestation, et il s'apprêtait à ouvrir les débats, quand M. Taunay, vice-président de l'association de la presse judiciaire, paraissant à l'entrée de la salle, lança cette nouvelle : « Labori est blessé! » Il y eut un moment de stupeur.

A la demande de M^e Demange, le président prononce une suspension d'audience pendant laquelle les conjectures, les commentaires se donnèrent libre carrière.

Il n'y avait qu'une voix pour déplorer et flétrir cet acte odieux; mais les esprits surexcités ne s'entendaient pas sur la question des responsabilités, et des conversations dégénérent vite en altercations, si bien que le commandant de gendarmerie, craignant des violences, donna l'ordre de confisquer les cannes, les parapluies et jusqu'aux ombrelles des dames.

Comment, après ce coup de théâtre dramatique, s'intéresser au duel relativement courtois, engagé entre M. Casimir Perier et le général Mercier, au défilé des anciens ministres de la guerre, le général Billot, M. Cavagnac, le général Zurlinden, le général Chanoine, venant tous développer leurs témoignages contre le condamné de 1894? Comment suivre attentivement les



M. Hanotaux.

explications de M. Hanotaux, ancien ministre des affaires étrangères?

Rennes, mardi 15 août.

L'ATTENTAT CONTRE M^e LABORI

A l'issue de l'audience d'hier, j'ai visité le lieu du crime, et je n'ai pas eu besoin d'un grand effort d'ima-



La Sabatier

L'AFFAIRE DREYFUS A RENNES. — Protestation de l'accusé à la fin de la déposition du général Mercier.

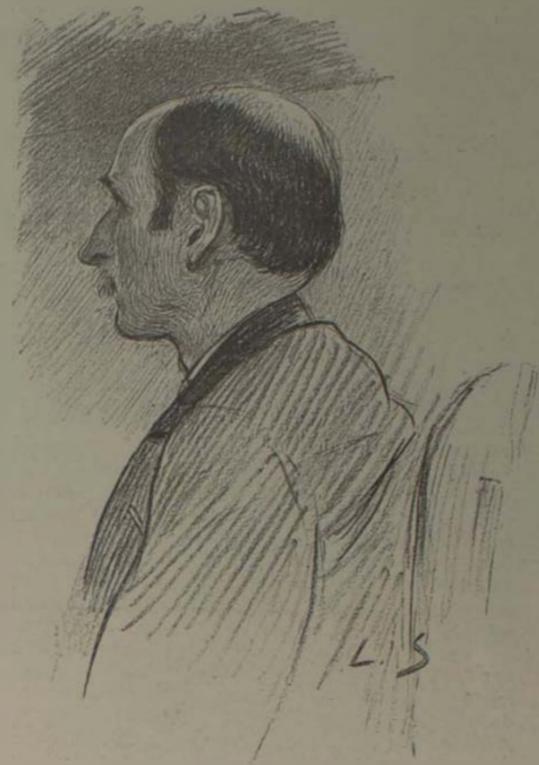


Général Mercier.

marchait seul en ce lieu peu fréquenté d'ordinaire et presque désert à cette heure matinale. Vers six heures un quart, il approchait du pont et il allait rejoindre MM. Picquart et Gast, qu'il avait aperçus, lorsqu'il fut atteint d'un coup de feu tiré par derrière. Le colonel et son beau-frère se lancèrent à la poursuite du meurtrier. M^{me} Labori survint quelques instants après; affolée, elle courut au lycée pour réclamer du secours. On trouva l'avocat de Dreyfus, gisant à terre, sur le côté droit, le visage blême, crispé par la souffrance, prêt à défaillir, mais ayant conservé toute sa connaissance. On s'empressa autour du blessé; un de ses amis, le docteur Paul Reclus et le médecin-major Renaud lui



Général Billot.



M. Cavaignac.

étreintes affectueuses. L'attente parut mortellement longue jusqu'à l'arrivée de la civière qu'on était allé quérir, et l'on conçoit aisément l'émotion poignante éprouvée par les témoins de cette scène douloureuse.

Rennes, mercredi 16 août.

Avant l'audience, on donnait des nouvelles rassurantes au sujet de M^{re} Labori. Les médecins ayant déclaré qu'il ne serait pas impossible que celui-ci fût en état de reprendre lundi prochain sa place au banc de la défense, M^{re} Demange s'est fondé sur cette probabilité un peu risquée, pour demander un sursis jusqu'à la date indiquée. Mais, se ralliant à l'avis du commissaire du gouvernement, le conseil le lui a refusé. Les débats vont donc continuer sans interruption.

EDMOND FRANK.

gination pour reconstituer le drame dont le dessin de Sabattier représente les dernières péripéties.

Rive gauche : le quai de Richemond, longeant le canal, entre l'avenue de la Gare et le boulevard Laënnec, distant d'environ 300 mètres en amont. Une chaussée de faubourg, poussiéreuse, bordée de maisonnettes modestes et de quelques hôtels particuliers. A la crête du talus herbeux de la berge, un étroit chemin de halage. Sur la rive opposée, des cottages de banlieue.

C'est à une dizaine de pas d'un petit pont métallique franchissant, en prolongement du quai, un bras de la Vilaine, que M^{re} Labori s'est abattu au bord du trottoir.

A six heures dix, il avait quitté son habitation de la place Laënnec, se rendant au conseil. Sa femme, qui l'accompagne chaque jour, s'étant trouvée retardée, il

donnèrent les premiers soins. M^{me} Labori qui, hâlante, ne s'était arrêtée à la porte du lycée qu'une deminute, le temps de pousser son cri de détresse, était déjà de retour auprès de son mari. Accroupie, elle lui soutenait la tête sur ses genoux et, retenant ses larmes, elle échangeait avec lui des regards d'angoisse et des



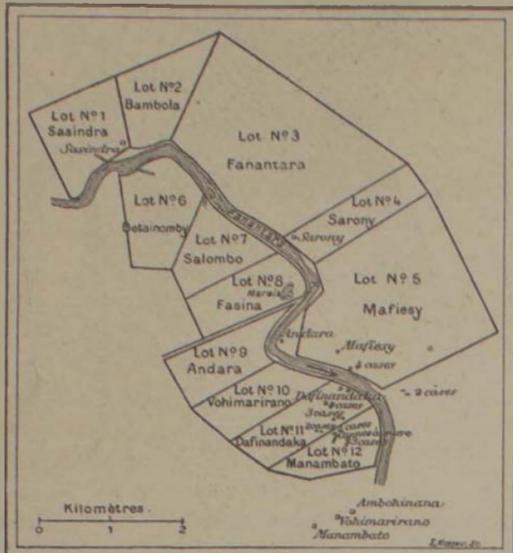
La maison de la rue de Chabrol où M. J. Guérin s'est barricadé. — (Voir l'article, page 128.)

A MADAGASCAR

(Suite et fin.) — Voir nos numéros des 13 mai, 17, 24 juin et 22 juillet 1899.

COMMENT ON DEVIENT COLON. — QUELQUES CONSEILS PRATIQUES

Nous avons, dans les précédents articles, rapidement effleuré toutes les voies dans lesquelles les multiples énergies improductives dans la mère-patrie pourront donner libre cours à leur activité; mais le peu d'étendue de cette étude nous a enfermés dans des généralités. Aujourd'hui, au contraire, nous allons tenter



Plan d'une zone ouverte à la colonisation.

— Cela, pour sembler une vérité de La Palice, n'en est pas moins utile à dire; maints exemples sont là pour le prouver. Un séjour de quelques mois chez un colon déjà installé pourra d'ailleurs remédier à son insuffisance sur ce point.

Voyons maintenant par quels moyens le nouveau colon pourra obtenir l'espace de terrain indispensable pour mettre en pratique ses connaissances.

Plusieurs s'offrent à lui : s'agit-il du petit colon à capitaux modestes, et désireux de travailler par lui-même; — la concession gratuite de 100 hectares, accordée par l'Etat à tous ceux qui en font la demande, suffira amplement à ses cultures restreintes. Pour obtenir cette concession gratuite, il suffit d'être citoyen français, de justifier d'un capital minimum de 5.000 francs, et de s'engager à mettre le terrain en valeur. — Il va sans dire que le même individu ne peut en obtenir qu'une, et que l'Etat se réserve le droit de retirer, par la suite, la concession accordée, si son possesseur manquait à son engagement, ou s'il l'aliénait avant d'en avoir augmenté la valeur par son travail. — Le jour, au contraire, où il est prouvé qu'il l'a mise en culture, il en devient véritablement propriétaire, et la concession devient aliénable au même titre que toute autre propriété.

Pour faciliter la tâche de ces petits colons qui, souvent, nouveaux venus dans le pays, ne sauraient choisir l'endroit propice à un établissement, on a, par avance, déterminé, dans les régions soumises, diverses zones qu'on déclare alors « ouvertes à la colonisation ». Ces terrains sont d'ores et déjà cadastrés; des plans en existent au siège de la Résidence dont ils dépendent, et le colon peut choisir, dès son arrivée, le lot auquel il va confier le soin de sa fortune future.

Son premier souci sera de le faire immatriculer le plus promptement possible. Les frais de cette opération ne dépassent guère 100 francs pour ce genre de concession.

Un crédit de 600.000 francs est annuellement voté par la Chambre pour aider, cette catégorie de colons à payer leur voyage et à s'installer.

Le voyage, qui coûte, en troisième classe, 430 francs pour Majunga, 460 pour



Laboureurs malgaches à l'Angady.

Tamatave par les paquebots des Messageries maritimes, peut être également payé à tout individu qui, sans aller s'établir pour son compte, justifie d'un engagement chez un autre Européen. Il ne faut toutefois pas compter sur ce secours trop sollicité de toutes parts.

J'ajoute que ce n'est pas 5.000 francs qu'il faudrait au colon pour s'établir à son compte d'une façon indépendante et pratique, mais, au minimum 20 ou 25.000 francs.

Dans ces conditions, trois autres modes d'acquisition s'offrent à lui : soit qu'il achète, à un autre colon ou à des indigènes, des terres déjà exploitées, — moyen d'ailleurs fort aléatoire où l'on risque d'être dupé; — soit qu'il loue des terres à l'administration à raison de 50 centimes par hectare, avec promesse d'achat postérieur; soit enfin qu'il achète ces mêmes terrains dans les conditions prévues par la

loi foncière du 2 novembre 1896, c'est-à-dire à raison de 5 francs l'hectare dans les régions de l'Est et du Centre; de 2 francs partout ailleurs.

Dans ce dernier cas, les frais d'immatriculation et d'arpentage sont taxés, suivant l'endroit, de 5 à 8 francs par hectare.

Quel que soit le mode d'acquisition auquel il se détermine, il devra toujours, pour choisir l'emplacement de sa concession, distinguer s'il doit y travailler de ses mains d'une façon journalière, ou simplement surveiller des travailleurs indigènes.

Le ministre des colonies divisait récemment à la tribune nos possessions en colonies de peuplement et colonies de domination. Il définissait les premières : « endroits où les émigrés européens peuvent travailler de leurs mains », et il ajoutait : « Madagascar est une colonie de peuplement. » — Cela dépend : c'est incontestablement vrai des hauts plateaux, de certains endroits des côtes mêmes; mais pas de tous, surtout pour des gens non acclimatés, réduits souvent à vivre de privations. — Qu'on laisse ces points moins sains pour plus tard, ou qu'on les réserve aux gens qui, déjà familiarisés avec la fièvre, par atavisme, seront tentés par la richesse de ces régions dont le climat n'a plus de prise sur eux.

Le système contraire offre un grand danger; souvent, au bout de quelques mois, la famille revient décimée, avec deux ou trois membres de moins; la réputation d'insalubrité se fait, les légendes s'accréditent, et pour un colon médiocre qu'on a tenté d'attirer, on en empêche dix sérieux de partir.

Le manque des capitaux indispensables a identiquement le même effet.

Supposons que notre colon ait obtenu sa concession; son premier soin sera de s'y bâtir un abri. Le mieux sera, s'il le peut, de commencer par louer une case malgache qui lui coûtera généralement de 20 à 30 francs par mois. Pendant ce temps, il se préoccupera de faire construire par des ouvriers indigènes, une demeure définitive en bois, sauf pour les hauts plateaux, où le bois trop cher et trop froid est remplacé par de la brique crue ou cuite. Une maison ainsi construite, sous la direction du colon, avec un étage divisé en trois pièces, reviendra en moyenne à 2.000 francs.

Cette habitation sera située, de préférence, dans le voisinage d'une route ou d'un fleuve, à proximité d'eau potable, toujours le plus loin possible de toute eau stagnante, de tout marais.



Repiquage de boutures à Nahanisana.

Se trouve-t-il près d'un village? Qu'il organise de suite une sorte de petit bazar; ce sera, s'il est marié, une occupation pour sa femme, aux heures où l'ardeur du soleil lui interdit de sortir sans danger, et dans tous les cas, un moyen d'attendre l'avenir.

Nous voici maintenant au point le plus délicat.

Nous avons dit qu'en maints endroits le colon ne peut guère travailler de ses mains; mais même au cas où il pourra compter sur son propre appoint, il lui faudra toujours s'assurer de la main-d'œuvre pour l'ensemble de son exploitation. La question de la main-d'œuvre sera longtemps la grosse difficulté à Madagascar.

Il convient pourtant de ne pas trop s'en exagérer l'importance.

Plusieurs systèmes se présentent à l'Européen désireux de s'en procurer.

Généralement, un moyen normal s'offrira à lui. Comme partout ailleurs, il traitera directement de gré à gré avec des ouvriers indigènes, à des prix variant de 0 fr. 75 à 1 fr. 25 par jour selon les cas et les régions; il pourra être, en outre, tenu de les nourrir. Les frais de cette nourriture ne dépassent guère, au maximum, 0 fr. 50 par jour.

Mais parfois, soit mauvaise volonté de la part des indigènes, paresseux ou désireux d'exploiter la situation, soit à cause du peu de population dans certaines régions, la main-d'œuvre fera complètement ou partiellement défaut.

Le gouvernement général a prévu ce cas, et a décidé que la main-d'œuvre des prisonniers pourrait être mise à la disposition des particuliers, à raison de 0 fr. 50 par journée de sept heures et demie. Les surveillants indispensables reçoivent le même salaire. A défaut de prisonniers, et, comme eux, à titre d'exception, des prestataires peuvent être accordés au colon qui en fait la demande, à raison de 0 fr. 20 par homme.

Afin de faciliter le recrutement libre, on a dispensé de prestation et de service militaire les ouvriers justifiant d'un engagement écrit contracté, pour une année au moins, chez un Européen (1). Ces engagements, et en général tous moyens d'existence, sont constatés au moyen d'un livret individuel délivré à chaque indigène.

Enfin le vagabondage est réprimé par des peines sévères.

Dans les concessions étendues, un moyen spécial s'offre parfois de s'assurer un certain nombre de travailleurs. — Il peut arriver, — et de fait il arrive souvent, — que des villages soient installés sur les terrains concédés à un blanc. — Or, les occupants n'ont généralement aucun droit sur ces terres qui, depuis l'annexion de l'île, appartiennent au domaine; — c'est dire que l'emplacement des villages sera compris dans la concession accordée.

Les indigènes vont-ils donc être chassés de leurs demeures par le nouvel arrivant? Non, et le plus souvent le colon aura intérêt à consentir une transaction par laquelle il accordera à chaque indigène la possession d'un terrain déterminé, à charge de le cultiver pour lui-même, et de mettre également en exploitation un autre terrain d'une étendue double pour le compte du colon. Cela revient à un contrat de louage dont le prix est payé en main-d'œuvre.

Ce contrat est rompu par le refus de l'indigène de mettre en valeur l'un des deux terrains confiés à ses soins, — fût-ce le sien — et dès lors, la possession de ce dernier, lui est *ipso facto* retirée. Dans les régions où la population est de mœurs douces, c'est-à-dire dans presque toutes les régions aujourd'hui soumises; — ce

(1) Cette faveur, ayant donné lieu à des abus, a été supprimée par décret du 31 décembre 1898.

système semble être appelé à donner les meilleurs résultats, à condition que le colon soit, comme d'ailleurs dans tous ses rapports avec les indigènes, très ferme, mais d'une rigoureuse justice.

M. Garnier, établi à Majunga, vient de conclure un compromis de ce genre dans une concession lui appartenant, et se loue, jusqu'à présent, des résultats.

Enfin, pour les exploitations d'un très grand développement, il y aura intérêt à importer de la main-d'œuvre étrangère.

A vrai dire, tous les essais tentés jusqu'à ce jour ont été à peu près infructueux. De plusieurs centaines de Chinois amenés pour construire la route de Tamatave, quelques-uns à peine ont revu la côte; il est vrai que ces hommes n'avaient pas été suffisamment choisis, et qu'ils étaient dans des conditions sanitaires défectueuses.

Les travailleurs de la côte d'Afrique seraient de beaucoup préférables; des ouvertures nombreuses, officielles ou officieuses, ont été tentées pour l'introduction de cette main-d'œuvre dans l'île; toutes ont échoué jusqu'à présent par le refus des gouvernements étrangers de laisser s'expatrier leurs travailleurs. Tous renseignements pris, il résulte pourtant qu'un point de la côte d'Afrique exporte des travailleurs sur le Transvaal; c'est Inhambana, située entre Lourenço-Marquès et Beira, sous la même latitude que Tulléar. Un vieux Portugais y monopolise, paraît-il, ces entreprises d'émigration. Il se peut qu'un effort tenté sur ce point réussisse; la question mérite d'être élucidée.

Le premier soin du colon, après s'être procuré de la main-d'œuvre, sera de réunir des bestiaux pour mettre immédiatement en valeur sa propriété tout entière, tandis qu'il en défrichera lentement une partie; et de se procurer, par avance, les fumures qui, nous l'avons dit, vont lui être indispensables. En même temps, il s'efforcera d'organiser le plus rapidement possible une basse-cour dont les porcs, les poulets, les oies et les canards lui seront de la plus grande utilité pour sa nourriture. Par la suite, il pourra avoir intérêt à tenter une amélioration de son gros bétail; la sélection et même des croisements avec des lauriers d'Europe pourront augmenter la production de lait et donner de bons résultats, à condition de ne pas en abuser, pour ne pas faire perdre à la race ses précieuses qualités de vigneur.

L'essai d'élevage d'autres animaux, moutons ou chevaux, viendra plus tard, si le colon le juge à propos, mais seulement quand l'exploitation sera solidement assise.

Sauf dans les endroits les plus privilégiés, l'éleveur devra avant tout se préoccuper d'amasser du fourrage pour la saison sèche.

Sans parler de l'ambrevat et du manioc, le cactus inerme, — depuis plusieurs années employé avec succès en Tunisie, — se recommande par sa riche teneur en eau; les divers maïs fourniront aussi, grâce à l'ensilage, un précieux concours. Les essais tentés à Nahanisana sur ces deux fourrages ont été concluants.

C'est également Nahanisana et les établissements similaires qui se multiplient rapidement sur toute la surface de l'île, — qui fourniront à la jeune exploitation les diverses semences qui lui sont nécessaires, — à des prix plus que modérés.

Mais ici encore, comme pour l'élevage, il est prudent de suivre tout d'abord les chemins tracés, les innovations sont coûteuses et non sans danger, et surtout la première année, il sera bon de faire une large place aux cultures déjà bien expérimentées, voire même aux cultures indigènes qui, par le placement assuré de leur produit, sont un appoint certain.

L'imprévoyance des habitants les empêche généralement, en effet, de garder, sur leur récolte, la quantité suffisante pour leur nourriture annuelle.

Voici, en terminant, un tableau qui donnera une idée du prix de revient, par hectare de plantation et d'entretien des cultures les plus répandues, ainsi que de leur rendement moyen et de leurs différents prix sur les marchés.

| | Prix de revient de la plantation. | Prix d'entretien. | Rendements en kil. | Prix par 100 kil. |
|----------------------|-----------------------------------|-------------------|-------------------------------|----------------------------------|
| Blé..... | 1.500 fr. | 30 fr. | 8.000 (non dé- cortiqués.) | Blanc... 50 fr. rouge... 30 " |
| Manioc..... | 700 " | 15 " | 15.000 kil. | 10 fr. |
| Pommes de terre..... | 600 " | 15 " | 15.000 " | 30 " |
| Patates..... | 700 " | 10 " | 12.000 " | 10 " |
| Arachides..... | 650 " | 15 " | 8.000 " | 20 " |
| Maïs..... | 550 " | 15 " | 8.000 " | 40 " |
| Café..... | 625 " | 25 " | 10.000 " | 25 " |

Notons enfin que le Hova est, à l'heure actuelle, le plus apte à aider le colon dans ces entreprises, son intelligence lui permettant de s'assimiler facilement toutes les connaissances; mais il ne faut pas oublier que ces aptitudes mêmes en feront rapidement un concurrent dangereux pour toutes les entreprises où de gros capitaux ne seront pas nécessaires. C'est un motif de plus pour faire tout en grand et pour



Marché à Tananarive.

CONCLUSION. — « Labourage et pastorage sont les deux mamelles dont la France est alimentée », disait Sully.

N'en serait-il pas encore de même aujourd'hui pour cette nouvelle France du Sud que nous venons d'étudier en détail?

L'industrie se trouvera longtemps encore gênée pour transporter ses machines par le manque de voies de communication; il lui faut une main-d'œuvre nombreuse et exercée; elle n'est enfin abordable que pour les gros capitaux, c'est-à-dire, à de rares exceptions près, pour les Sociétés.

Le commerce, de son côté, finira par s'encombrer, et deviendra moins rémunérateur à mesure que la concurrence en éparpillera les bénéfices. L'immense majorité, les fortunes moyennes, les petits capitalistes, vont-ils donc perdre le bénéfice des dépenses faites à Madagascar, dépenses auxquelles ils ont participé pour leur part de contribuables? N'auront-ils même pas la ressource, si les carrières encombrées de la métropole ne leur offrent plus de moyens honorables d'existence, d'aller chercher dans cette annexe de la patrie, un refuge pour eux et leur famille?

A ceux-là, l'agriculture et l'élevage ouvrent les bras.

Je dirai plus, si Madagascar n'a pas, jusqu'à présent, rendu davantage, c'est peut-être parce qu'on a trop méprisé ce sol, dont on ne voulait pas voir les richesses, alors que l'avidité humaine le bouleversait de fond en comble, pour arracher à ses profondeurs des trésors hypothétiques.

On est venu à Madagascar lui demander son or; on a cherché à drainer la fortune indigène par la tentation d'objets nouveaux, — d'abord simples curiosités, — en attendant qu'ils deviennent demain une impérieuse nécessité.

Est-ce s'attirer la reconnaissance d'un peuple que d'augmenter le nombre de ses besoins, en flattant souvent ses passions les plus malsaines? C'est peu probable; dès lors le progrès de la civilisation, — cet éternel prétexte d'entrer chez les gens pour les déposséder, — n'est plus qu'un mot d'une ironie cruelle.

La colonisation agricole, au contraire, n'a pas ces multiples inconvénients; tandis que l'industriel ou le marchand, sans tenter de s'attirer de l'indigène autre chose que sa clientèle, veut seulement amasser le plus vite possible une fortune dont il ira jouir ailleurs, le colon agricole vient se fixer au sol sans idée de retour; il peuple, augmente la main-d'œuvre et s'attache à la nouvelle patrie qu'il enrichit en amplifiant sa puissance productive, tout en s'enrichissant lui-même; enfin, il ne tient qu'à sa justice, que le peuple, en retour, s'attache à lui, parce qu'il lui crée des ressources et non des besoins.

Voilà l'avenir, voilà le secret des colonies prospères.

Ed. Bourdon.

NOTES ET IMPRESSIONS

Le plus difficile, en histoire, c'est de faire comprendre les passions qu'on n'a plus.
SAINT-MARC GIRARDIN.

Le mariage est une entreprise qui promet d'incalculables bénéfices, mais il y a le cahier des charges.
OCTAVE FEUILLET.

La vraie grande dame a les mêmes manières avec ses serviteurs qu'avec ses hôtes.
CARMEN SYLVA.

Tel journaliste parle des femmes en homme qui ne saurait pas leur parler.
MARQUISE DE BLOQUEVILLE.

La vie à deux adoucit l'égoïsme humain en le dédoublant.
MARCEL PRÉVOST.

Il y a des opinions et des croyances décoratives.
(Nuances morales.)
MARIE VALÈRE.

Pour beaucoup de femmes du monde, la charité même est un sport.
ALPHONSE DAUDET.

L'Etat est un être vivant dont la santé réside dans l'harmonie de ses organes; l'hypertrophie des plus importants ne lui est pas moins funeste que leur atrophie.

« L'Opinion, reine du monde » : encore une Majesté constitutionnelle qui règne et ne gouverne pas.
G. M. VALTOUR.



Habitation d'un colon.

conseiller, aussi bien en agriculture que dans l'industrie et dans le commerce, le système des sociétés puissantes, au besoin la création de syndicats entre les petits colons ou tout au moins, sur un pied plus restreint, d'associations qui doubleront leur force.

1. Extrait du Journal officiel de Madagascar.



Le Bateau « l'Étoile-de-la-Mer » dans le port de Boulogne.

L'AFFAIRE DE « L'ÉTOILE-DE-LA-MER »

« Monsieur le Commissaire,

« Je soussigné Delattre (Jules), patron du lougre de pêche *Etoile-de-la-Mer* n° 2208, attaché au port d'Étaples, viens vous déclarer que :

« Je suis sorti d'Étaples mardi 8 courant, vers midi, beau temps, vent de la partie nord-nord-est pour faire le métier de chalut.

« Vers 9 heures du soir, nous avions notre chalut dehors, à environ trois milles au large dans le sud de la Rye. Vers 10 heures, nous venions de haler notre chalut à bord et avions le cap sur France, quand une canonnière anglaise, *Leda*, nous envoya ses projections électriques. Une baleinière se détacha du croiseur et fit force de rames sur nous; ce canot ne pouvant nous gagner, tira deux ou trois coups de feu sur nous. Le croiseur à vapeur anglais se dirigea sur nous tirant à balles en l'air dans notre direction; chaque fois que ce croiseur s'approchait de nous, il envoyait une décharge. Nous avons changé la direction de notre bateau chaque fois pour tâcher de l'éviter. A la troisième fois, le croiseur passa à tribord de nous, ayant toujours cap en France; à ce moment, pour éviter l'abordage, je fis virer cap en France.

« A ce moment, revenant sur nous par tribord, les deux bateaux étant côte à côte, il envoya sur l'arrière de nous une décharge à tir plongeant qui blessa un homme et tua un malheureux jeune homme de dix-neuf ans, soutien de famille.

« Vis-à-vis de cet accident, je fis amener toutes les voiles et me rendis prisonnier. La baleinière du croiseur arriva à bord avec une remorque et le médecin du bord, qui avait été appelé par nos cris.

« Le médecin constata la mort de mon infortuné beau-frère et je m'embarquai avec lui sur la baleinière pour me rendre, d'après les ordres reçus, devant le commandant anglais.

« On ne me permit pas de retourner à bord de mon bateau et le croiseur nous conduisit à Folkestone, où nous rentrâmes mercredi 9 août, à 9 heures du matin.

« Avant de passer en justice, on nous fit débarquer le corps de notre infortuné compatriote, et conduire à la douane anglaise où il subit l'examen d'un médecin civil et du médecin du croiseur. Il était quatre heures; je fus conduit devant le tribunal qui me condamna à 15 livres d'amende et à la confiscation de grément.

« Je fus de nouveau conduit devant le même tribunal en témoignage des procédés du commandant anglais. Je déclarai que c'était de sa faute si le matelot était mort; car il faut être barbare pour tirer sur des gens sans défense et à bout portant ? mètres de distance. Il était dix heures et demie quand les matelots anglais nous rapportèrent le corps. Nous pûmes partir cette nuit vers minuit et nous rentrâmes à Boulogne ce matin, à sept heures.

« Je viens déclarer que ces incidents malheureux sont dus à la brutalité anglaise. Quand l'homme fut tué par ce dernier coup de feu, nous étions dans les eaux neutres et, par nos manœuvres, nous voulions éviter d'être atteints par les balles, puisque le vapeur pouvait nous arrêter sans avoir à tirer sur nous.

« Je viens déclarer que mes hommes et moi ne sommes que de malheureux pères de famille cherchant à gagner le pain de nos enfants et qu'une condamnation aussi injuste que sévère nous plonge dans une profonde misère.

« Encore une fois, je déclare que le vapeur anglais pouvait nous prendre absolument comme il l'aurait voulu sans occasionner cette mort d'homme.

« Je déclare que ce rapport est l'exacte vérité en confirmation de l'interrogatoire subi devant vous ce matin. »

« Boulogne, 10 août 1899 »

Tel est le rapport que le patron Delattre de l'*Etoile-de-la-Mer* a adressé au com-



La famille du matelot J. Loth priant sur le pont de « l'Étoile-de-la-Mer ». — Le corps de Loth est déposé à fond de cale. — (Phot. Moys.)

missaire de l'inscription maritime du quartier de Boulogne. Cet exposé sans belles phrases, sans déclamations inutiles, est le plus émouvant des récits. Et c'est aussi une scène émouvante dans sa simplicité que celle représentée par notre photographie : autour du trou béant qui donne accès à la cale du petit longre, des femmes agenouillées, accablées, prient longuement; des matelots sont assis près d'elles, silencieux; au-dessous d'eux dans le trou noir, git le cadavre de Jules Loth, enveloppé dans une voile qui lui sert de suaire.

LA MARCHÉ DES GÉANTS A CAMBRAI

Chaque année, à la mi-août, les fêtes communales de Cambrai ont pour clou la marche des Géants. Le cortège a été particulièrement brillant cette année, la famille *Gayant* de Douai et les *Reuse* de Dunkerque ayant répondu à l'invitation de *Martin* et *Martine* de Cambrai.

Les divers programmes publiés à Cambrai avaient soin de rappeler aux spectateurs l'origine de l'institution des géants populaires des Flandres. C'est Charles-Quint, disaient les uns, qui dota ses sujets du Nord de ce divertissement, afin de les égayer et de neutraliser leur humeur inquiète. Les géants sont sortis spontanément, affirmaient les autres, de l'âme du peuple : ce sont des guerriers héroïques qui avaient sauvé la cité et dont le souvenir s'est perpétué sous cet aspect symbolique.

Quoi qu'il en soit, la plupart des villes de la Flandre et de la Belgique ont leur géant. Citons : *Grand-Père Géant* à Malines, *Druon Antigon* à Anvers il vient de prendre part aux fêtes de Van Dyck, *Hercule* à Louvain, *Ommegan* à Bruxelles, *Lidéric* et *Phinart* à Lille, *Goliath* à Ath, *Longeman* à Hasselt, le *Dragon* à Mons, et enfin les *Gayant* et les *Reuse*.

Quelques-uns ont une histoire locale. La date de naissance des autres est inconnue ou incertaine. Ils ont dû, selon toute probabilité, leur invention au désir qu'avait chaque ville de faire plus drôle, plus amusant, plus excentrique que la ville voisine, dans le but, selon l'expression d'un érudit, M. Théophile Denis, d'amuser de grands enfants par l'exhibition de ces grands jouets.

Le mannequin d'osier qui représente *Gayant* de Douai a été construit en l'an 1530, pour figurer dans une procession religieuse. *Gayant* a été réparé bien souvent depuis cette époque et il est à croire qu'il subsiste peu de chose de sa carcasse originale. Sa femme date seulement de 1561; successivement apparurent ensuite leurs enfants : *Jacquot*, *Filion* et *Binbin*.

Gayant a 7 mètres de hauteur; *M^{me} Gayant* en a 6; *Jacquot* 4; *Filion* 3^m 50 et *Binbin* de 2^m 50 à 3 mètres.

Terminons en disant que *Gayant*, le plus beau des géants qui ont figuré à la procession du 15 août à Cambrai, est costumé en guerrier du seizième siècle.

UNE CAPTURE DE BRIGANDS

Après deux mois d'une chasse épique, les troupes turques envoyées à leur poursuite sont parvenues à capturer les brigands qui avaient enlevé l'ingénieur français, M. Chevallier.

Voici dans quelles circonstances celui-ci fut capturé : M. Chevallier, qui était directeur des mines de manganèse de Cassandre (presqu'île Chalcidique) revenait du village d'Isvaros où il s'était rendu pour assister au mariage d'un de ses employés.

Accompagné de sa femme, d'un prêtre et d'un *cavass*, il côtoyait la voie ferrée (chemin de fer Decauville de la mine), lorsqu'il entendit un bruit insolite. Il se retourne : une bande d'une dizaine de brigands grecs le cachaient en joue lui intimant de s'arrêter et de se rendre. Voyant son maître en danger, le *cavass* brandit son revolver et s'élança vers les brigands. Une balle l'étendit raide mort. M. Chevallier est aussitôt pris et emmené par les malandrins qui lui font faire une marche forcée de dix-huit heures. Ceux-ci demandèrent 15.000 livres turques (345.000 fr.) comme prix de rançon. Plusieurs démarches faites auprès d'eux pour leur faire accepter une réduction sur la somme demandée, restèrent infructueuses. Force fut donc de verser le



La marche des géants à la fête de Cambrai.



Brigands capturés en Macédoine.

montant exigé. Une fois M. Chevallier relâché, un fort détachement de troupes commandé par Mehmed-Pacha se lança à la poursuite des brigands.

Dans ce pays rocailleux et accidenté qu'est la presqu'île Chalcidique, les marches sont excessivement pénibles, l'approvisionnement (surtout en eau) est très difficile. — Ajoutez à cela les chaleurs intolérables de la saison caniculaire et vous vous rendez compte des souffrances endurées par les troupes.

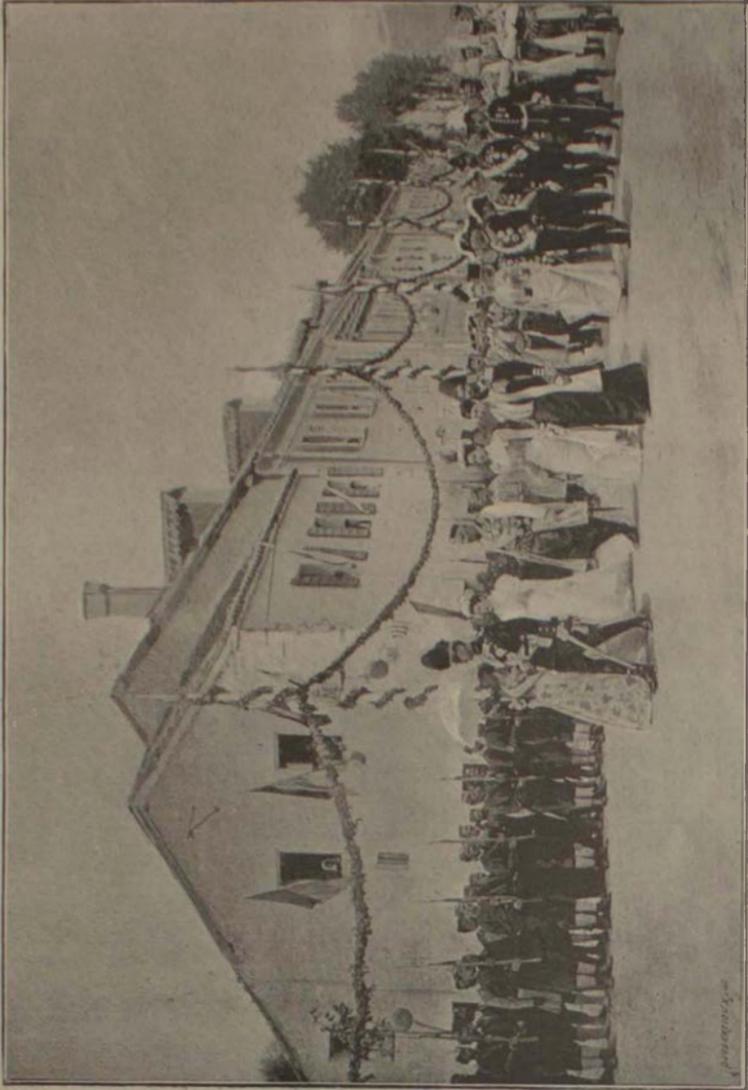
Mais le soldat turc est avant tout endurant et tenace. Mehmed-Pacha, qui a été de tout temps désigné pour les opérations de ce genre, avait promis de ramener les brigands morts ou vifs. Et il tint parole.

En effet, après une chasse qui n'a pas duré moins de deux mois, les troupes prirent contact avec les malandrins près d'Ourmila. Un court engagement eut lieu au bas d'une colline au cours duquel un brigand fut tué d'une balle à la tempe. Voyant la résistance impossible, la bande se rendit en implorant l'amnistie.

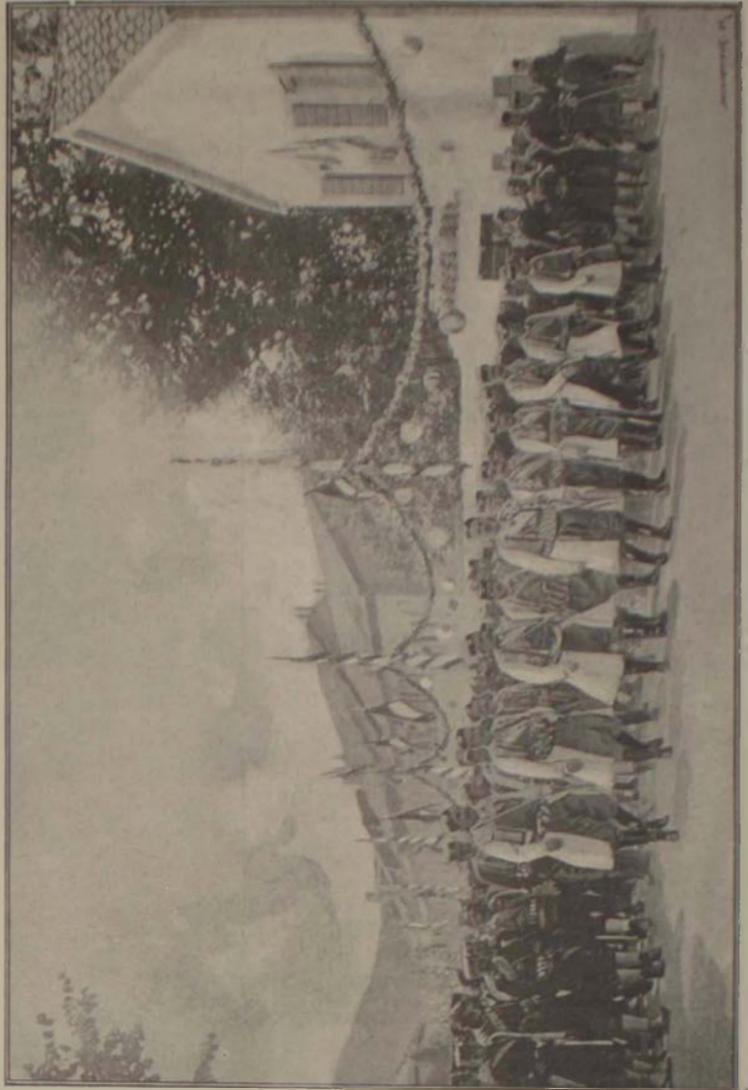
Sur 15.000 livres turques, 9.000 ont été retrouvées : dans notre photographie, les sacs sont étalés sur une table, devant Mehmed-Pacha.

Enchaînés et menottes aux mains, les brigands ont été amenés à Salonique. S. G.

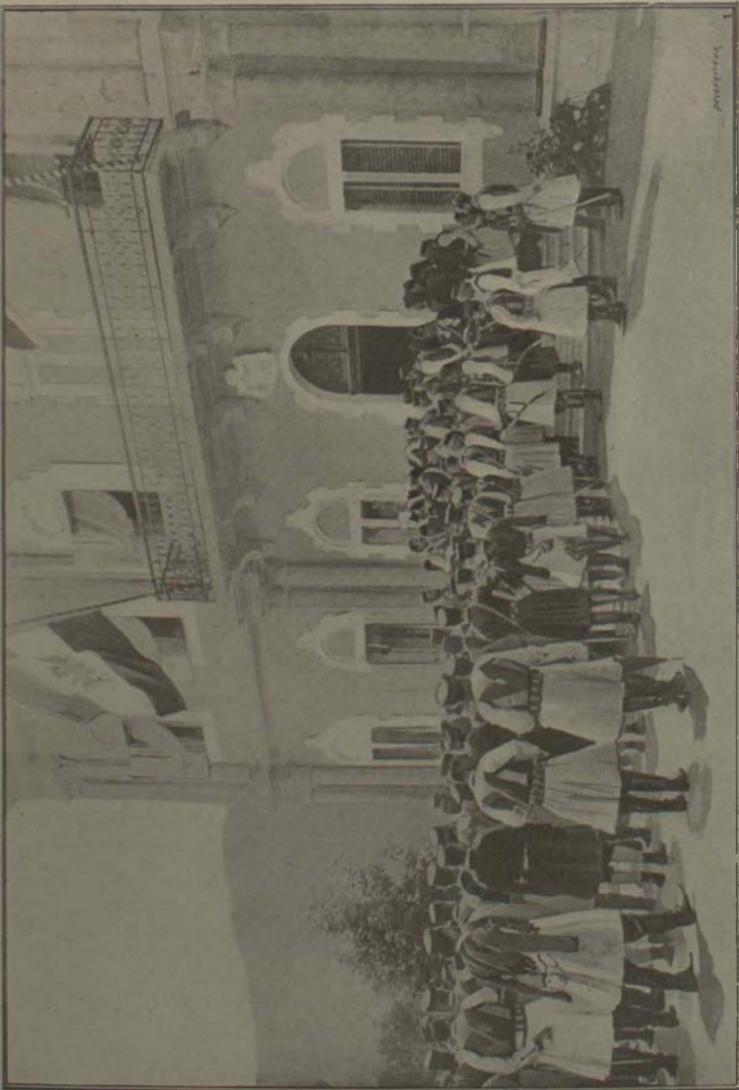
P.-S. — Détail typique : avant de se séparer de leur prisonnier, les brigands remirent à M. Chevallier 400 livres (9.200 francs) pour la veuve du *cavass* tué.



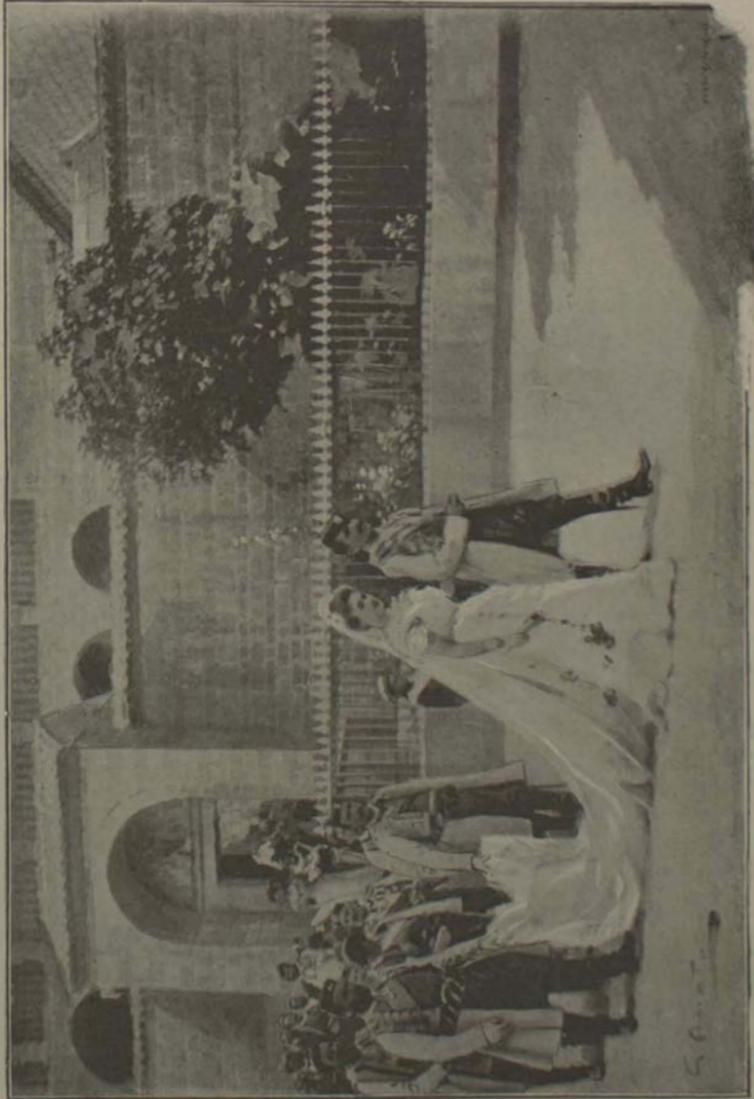
Les princes et les princesses.



Le prince Nicolas de Montenegro avec sa suite. (Phot. du Comptoir général de la photographie à Trieste.)



Les dignitaires de la cour attendant devant le palais du prince Danilo.



Le prince Danilo et la princesse Militza sortant de l'église.

LE MARIAGE DU PRINCE DE MONTENEGRO A CETTIGNE.



La « Marche Lorraine ».

UNE USINE A MUSIQUE

On fait parfois, en courant Paris, des découvertes bien extraordinaires.

L'autre jour, je suivais la rue Richelieu, encombrée d'omnibus, de flacs, de camions, d'automobiles et de bicyclettes, lorsque, non loin du boulevard, dans le tohu-bohu étourdissant d'une circulation intense, mon oreille perçut distinctement ce bruit particulier dont Théophile Gautier, je crois, a dit qu'il est le plus cher et le plus désagréable de tous les bruits. Oui, des sonorités musicales jaillissaient avec une continuité tapageuse d'une haute maison peinte en rouge, où au rez-de-chaussée, une vitrine exhibait des phonographes, armés de leurs porte-voix reluisants. Impossible pourtant d'attribuer à ces appareils, si perfectionnés fussent-ils, une pareille puissance de sons. Non, ce n'était pas à leur timbre nasillard de mirliton, leurs notes affaiblies et enrrouées de ventriloque. C'étaient, à n'en pas douter, des voix réelles qui chantaient, de vrais pianos qui superposaient leurs accords plaqués, de vrais cuivres qui claironnaient.

Alors, que se passait-il derrière ces murs?... Une répétition générale; mais il n'y a pas, que je sache, de théâtre en cet endroit.

— Quand, pour avoir la clef d'un mystère, on n'a qu'à franchir la largeur d'un trottoir, reculer serait impardonnable. J'entrai donc résolument dans le magasin du rez-de-chaussée, et, m'excusant de ma curiosité indiscrète, j'interpellerai un Monsieur fort aimable, qui, indulgent à mon ignorance, me fit un accueil très courtois.

— C'est bien simple, me dit-il, ici nous ne nous bornons pas à la vente des phonographes, nous procédons en outre à la fabrication de leur organe essentiel. Vous connaissez, n'est-ce pas, le principe de l'appareil aujourd'hui si répandu? Un manchon en gutta, adapté à un cylindre qui fait tourner un mécanisme d'horlogerie, reçoit, par l'intermédiaire d'une pointe ou stylet, l'empreinte des vibrations d'un diaphragme récepteur des sons, et le fonctionnement inverse du système rend fidèlement les vibrations ainsi enregistrées?

— Parfaitement.

— Eh! bien, nous pratiquons en grand, ici même, l'opération qui consiste, en quelque sorte, à animer la matière inerte, à lui communiquer la faculté de reproduire la voix articulée, les notes de musique, le timbre des instruments. En un mot, nous imprimons les rouleaux. D'ailleurs, vous pouvez voir et entendre, si vous voulez bien me permettre de vous initier...

— J'allais vous en parler.

Sans plus de cérémonie, il m'entraîna dans un escalier sombre, dont la cage, formant un énorme tuyau acoustique, résonnait étrangement du haut en bas. Nous en fîmes l'ascension jusqu'au dernier étage, que nous devions visiter d'abord.

A tous les paliers, par les fentes des cloisons, par le trou des serrures, s'échappaient des lambeaux de mélodies, d'airs de bravoure, de chansonnettes, des tapotements de piano inégalement rythmés; et, par dessus tout, comme tombant du ciel, s'épandaient de violentes harmonies. Plus nous montions, et plus grossissaient les mugissements des cuivres, les roulements de la peau d'âne.

Au terme de notre ascension, c'est-à-dire aux combles, mon guide poussa une porte... Quel ne fut pas mon étonnement de me trouver en présence d'une équipe d'une douzaine de musiciens, chambrés dans une sorte de tondeuse de quelques mètres carrés, où le soleil can-

culaire, à travers un vitrage d'atelier, entretenait une température de serre chaude. Aussi, sans souci du décorum, s'était-on mis à l'aise.

Au moment de notre entrée, un morceau venait de finir; mais la pause fut de courte durée. A peine les instrumentistes avaient-ils eu le temps de s'éponger et de reprendre haleine, que le chef, après avoir distribué de nouvelles partitions, escaladait lestement une haute chaise, et, assis non pas sur le siège, mais sur le dossier, afin de mieux dominer sa troupe, ses genoux lui servant de pupitre, levait son bâton de mesure en signe d'avertissement. Au même instant, ayant déclenché le mouvement d'une série d'appareils réglés en vue d'un fonctionnement simultané, un spécialiste vêtu d'une longue blouse blanche s'avangait vers le pavillon d'un des grands cornets de carton braqués en face de l'orchestre ainsi qu'une batterie de tromblons, et annonçait de sa plus belle voix ce titre destiné à la reproduction phonographique: *La Marche lorraine!*

Aussitôt, relevées de roulements de tambour et de coups de grosse caisse, les fanfares d'éclater en un formidable *lull!* à briser les vitres. Puis, si j'ai bonne mémoire, ce fut le tour de la *Marche des Cadets de Russie*, exécutée avec non moins de vigueur et de brio.

Quand les récepteurs eurent avalé ce deuxième numéro jusqu'à la dernière mesure, mon obligé cicérone crut devoir m'épargner la suite du répertoire.

— Vous avez, me dit-il, une idée suffisante d'une séance de musique militaire; passons maintenant à d'autres exercices.

Nous descendons un étage, et nous voilà parcourant un dédale de pièces d'inégales dimensions, dont chacune, encombrée de matériel, n'a guère pour mobilier qu'un piano et quelques sièges rudimentaires. Aux murailles, des affiches de théâtre illustrées, des bilettes d'artistes populaires. Et tous ces capharnaüms, jusqu'au moindre réduit, sont occupés par des travailleurs bravant la chaleur étouffante en des tenues plutôt négligées.

Ici, un chanteur de café-concert, en maillot de cycliste, détaille une de ses « créations ». Préalablement, il a proclamé dans le cornet son nom et le titre de l'œuvre. Là, deux virtuoses « en manches de chemise », allèrent dans le répertoire de l'opérette. Et ces consciencieux interprètes ne se contentent pas de chanter, ils jouent absolument comme s'ils étaient en scène, devant le public, avec les gestes, la mimique, les fies traditionnels. Ce jeu, l'appareil ne le reproduit pas; mais il n'est pas inutile: il souligne la manière, appuie les effets, oblige l'artiste à déployer tous ses moyens.

Ailleurs, un monologue au visage glabre, à l'encolure puissante, déclame d'une voix cavernueuse et vibrante une poésie lamentable: « C'est l'hiver!... » Et le malheureux, dont le torse athlétique n'est plus voilé que d'un gilet de flanelle, sue à grosses gouttes, en déplorant les âpres frimas.

A droite, un baryton roucoule *les Sapins* de Pierre Dupont:

J'allais cueillir des fleurs dans la vallée,

Insouciant comme un papillon bleu...

A gauche, un comique « envoie » d'une voix de crécelle des couplets moins bucoliques:

Allume, allume,

Mon petit feignon!

Et ce sont ensuite les *Rameaux*, l'*Alléluia d'amour* de Faure, coupés par la *Boiteuse* et l'*Enterrement de ma belle-mère*.

Autour de nous, un pol-pourri extravagant de romances sentimentales, de chansonnettes, de « scies »

parisiennes, de monologues, mêlés de la *Mascotte*, de *Giroflé-Girofla*, de *Madame Angot*, des *Cloches de Corneville*, etc. Ahuri, je ne sais plus où donner des oreilles. Mon guide a pitié de moi: il m'invite à quitter les compartiments de la fantaisie pour descendre dans la section classique de l'Opéra.

Là aussi on travaille ferme. On y « fait » à rouleau continu du Rossini, du Meyerbeer, du Verdi, du Aubert, du Donizetti, du Victor Massé, du Massenet, du Gounod. *Faust*, notamment, est un des « articles » les plus demandés. Un fort ténor, qui me parut être de Toulouse, « poussa » deux fois en ma présence « Salut, ô mon dernier matin! » Quelques instants après, il tenait sa partie dans le grand trio, aux côtés d'une très moderne Marguerite et d'un bon diable de Méphisto en gilet.

Nous sortîmes enfin de ce dernier laboratoire. Là-haut, les cuivres de l'orchestre continuaient de sévir. Il me semblait entendre encore des appels de noms: « A toi, Charlus!... A toi, Maréchal!... A toi, Mercadier!... Et, tout le long de l'escalier, ainsi qu'en un cauchemar, l'inférieur charivari me poursuivait, parmi les accords plaqués des pianos et les trémolos d'une clarinette exaspérée. C'était à devenir fou.

Quelque hâte que j'eusse de m'esquiver, je ne voulus pas prendre congé de mon moniteur bienveillant sans recueillir de sa bouche un complément de renseignements intéressants.

— Comme vous venez de le constater, m'expliqua-t-il, notre industrie occupe l'immeuble tout entier. Le travail se divise, suivant les genres, en plusieurs sections, chacune ayant son chef d'équipe chargé de la direction des opérations. Une fois gravés, les rouleaux sont étiquetés, classés, emballés, tout prêts pour la vente sur place ou l'expédition.

— Mais le personnel artistique, insistai-je, plus curieux de la fonction de ces machines humaines que des détails purement techniques et matériels, comment les recrutez-vous?

— Les pianistes et les instrumentistes, un peu partout; les chanteurs et les diseurs, dans le monde des théâtres et des concerts, parmi les artistes en disponibilité, les élèves du Conservatoire (vous avez vu tout à l'heure un prix d'opéra de cette année) — et aussi parmi les artistes pourvus d'emplois. Il y a des personnalités ayant leur nom en vedette sur les affiches, des étoiles, qui ne dédaignent pas de « faire » le phonographe et d'arrondir ainsi leur budget des recettes, moyennant un cachet de tant par morceau. Et ceux-là, loin de se sentir humiliés, sont au contraire flattés dans leur vanité, à la pensée que nos appareils fixeront à jamais leur précieuse voix et la porteront d'un bout à l'autre de l'univers, sous toutes les latitudes. Depuis que le prince Henri d'Orléans et le duc des Abruzzes ont donné l'exemple, le phonographe n'a-t-il pas désormais sa place marquée dans les bagages des explorateurs? D'ailleurs ces sujets *di primo carello*, nous n'avons pas besoin de les solliciter, ils viennent spontanément à nous et n'en rougissent pas.

— Ils ont raison, il n'y a pas de sot métier.

— Et celui-ci est d'autant moins sot, qu'il procure aux artistes une nouvelle ressource, parfois plus lucrative et plus régulière que les largesses mesurées et aléatoires de certains théâtres.

— Bref, la phonographie a engendré l'« usine à musique » dont je viens de découvrir les arcanes!

— Vous l'avez dit, et vous pouvez ajouter sans paradoxe, que nous n'avons pas de collaborateurs plus intéressés que les artistes eux-mêmes.

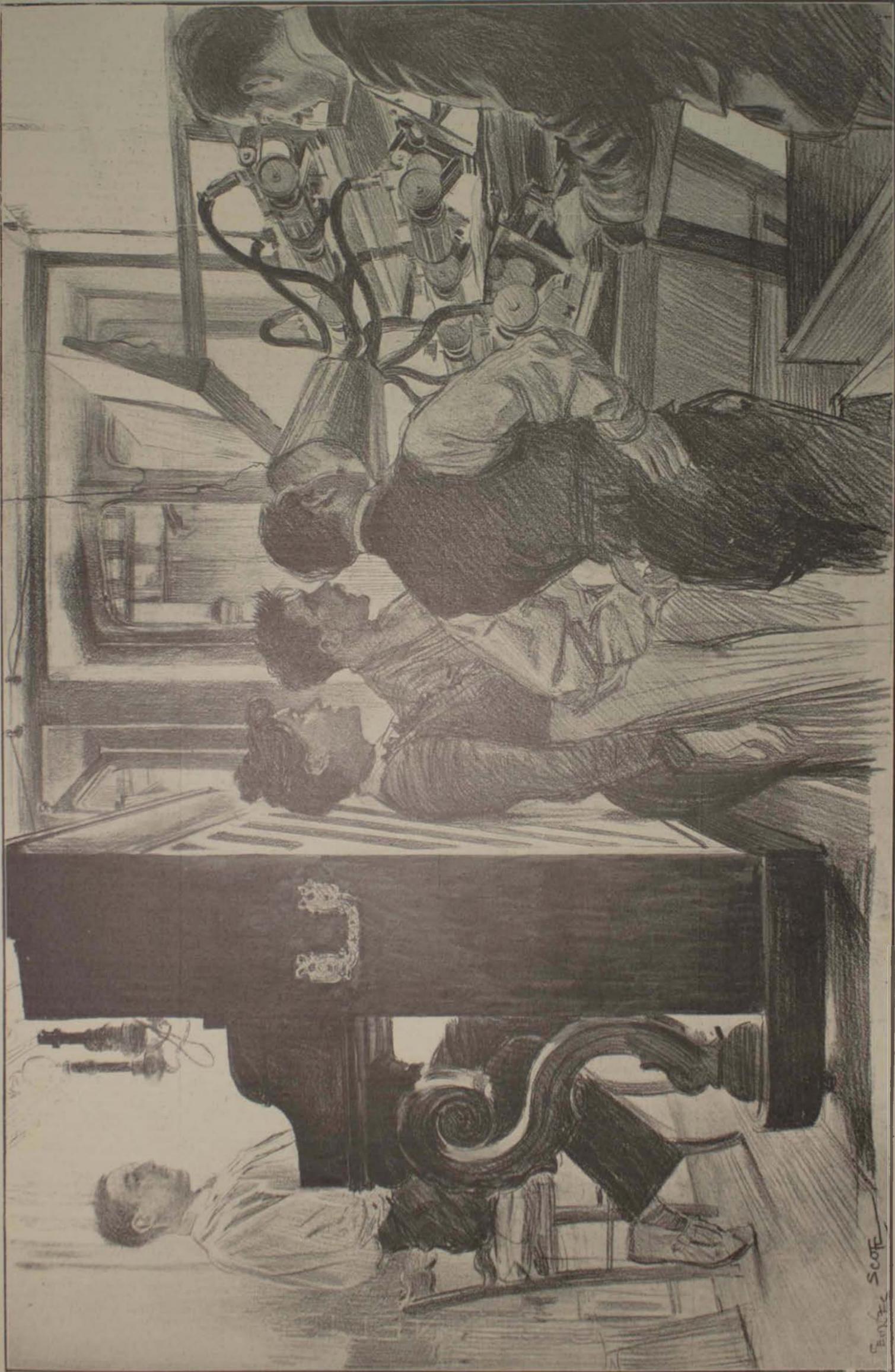
E. F.



Charlus.

Mercadier et Marechal.

UNE FABRIQUE DE PHONOGRAPHES. — (Voir l'article, page 123)



Le trio de « Faust ».
UNE FABRIQUE DE PHONOGRAPHES. — (Voir l'article, page 123.)

LIVRES NOUVEAUX

Histoire — Philosophie. — Littérature.

Les Favorites de Louis XVIII, par Joseph Turquan. 1 vol. in-18, avec portrait, Montgredien, 3 fr. 50.

Même dans le rôle d'amoureux, Louis XVIII est beaucoup moins intéressant que Napoléon, dont M. Turquan nous a naguère raconté les aventures galantes et sentimentales ; mais il a sur Napoléon l'avantage de nous être moins connu, sans compter que ses amours, si elles manquent de poésie, ont en revanche un côté comique qui fait songer aux romans de Pigault-Lebrun et de Paul de Kock. Ne reprochons donc pas trop sévèrement à M. Turquan de s'être divertit à ressusciter, pour nous les présenter, les deux figures, à la fois si pareilles et si dissemblables, de M^{me} de Balbi et de M^{me} du Cayla : ce sont deux types de coquettes, pour ne pas dire de coquines, dont chacune est l'incarnation parfaite d'une époque. Et rien n'est touchant, au total, comme de voir le gros homme d'esprit qu'était Louis XVIII, dominé, tyrannisé, abêti tour à tour par les deux créatures, tandis qu'autour de lui tout le monde se rend compte de la qualité de leurs sentiments, et vainement s'efforce de le détacher d'elles. L'histoire de M^{me} du Cayla, surtout, est, à ce point de vue, d'une vérité très humaine ; et nous devons ajouter que le récit qu'en fait M. Turquan a d'autant plus de chances de plaire, qu'il est, cette fois, dénué de tout parti-pris et de toute prétention.

Trois Colonies au Tonkin (1894-1895), par le général Gallieni. 1 vol. in-8° avec croquis et cartes en couleurs, Chapelot, 4 fr.

Le général Gallieni n'était que colonel, commandant le deuxième territoire militaire au Tonkin, lorsque, en 1894, il prit part à la pacification de la région qu'il gouvernait, et s'occupa aussitôt d'en améliorer l'organisation administrative. Il fit preuve, dans cette tâche, des admirables qualités d'intelligence et d'énergie qui, plus tard, devaient lui permettre d'accomplir l'œuvre que l'on sait dans notre colonie de Madagascar ; et nous devons ajouter que, dans la relation qu'il publie de ses opérations au Tonkin, nous avons retrouvé le même talent d'exposition claire et précise qui fait de son récent rapport sur Madagascar quelque chose comme un véritable chef-d'œuvre dans son genre. En quelques pages, le général Gallieni ressuscite pour nous l'histoire de trois campagnes ; il nous explique les procédés employés par lui pour la destruction de la piraterie tonkinoise ; et il nous expose en outre ses vues sur la meilleure manière dont peut être utilisée une grande colonie nouvelle. Et les cartes et plans qu'il a joints à son livre achèvent d'en rendre la lecture aussi aisée qu'attachante.

De l'Influence française sur l'esprit public en Roumanie, par Pompiliu Eliade. 1 vol. in-8°, Leroux, 10 fr.

Très intéressante, et d'une portée tout à fait imprévue, cette thèse de doctorat qui, sous prétexte d'étudier l'influence française en Roumanie, constitue en réalité une histoire complète de la société roumaine durant le dix-huitième siècle et les vingt premières années du dix-neuvième. Les chapitres consacrés à l'époque de la Révolution et de l'Empire, en particulier, abondent en renseignements curieux ; l'auteur y a mis en lumière, d'une façon tout à fait ingénieuse et typique, le contre coup exercé jusque dans les plus lointaines régions de l'Europe par les grandes aventures qui se passaient en France : sans compter que, même au point de vue purement français, ces chapitres apportent une foule d'éléments nouveaux à notre connaissance du mouvement révolutionnaire. Tout cela écrit en très bon français, ainsi qu'il convient à un ancien élève de l'École Normale Supérieure. Voilà, pour un Roumain, une excellente façon d'attirer notre attention sur son pays !

Aphorismes et Fragments choisis de Frédéric Nietzsche, traduit de l'allemand par Henri Lichtenberger. 1 vol. in-18 de la Bibliothèque de philosophie contemporaine, Alcan, 2 fr. 50.

M. Henri Albert nous ayant offert déjà, il y a quelques mois, un excellent recueil « d'aphorismes et de fragments choisis » de Nietzsche, le volume de M. Lichtenberger a le malheur d'arriver trop tard et de faire un peu double emploi. Il garde cependant sa physionomie propre, à côté de celui de M. Albert : nous dirions volontiers qu'il donne une idée infiniment moins nette de la personnalité de Nietzsche, de ses dons merveilleux de poète et de visionnaire, mais qu'en revanche il dégage mieux, des écrits du philosophe allemand, ce qui s'y trouve qui peut ressembler à un système de philosophie. C'est bien le recueil qui devait figurer dans une « bibliothèque de philosophie contemporaine » ; et peut-être même M. Lichtenberger a-t-il poussé trop loin le souci de ramener à l'unité d'un corps de doctrine homogène les idées, souvent contradictoires, du plus fantasque et du plus mobile des écrivains de notre temps. Son petit livre n'en est pas moins le bienvenu pour tous ceux qui désirent se rendre compte de ce qu'est au juste le fameux auteur de *Zarathustra* : les extraits, fort bien traduits, nous y sont présentés de la façon la plus claire, avec d'excellents commentaires

bibliographiques et critiques ; et une longue étude, au début du volume, nous fournit, sur la vie et l'œuvre de Frédéric Nietzsche, une foule de renseignements du plus haut intérêt.

A Voix haute, discours et allocutions, par François Coppée. 1 vol. in-18, Lemerre, 3 fr. 50.

On sait qu'une certaine « affaire », qui dure encore, — et qui paraît destinée à durer toujours, — a produit, entre autres miracles, celui de transformer le plus délicat et le plus doux de nos poètes en un fougueux orateur de réunions publiques. Mais les discours recueillis dans ce volume sont tous antérieurs à cette transformation de M. Coppée : pas une seule allusion ne s'y trouve aux hommes ni aux événements de la maudite « affaire », à moins que l'on ne prenne pour une profession de foi « nationaliste » un discours prononcé à la distribution des prix de l'école communale de Maudres, le 7 août 1892, et où M. Coppée recommande à ses jeunes auditeurs d'aimer leur pays et de devenir de « bons Français ». Dans les autres discours, l'éminent académicien parle surtout d'art et de poésie : il célèbre Laprade, Augier, Sainte-Beuve, Banville et Verlaine ; il rappelle, en quelques phrases d'une émotion communicative, les précieuses qualités de Francis Magnard ; il expose les motifs qui ont décidé l'Académie française à admettre parmi ses membres M. José Maria de Heredia. Et nous n'avons pas besoin d'ajouter que chacun de ces discours est un modèle de simple et spirituelle éloquence, tout rempli d'images pittoresques, d'ingénieuses pensées et de sentiments généreux. M. Coppée se demande, dans son *Avertissement*, qui « pourra s'intéresser aujourd'hui à ses allocutions ». Il veut dire par là, sans doute, que lui-même n'est plus en état de s'y intéresser, entraîné comme il l'est vers d'autres sujets. Mais tous ceux qui aiment son talent seront au contraire ravis de le retrouver dans ces pages ; et de pouvoir l'y admirer pour des raisons purement littéraires.

Poésies. — Romans.

La Tour d'Ivoire, par Ernest Raynaud. 1 vol. in-18, à la Plume, 3 fr. 50.

Entre tous les jeunes poètes qui s'efforcent aujourd'hui de retremper la poésie aux sources classiques, M. Ernest Raynaud, l'auteur du *Signe* et de cette *Tour d'Ivoire*, est certainement celui qui a toujours montré le tempérament le plus classique, au point que, depuis dix ans, la forme de son vers n'a presque pas varié. Et Dieu nous garde de nous en plaindre ! Car les vers de M. Raynaud sont d'une forme très belle, vigoureuse et saine, avec une remarquable modération dans le rythme et l'image, qui fait songer, plus encore qu'à Ronsard lui-même, à certains petits maîtres de son entourage. C'est dire que *La Tour d'Ivoire* nous a fait grand plaisir, encore que nous ayons goûté surtout les derniers poèmes du recueil, les *Odes*, le *Tombeau de la Gloire*, et *Les Amours d'Emilie*, d'où nous ne pouvons nous empêcher d'extraire au moins cette strophe finale :

« O l'insensé ! qui laisse une prise à l'Ennui,
Sans voir que le Bonheur qu'il cherche est près de lui !
Qui, traînant dans la vie un cœur fragile et sombre,
Lâche la proie afin de courir après l'ombre !
O l'ingrat ! qui préfère au suffrage obtenu,
De celle qui l'adore, un suffrage inconnu,
Et qui ne trouve point de louange plus chère
Que celle qui lui vient d'une bouche étrangère !
Sache donc que la grâce éparse en les écrits,
Puisqu'elle a su me plaire, a mérité le prix.
Tiens ! dit-elle, en plantant des roses sur ma tête,
Je te salue aujourd'hui le prince des poètes,
Et j'en prends à témoins et la Terre et les Cieux,
Et ces pleurs que ta lyre a tirés de mes yeux !
Si quelqu'un l'ose un jour refuser la victoire,
Accuse l'ignorance et garde en la mémoire,
Quand je ne serai plus qu'une ombre au noir séjour,
Que tu fus couronné par les mains de l'Amour ! »

La Ferme du Plouarel, par Edouard d'Aubram. 1 vol. in-18, Lemerre, 3 fr. 50.

Pascal Aubray, le fermier du Plouarel, homme avare, brutal et grossier, s'est passionnément épris de sa nièce et pupille, la charmante Madeleine Renaud, qu'aime aussi, et non moins passionnément un jeune père à l'âme poétique, Jacques Lorret, doué d'une voix aussi belle que son âme. Et ce n'est ni le père, ni le fermier qu'aime la charmante Madeleine, mais un troisième amoureux, Pierre Maurisseau, le fils du maître d'école. Malheureusement, si les hommes l'adorent, dans le village, les femmes la détestent, et surtout les vicieuses filles : de sorte que l'une de ces dernières, la directrice des postes, ayant décaché une lettre écrite par Madeleine à Pierre Maurisseau, proffle du secret qu'elle y découvre pour détruire la réputation de la jeune orpheline. Le fermier, furieux, chasse sa nièce, lui Pierre Maurisseau, rejette la responsabilité de son crime sur le père Jacques Lorret ; et Madeleine, ainsi séparée de tous les êtres qui l'aimaient, n'a d'autre ressource que de s'en aller voyer. Tout cela se passe en Bretagne, où se sont passés déjà bien d'autres drames analogues, depuis que les romanciers ont pris l'habitude de séjourner, l'été, sur les plages bretonnes. Et tout est, en somme, assez touchant, bien que nous y eussions souhaité plus de vraisemblance, ainsi qu'une peinture plus vivante des choses et des gens.

Chemin d'amour, par Albéric Chabrol. 1 vol. in-18, Lemerre, 3 fr. 50.

Fiancée à un jeune homme dont elle avait eu quelques raisons de se croire aimée, Antoinette Reille est amèrement déçue quand elle apprend

que son fiancé renonce à elle pour entrer dans les ordres. L'infortunée jure de n'aimer plus, mais, à quelque temps de là, s'étant éprise, pour le mari d'une amie d'enfance, d'une vive passion, elle se trouve encore une fois bien étonnée le jour où cet honnête mari oppose les conseils de la plus délicate raison à tous ses beaux projets de fuite romantique. C'est un dur « chemin d'amour », comme l'on voit, que celui où l'auteur s'est plu à conduire son héroïne : mais, sous sa rudesse apparente, c'est cependant le chemin d'amour, puisqu'ainsi bien M. Chabrol nous laisse à entendre que, assailli par les déceptions où l'ont entraînée les élan d'un cœur trop juvénile, son héroïne touchera bientôt au seuil du bonheur. Tel est le sujet de ce roman où abondent, en vérité, les invraisemblances, mais où ne manquent point non plus, avec de réelles qualités de style, de jolies analyses de sentiments féminins.

Divers.

La Graphologie simplifiée, par Arsène Aréss. 1 vol. in-18, avec de nombreux exemples, Ollendorff, 3 fr. 50.

M. Aréss nous affirme et nous prouve que le fameux professeur Lombroso, dans son *Manuel de graphologie*, s'est approprié plus de cent exemples de sa *Graphologie simplifiée*, sans jamais prendre la peine d'indiquer d'où ils lui venaient. M. Lombroso, pour ce même *Manuel*, s'était déjà approprié de la même façon une foule d'exemples pris dans le livre d'un autre graphologue ; et l'on se demande avec surprise ce qu'il a bien pu mettre de soi dans un livre où il a fait la part aussi large aux travaux d'autrui. Mais, après cela, on ne peut s'empêcher de penser que M. Lombroso s'est montré bien naïf en prenant si fort au sérieux des exemples comme la plupart de ceux que nous offre M. Arsène Aréss. C'est en vérité vouloir trop « simplifier » la graphologie que de reconnaître un caractère « impénétrable » dans une écriture illisible, un caractère « vague » dans une écriture indécise, un caractère « bizarre » dans une écriture bizarre, et un caractère « abattu » dans une écriture qui va en descendant. Toute cette première partie du livre de M. Aréss, pour amusante qu'elle soit, nous semble par trop dénuée d'autorité scientifique ; et nous lui préférons infiniment la seconde partie où, à propos de chaque lettre de l'alphabet, l'auteur se livre à des inductions psychologiques souvent très ingénieuses.

Les Mouvements méthodiques et la « mécano-thérapie », par le docteur Fernand Lagrange. 1 vol. in-8°, avec 55 fig., Alcan, 10 fr.

La mécano-thérapie est ce que, jusqu'à présent, nous connaissons sous le nom de « gymnastique suédoise ». C'est un ensemble d'exercices destinés à maintenir ou à remettre dans l'état normal les diverses parties du corps. Le docteur Lagrange, qui s'est constitué chez nous l'apôtre de « la médication par l'exercice », nous offre dans ce gros livre toute sorte de considérations sur la façon dont les exercices doivent être proportionnés aux résultats qu'on veut obtenir. Et c'est ainsi qu'il passe en revue, tour à tour, les mouvements méthodiques qui conviennent aux maladies des voies digestives, à la goutte, au diabète, aux maladies de cœur, aux hernies, aux déviations de la taille, et même aux maladies nerveuses. Ses explications, un peu longues peut-être, mais toujours très claires, paraissent fondées sur une expérience sérieuse, sauf pour le lecteur à en vérifier lui-même l'efficacité. Ajouterons-nous que les nombreuses figures représentant les diverses phases des exercices préconisés par le Dr Lagrange sont plutôt de nature, par leur aspect un peu barbare, à éveiller en nous quelque doute sur les bienfaits que, à son estime, on est en droit d'en attendre ?

Ont paru :

Divers. — *L'Expansion coloniale*, 1^{re} partie : *Afrique et Amérique*, 1 vol. de l'*Encyclopédie populaire illustrée* de la collection du XX^e siècle, publiée sous la direction de MM. Buisson, Larroumet, Denis et Stanislas Meunier, in-8°, May, 1 fr. — *La Photographie*, 1 vol. in-8°, de la même collection, 1 fr. — *La Saison de monte des chevaux en France*, par H. Vallée de Loneye, 1 vol. in-18, Librairie agricole, 1 fr. 25. — *Le Protocole mondain*, par Parisette (du Figaro), 1 vol. in-16, Montgredien, 3 fr. 50. — *Cent Promenades cyclistes aux environs de Paris*, 1 vol. fort. in-18, Plon, 0 fr. 75. — *L'Art de se défendre dans la rue*, par Emile André, 1 vol. in-18, avec 69 fig., Flammarion, 2 fr. — *Le Féminisme et le droit civil français*, par Charles Krug, 1 vol. in-8°, Pedone, 6 fr. — *Mémoires du prince Nicolas Soutzo (1798-1871)*, 1 vol. in-8°, Gérold, à Vienne, 10 fr. — *L'Évolution médicale en France au XIX^e siècle*, par le docteur J. Grasset, 1 vol. in-8°, Coulet, à Montpellier, 2 fr. 50. — *Nouveaux mémoires*, par Goron, tome II : *Les Industries de l'amour*, 1 vol. in-18, Flammarion, 3 fr. 50. — *La Legion de Fashion*, par J. Legrand, 1 vol. in-12, Berger-Levrault, 3 fr. 50. — *Un Historien de l'art français : Louis Courajod*, par A. Marignan, 1 vol. in-8°, Bouillon, 6 fr. — *Idee et réalité*, par Henry Baudr, 1 vol. in-18, Simonis Empis, 3 fr. 50. — *La Faillite de la marine*, par A. Demigny, 1 vol. in-16, Berger-Levrault, 2 fr. — *Annuaire général et international de la Photographie (8^e année, 1899)*, publié sous la direction de Marc Le Roux, 1 vol. in-8°, illustré, Plon, 4 fr. — *Les Explosifs, les poudres, les projectiles d'exercice*, par les D^s H. Nimier et E. Laval, 1 vol. in-12, avec grav., Alcan, 3 fr. — *Les Pyrénées Françaises*, par Gésa Darsuzy, 1 vol. in-12, illustré des *Livres d'or de la Science*, Schleicher, 1 fr.

DOCUMENTS ET INFORMATIONS

La première maison en aluminium. — La première maison en aluminium va être construite à Chicago, dans l'une des rues les plus animées de cette ville.

La maison sera formée d'un bâtis en fortes poutres de fer avec garnissage en plaques d'aluminium, ou plutôt d'un bronze formé de 30 parties d'aluminium et de 10 parties de cuivre. Ce bronze a un coefficient de dilatation extrêmement réduit.

L'édifice aura une hauteur de 64 mètres et comportera 17 étages. La façade sera formée de plaques de cinq millimètres d'épaisseur, soigneusement polies.

Voilà une maison dont les habitants seront, semble-t-il, bien mal protégés contre le froid et la chaleur. La sonorité des parois y réservera sans doute aussi quelques surprises plutôt désagréables à ses futurs habitants.

Les « Trusts » américains. — Nous trouvons dans un récent rapport de M. Edmond Bruwart, consul général de France à New-York, d'intéressants détails sur ces vastes associations américaines auxquelles on a donné le nom de « trusts ».

D'abord, comment se fait un « trust » ? Le procédé est assez simple. On propose à divers manufacturiers concurrents de céder leurs usines à un prix déterminé, généralement payable en actions de la Société à constituer pour l'exploitation ultérieure de leur industrie. En supprimant ainsi la concurrence, en produisant dans la limite des besoins intérieurs, avec une direction unique, on limite les frais de production, d'une part, et, d'autre part, on peut relever les prix de vente au maximum permis par les tarifs douaniers. On supprime les profits à réaliser de la sorte et on les capitalise à un taux variable, mais le plus souvent à 6 0/0. On émet des actions privilégiées jusqu'à concurrence de la valeur attribuée aux usines acquises ; le surplus est représenté par des actions ordinaires. Le placement de ces actions ordinaires, qui ne représentent aucun capital versé, mais seulement la capitalisation anticipée des bénéfices éventuels, constitue le profit de l'opération.

Ces fusions, ces agglomérations, qu'on appelle là-bas « trusts » ou affaires de confiance, s'appelleraient, en France, syndicats.

Dans ces six derniers mois, l'industrie américaine a subi une véritable fièvre de trusts. Il y a eu d'entreprises qui aient échappé à la contagion, le manufacturier étant trop heureux de se retirer des affaires avec un beau prix en actions, qu'il espère transformer en espèces, d'excellents cours à une date prochaine, les intermédiaires comptant réaliser au plus vite la part de boni qu'ils se promettent du placement des actions ordinaires. Le total des Sociétés ainsi formées de janvier à avril avait déjà paru énorme. Le chiffre de mai est encore plus considérable : il dépasse 5 milliards de francs, et encore ne comprend-il pas les affaires capitalisées à moins de 5 millions de francs.

Le chariot électrogène de la Compagnie de l'Est. — C'est un chariot, ou plutôt un wagon, pouvant voyager sur rails et qui constitue à lui seul une usine électrique mobile en miniature. Il porte, à cet effet, un moteur à pétrole qui actionne une dynamo dont le courant sert à distribuer la force ou la lumière, ou à charger des accumulateurs. Cette machine est capable d'alimenter 4 à 6 lampes à arc ou 20 à 40 lampes à incandescence. L'emploi du chariot électrogène est tout indiqué pour les chantiers de nuit, les travaux de réparation à l'intérieur des tunnels, l'éclairage des petites gares ayant à assurer la nuit des embarquements exceptionnels : il est à recommander comme élément indispensable des trains de secours qu'on lance sur la ligne en cas d'accidents.

La Compagnie de l'Est utilise, en ce moment, cette station d'électricité roulante, pour les travaux de réfection qu'elle fait exécuter au tunnel de Torcenay, près de Chalindrey.

Le canal de Kiel en 1898. — Le transit du canal de la mer du Nord à la Baltique, qui était resté quelque peu languissant ces dernières années, a pris en 1898 un développement un peu inattendu.

Le nombre des navires ayant transité a été de 13.223, contre 7.784 en 1896, soit, en deux ans, une augmentation de 69 0/0.

Dans le même temps, le tonnage a presque doublé, passant de 1.445.000 à 2.339.000 tonnes. L'Allemagne a fait les 69 0/0 du mouvement total ; l'Angleterre en fait 9, et la France à peine 0,33, contre 0,5 0/0 en 1896.

La production des carrières de marbre de Carrare. — Les fameuses carrières de marbre de Carrare sont toujours en exploitation ; et si l'on y ajoute celles de Massa et de Versilia, qui sont dans le proche voisinage et tout à fait de même nature, on voit que la production de marbre de cette région est considérable.

Dans le courant de l'année 1897, elle a dépassé le total de 236.958 tonnes, dont 179.117 pour Carrare même et 57.841 pour Massa.

Sur le premier de ces points, on compte 798 carrières, dont 311 en activité, Massa en possède 239, mais on travaille seulement dans 59 ; et sur les 227 de Versilia, près de la moitié sont inactives.

Quant au nombre des ouvriers employés à l'extraction du précieux marbre, il atteint le chiffre considérable de 10.155, dont plus de 6.500 à Carrare.

L'assurance contre les accidents de chemins de fer en Angleterre. — La récente catastrophe de Juvisy remet en question, — comme toujours en de pareilles circonstances, — les mesures propres à augmenter la sécurité des voyageurs ou à pallier les conséquences des accidents. Parmi ces dernières, l'une des plus pratiques et des plus intéressantes est assurément l'assurance contre les accidents de railways qui fonctionne en Angleterre depuis plus de cinquante ans.

Rappelons le fonctionnement de cette institution qui n'a jamais pu, — nous ne saurions dire pourquoi, — s'acclimater chez nous.

L'assurance est contractée au moyen d'un ticket délivré au guichet des gares, en même temps que le billet de place. Chaque ticket est un billet d'assurance au porteur, pour un voyage, aller et retour, de ou pour la station où il est délivré. Il y a 3 catégories de billets, du prix de 0 fr. 10, 0 fr. 20 et 0 fr. 30 donnant droit respectivement, en cas de décès du porteur, à une indemnité de 2.500 fr., 5.000 fr. et 7.500 fr., payable aux héritiers, ou, en cas de blessure, à une rente proportionnelle. Pour le billet de 0 fr. 20, par exemple, cette rente est de 30 fr. par semaine en cas d'infirmité totale, ou 8 fr. par semaine en cas d'infirmité partielle causée par un accident, survenu au train dans lequel l'assuré voyage. Et cela, bien entendu, sans préjudice des indemnités auxquelles il a droit de la part de la Compagnie.

La « Railway Passenger's Assurance Company » fonctionne depuis le 15 décembre 1848. Elle s'était constituée au capital de 400.000 francs seulement, et ses débuts furent difficiles, car elle eut à payer des indemnités relativement élevées alors que ses recettes étaient encore très faibles. Aujourd'hui, son capital est de 25 millions de francs, et elle possède un fonds de réserve de 3.750.000 francs. Les recettes de l'exercice 1888 ont atteint 6.700.000 francs et elle a payé, dans la même année, 3.500.000 francs de primes. Ce taux du dividende attribué aux actions a été de 4 0/0. Elle étend maintenant ses opérations d'assurance, non seulement au public proprement dit, mais aussi au personnel des Compagnies de chemins de fer.

Excursions à longue distance en tramways électriques. — Le développement des lignes de tramways électriques suburbaines et interurbaines aux Etats-Unis, a fait naître un nouveau genre d'excursions.

On sait que les lignes électriques à trolley se généralisent de plus en plus, et qu'elles traversent maintenant les Etats de l'Ouest dans une foule de directions, de sorte qu'il est possible, au moyen des correspondances qu'elles établissent entre elles, de faire sur leur parcours des excursions relativement très longues.

On assure que cette façon de voyager, analogue en somme aux voyages en automobiles, est des plus agréables et moins coûteuse que l'emploi du chemin de fer.

C'est ainsi qu'un avocat de New-York, M. A. Prime, accompagné de sa femme, de sa sœur et de sa fille, a pu accomplir, le mois dernier, le parcours de New-York à Boston, presque tout entier en tramways à trolley; en effet, sur les 272 milles du trajet, 200 ont été effectués en tramways et 52 seulement en chemin de fer. Trente lignes différentes ont été utilisées par M. Prime; le voyage complet a pris vingt-neuf heures, sans compter les arrêts.

La télégraphie et l'écriture chinoise. — Quand le télégraphe fut établi en Chine, l'une des premières difficultés auxquelles on se heurta fut relative à la transmission des dépêches écrites en langue chinoise. On sait, en effet, que l'écriture chinoise ne compte pas moins de 44.000 caractères idéographiques, que seuls les appareils télégraphiques imprimant ou dessinant, du genre Caselli, auraient pu transmettre. Mais comme ces appareils sont très délicats et fort chers, il a fallu chercher un moyen pratique de se servir du système Morse à signaux linéaires.

La difficulté a été vaincue, rapporte l'Electricien, grâce à l'idée ingénieuse de M. Vignier, capitaine de port à Shanghai. Cet officier composa un code télégraphique avec les 5.000 principaux idéogrammes du dictionnaire dit « de l'empereur Kiang-Kai, qui est un ouvrage classique en Chine où il fait autorité. A chacun de ces caractères fut attribué un nombre de 4 chiffres que l'on transmet par le télégraphe. On échange ainsi des dépêches chiffrées qui, — comme celles de gouvernement, — ont l'avantage de n'être lisibles que par celui qui possède la clé du code.

Comme les expéditeurs et destinataires ordinaires doivent s'en remettre aux employés du télégraphe pour la traduction des dépêches en chiffres du code, ou, inversement, en clair, ces derniers ne se font pas faute d'exiger du public, une commission supplémentaire à leur profit qui varie suivant la position du client, mais qui ne descend guère au-dessous de 1/10^e du tarif par mot.

Automobiles postales en Suisse. — L'administration des postes suisses a fait dernièrement un essai pour l'application des automobiles au transport des dépêches sur les routes où ce service est assuré actuellement par des diligences.

La course d'essai a été effectuée avec une voiture automobile de la maison Martin et C^o à Frauenfeld. La distance qui sépare Frauenfeld de Seuchätel a été parcourue à une vitesse moyenne de 30 kilomètres à l'heure. Les pentes les plus raides des routes postales ont été facile-

ment montées. Cet essai, qui a pleinement réussi, décidera sans doute l'Administration suisse à remplacer ses diligences par des automobiles.

Le ciment détruit par les microbes. — Ces infiniment petits ne sont décidément arrêtés par rien: non seulement ils attaquent le bronze, mais encore ils sont capables de détruire le ciment.

Ayant à rechercher la cause d'une altération d'un réservoir en ciment dont quelques parties s'étaient transformées en une sorte de boue brunnâtre, MM. Stolzer et Hartlieb, de Breslau, ont constaté que cette transformation reconnaissait pour cause la disparition presque totale de la chaux qui formait primitivement les 63 centièmes du mélange.

Or cette action destructive s'accomplit sous l'influence de bactéries spéciales, capables de libérer l'azote contenu dans les composés azotés de l'eau, et de former de l'acide nitreux et de l'acide nitrique, dont l'action sur la chaux est très énergique.

Il faudra donc, à l'avenir, s'abstenir de construire en ciment des réservoirs destinés à recevoir des eaux très riches en produits azotés, comme sont les eaux non potables.

Un nouveau xiphopage, Rosalina-Maria. — Il y a sept ans, en 1892, nous avons décrit, ici même, les sœurs Radica-Doodica, au moment où elles se montraient à Bruxelles. C'étaient deux petites filles, âgées de trois ans — nous ne savons si elles ont survécu, — bien développées, mais unies par un ombilic commun: car telle est la définition de la monstruosité nommée xiphopagie.

Le nombre des xiphopages nés vivants et ayant survécu plusieurs années, est assez limité. Les premiers qui aient fait beaucoup parler d'eux sont les fameux frères siamois, qui ont vécu jusqu'à un âge assez avancé; et c'est à peine si l'on en compte sept ou huit observations dans la science.

Les sœurs Radica-Doodica étaient nées dans l'Indoustan. Voici que le docteur Alvaro Ramos, dans le *Brasil Medico*, donne la photographie, reproduite par la *Semaine médicale*, d'un nouveau monstre de cette espèce, les sœurs Rosalina-Maria, nées au Brésil, à Cachoeiro, il y a environ six ans.

Ces petites filles paraissent bien développées, et le docteur Ramos a été consulté pour savoir si la chirurgie pourrait intervenir pour les séparer. On connaît en effet trois cas de xiphopages opérés, dont deux avec succès.

Il est encore difficile de savoir si les connexions physiologiques établies entre les deux organismes permettront cette séparation; mais il est vraisemblable que la radiographie fournira des renseignements précieux sur la nature des parties qui devront être sectionnées par l'instrument tranchant, et décidera de la possibilité de l'intervention chirurgicale.

La sériciculture au Tonkin. — La sériciculture constitue, au Tonkin, une industrie indigène, intéressante déjà, mais qui paraît appelée à se développer, et à dépasser les limites actuelles de la consommation locale.

D'après une enquête faite récemment par les Résidents, chefs de provinces et par les commissaires du gouvernement, on peut estimer qu'il existe actuellement, dans les différentes provinces du Tonkin, 3.000 hectares cultivés en mûrier.

Le mûrier se cultive, dans ce pays, de deux façons différentes: en sianpes baguettes venant de boutures, poussant serrées comme la canne à sucre, et que l'on coupe chaque année au ras du sol, et en arbustes de 2 à 3 mètres de haut, qu'on laisse vivre tant qu'ils donnent de la feuille.

D'après des essais faits sur ces deux modes de culture, un hectare produirait en moyenne 8.000 kilos de feuilles par an.

En France, l'éducation d'une once de graines, produisant 50 kilos de cocons, nécessite 800 kilos de feuilles. Or, comme les 50 kilos de cocons produisent 4 kilos de soie grège, on a une consommation de 200 kilos de feuilles pour un kilo de soie grège.

On peut donc estimer la production du Tonkin à 100.000 kilos environ de soie grège.

Il faut noter que les éducations de vers à soie sont très nombreuses au Tonkin, mais que chaque éducateur n'élève à la fois qu'une très petite quantité de vers.

Les cocons sont souvent filés dans la maison même de l'éducateur, et la soie tissée est encore généralement employée pour les besoins de la famille.

La température du pôle antarctique. — Avant l'expédition antarctique de la *Belgica*, les savants étaient peu d'accord sur le climat de la région du pôle sud, les uns prétendant qu'il devait être peu froid et les autres soutenant qu'il devait y régner des températures extrêmement basses.

M. Arctowski, météorologiste de l'expédition belge, vient de publier ses observations. Nous y lisons que, durant les mois d'hiver, de juillet à septembre, on a relevé des températures de — 37 et de — 43 degrés. Le mois de juillet, qui est le plus froid dans ces régions, a donné une température moyenne de — 28° 5.

Au total, la température moyenne de l'année a été de — 28° 5, avec une moyenne mensuelle maxima de — 1°, pendant le mois de février.

La température maximum a été de + 2°. Comparant la moyenne des observations de juin, juillet et août des trois années de la dérive du *Fram*, moyenne qui est de — 1° 2, avec la moyenne de la *Belgica* pour décembre, janvier et

février, moyenne qui est de — 1° 5, M. Arctowski conclut que le pôle de froid antarctique doit avoir une température moyenne tout aussi basse, sinon plus basse encore que le pôle de froid asiatique et le pôle nord américain.

Le produit de l'octroi en France. — Le total des recettes brutes de l'ensemble des octrois a été, en 1897, de 331.324.372 francs, en augmentation de 5.180.616 francs sur l'exercice précédent.

Dans le total, la Ville de Paris, avec la banlieue Seine entre pour près de la moitié, soit pour 159.927.300 francs; et les perceptions du chapitre des boissons et liquides représentent 42,6 0/0. Les vins, à eux seuls, procurent à l'octroi le quart de ses recettes.

Le taux moyen, par consommateur, dans le produit total des octrois, est de 24 fr. 60. A Paris, il atteint exceptionnellement 61 fr. 79. Abstraction faite de la grande ville, il ne ressort plus qu'à 15 fr. 96, tombant même à 10 fr. 55 dans les agglomérations de moins de 30.000 habitants.

A Lyon et à Marseille, les droits d'octroi dépassent 10 millions de francs. Onze villes perçoivent de 2 à 6 millions de francs, et 17, de 1 à 2 millions.

Le nombre d'habitants englobés dans le périmètre de 60 villes ayant plus de 30.000 âmes, est supérieur à la moitié de la population soumise aux taxes d'octroi. Les perceptions s'y élèvent à 262.940.885 francs, soit à 79,36 0/0 des recettes totales.

Les pertes des Américains dans la guerre hispano-américaine. — Le rapport officiel sur les pertes des Américains, par le feu, durant la guerre avec l'Espagne, a été publié il y a quinze jours. Il donne les chiffres suivants:

Pour les troupes de terre, 23 officiers et 257 sous-officiers et soldats tués; 113 officiers et 1.464 sous-officiers blessés.

Pour les troupes de la marine, 17 tués et 67 blessés. Ces pertes sont très modérées; mais les pertes par maladies les ont de beaucoup dépassées, comme il arrive fatalement.

AGENDA DE LA SEMAINE

Les Conseils généraux. — 21 août, ouverture, dans toute la France, la Seine exceptée, de la deuxième session ordinaire des Conseils généraux, pour l'examen et l'adoption du budget et des comptes des dépenses départementales, pour la répartition des contributions directes et la nomination des bureaux.

Convocation des réservistes. — 24 août, dans le but de faire coïncider l'époque fixée pour la période des réservistes avec les manœuvres d'automne, la convocation des réservistes, fixée primitivement au 1^{er} août, n'aura lieu que le 24 et prendra fin le 20 sept. (On sait que, pour l'armée de terre, ces réservistes sont ceux des classes 1889 et 1892, ainsi que ceux de la classe de 1887, qui n'ont pas été convoqués en 1897; pour les troupes de la marine, les réservistes des classes de 1888 et 1892.)

La canicule. — 23 août, fin des jours dits « caniculaires ».

Le mascaret. — Le 22 août se produira la plus forte marée de l'année (celle du 20 sept. prochain aura la même hauteur, mais moins d'intensité). Pour l'observation du mascaret, se rendre à l'embouchure de la Seine aux localités, aux jours et aux heures suivantes: 21 août, soir, 8 h. 9, à Quillebeuf; 8 h. 46, à Villequier; 8 h. 55, à Caudebec. — 22, matin: 8 h. 29, Quillebeuf; 9 h. 6, Villequier; 9 h. 15, Caudebec; soir: 8 h. 50, Quillebeuf; 9 h. 27, Villequier; 9 h. 36, Caudebec. — 23, matin: 9 h. 4, Quillebeuf; 9 h. 41, Villequier; 9 h. 50, Caudebec; soir: 9 h. 25, Quillebeuf; 10 h. 2, Villequier; 10 h. 11, Caudebec. — 24, matin: 9 h. 53, Quillebeuf; 10 h. 30, Villequier; 10 h. 39, Caudebec. — Meilleurs jours pour l'observation du phénomène: le 22 au soir (malheureusement, la nuit sera tombée) et le 23, au matin.

La marée: la haute mer qui suivra la pleine lune, à Brest, sera, à la date du 22 août, de 3^m 21 au-dessus du niveau moyen; ce qui donne une amplitude totale de 7^m 26; ce même jour, la pleine mer sera, à Granville, de près de 7 mètres au-dessus du niveau moyen, soit une amplitude totale de près de 14 mètres.

Lancement d'un navire. — 23 août, le cuirassé *Henri IV*, à Cherbourg.

Les vacances scolaires. — 21 août, commencement des grandes vacances pour les écoles communales qui ne possèdent pas de classes dites « des vacances ». — Rentrée: 2 oct.

L'exposition de 1900. — 19 août, adjudication des travaux de peinture du palais de l'Electricité au Champ-de-Mars et du palais des Manufactures nationales à l'Esplanade des Invalides, ainsi que des travaux de treillages décoratifs pour le palais de l'Horticulture.

Carnet du rentier. — Tirages financiers de la semaine: 20 août, Congo (un lot de 100.000 fr.; total des lots: 100.000 fr.); — 25, Bons de l'exposition de 1900 (un lot de 100.000 fr.; total des lots: 116.000 fr.).

Monuments et statues. — 20 août, à Laon, dans la cour de l'école normale, inauguration du monument des trois instituteurs de l'Alsne, Poulette, Leroy et Debordeux, fusillés par les Prussiens en 1870; M. Leygues, ministre de l'Instruction publique, présidera le banquet des instituteurs qui précèdera la cérémonie.

Prochaine inauguration: la statue du duc d'An-

Lilly, sur le piédestal dessiné par M. Daumet. *Inaugurations retardées,* le monument de Victor Duruy, l'ancien ministre de l'Instruction publique, qui devait être inauguré prochainement à Villeneuve-Saint-Georges, ne le sera que l'année prochaine. — Ce n'est pas avant deux ans que sera inauguré, au Parc Monceau, à Paris, le monument de Gounod, d'Antonin Mercié. — Dans un coin de l'atelier du même artiste, Alfred de Mussel attend que le Conseil municipal lui désigne dans Paris un emplacement convenable.

Inaugurations en perspective: les Anglais s'apprêtent à élever une statue à un Français, Simon de Montfort, célèbre sous le nom du duc de Leicester et fils du fameux Montfort, qui luttait contre les Albigeois. — C'est à Evesham, où il fut vaincu par le parti royal en 1265, tué et mutilé, qu'on va lui dresser un monument. En souvenir du premier Parlement anglais convoqué par lui avec le concours des communes. — Une souscription est ouverte pour élever un monument à l'ancien président du Club Alpin Français, M. Durier, dans la région du mont Blanc, où il a consacré une partie de sa vie à assurer la sécurité des Alpinistes.

Les grandes Ecoles. — Examens oraux du 1^{er} degré pour l'admission à l'Ecole Polytechnique: 21 août, à Nancy, où doivent se rendre les candidats qui ont fait leurs compositions à Bar-le-Duc; 24, à Dijon; 25, à Lyon, où doivent se rendre les candidats de Clermont-Ferrand. — Examens de 2^e degré pour l'admission à la même Ecole: 25 à Nancy. — Ecole de Saint-Cyr: 21, examens oraux d'admission, à Bordeaux. — Ecole navale: 25, examens oraux d'admission, à Rochefort. — Ecole de dessin du service géographique de l'armée: 24, 25, 26, examens d'admission, à l'Ecole de Sens, 140, rue de Grenelle, Paris.

Dernier jour d'inscription: le 24 août, pour pouvoir prendre part au prochain concours d'admission à l'Ecole nationale des Ponts et Chaussées.

Emplois mis au concours. — 21, 22 août, concours pour l'admission au surnumérariat des Postes et Télégraphes, au chef-lieu de chaque département — 23, concours pour l'admission à quatre emplois de « surveillant sanitaire à l'Inspection vétérinaire sanitaire de Paris et de la Seine », au traitement annuel de 2.000 fr. (à la Préfecture de police).

Dernier jour d'inscription: le 22 août, pour pouvoir prendre part au concours d'admission à l'emploi de commissaire de surveillance administrative des chemins de fer (le concours aura lieu le 23 oct).

Expositions hippiques. — 20 août, à Gama: petits chevaux du Quercy pour la cavalerie légère. — 20, à Saint-Justin, dans les Landes: poneys landais, chevaux de selle et d'attelage, mules. — 21, à Savenay, dans la Loire-Inférieure: chevaux d'armes hongres ou juments, présentés montés. — 24, à Toulouse: chevaux du Limousin et du Midi, chevaux de luxe (8 jours).

Autres expositions: 20 août, à Ryes, dans le Calvados: pépinières et plants de pommiers. — Du 19 au 23, exposition horticole à Poissy. — 20, concours agricole de Bagnères-de-Bigorre, sous la présidence de M. J. Dupuy, ministre de l'Agriculture. — 20, à Quimper, concours spécial de race bovine et bretonne pure. — 20, à Montferrat, dans l'Isère: taureaux et génisses de la race tachelée suisse, variété Simmenthal.

Pigeons-voyageurs. — 20 août, concours pour jeunes pigeons organisé par la Fédération militaire colombophile de Lille: lâcher Vendôme-Lille (346 kil.). — 20, concours organisé par le Pigeon messenger d'Épernay: lâcher Clamecy-Epernay (179 kil.).

La chasse. — Nous avons annoncé l'ouverture de la chasse dans la 1^{re} zone; l'ouverture, dans la 2^e, aura lieu le 27 août; dans la 3^e, le 3 sept., dans la 4^e, le 17 sept. — C'est le 20 août, que la chasse ouvrira en Autriche et le 23 en Allemagne (les deux dates sont fixes).

Les Pèlerinages. — 20 août, pèlerinage annuel à Notre-Dame de Lourdes; il partira 14 trains spéciaux de Paris, Orléans, Le Mans et Tours, comprenant le train blanc ou train des malades; d'autres partiront de Poitiers, Bordeaux, Toulouse, Aix-en-Provence, Amiens, Boulogne, et de treize autres grandes villes de France. — 21, Pèlerinage aux lieux Saints de Provence: la Sainte-Balme, Sainte-Anne (Apt), Notre-Dame-de-la-Garde et Saint-Lazare (Marseille); Saint-Maximin, Saintes-Maries-de-la-Mer et Notre-Dame-des-Doms (Avignon).

A Bayreuth. — Les deux dernières du cycle wagnérien: 19 août, les *Maitres chanteurs*; 20, *Parsifal* (clôture).

La grande semaine de Deauville. — Courses de chevaux: Le 19 août, 20, Grand prix de Deauville; 22, 23, 24, — Polo; 20, Handicap de Deauville; 21, Course de poneys, Gymkhana; 23, Prix de consolation. — Tir aux Pigeons: 21; Grand prix de Deauville; 24, Prix d'adieu.

La grande semaine de Bade. — Courses de chevaux: 20 août, plates; Prix d'Ifelzheim; obstacles: Ancien steeple-chase de Bade; 22, plates: Prix de l'Avenir, Oos-Handicap et Furstenberg Memorial; 24, plates: Grand Prix de Bade; obstacles: Saida steeple-chase.

Sports divers. — Courses de chevaux, le 25 août, à Dieppe et à Royan. — Courses à la voile du 20: à Saint-Malo, Le Croisic, Granville, Royan; les 19 et 20, régates internationales de Fécamp. — 20, Course en motocycles Paris-Lille; Championnat de natation du Sud-Ouest, à Bordeaux.



Groupe couronnant le monument des instituteurs de l'Aisne.



Monument des mobiles de la Haute-Vienne. — Phot. A. Barrier.

MONUMENTS PATRIOTIQUES

On va bientôt inaugurer à Laon un monument élevé à la mémoire de trois instituteurs du département de l'Aisne, Poulette, Debordeaux et Leroy qui furent fusillés par les Allemands en 1870-71, pour avoir essayé d'organiser la résistance.

Ce monument érigé avec le produit d'une souscription ouverte entre les instituteurs et les institutrices de France et des colonies se trouve dans la cour d'honneur de l'École normale. Il est l'œuvre du sculpteur Jean Carlus, auquel il a valu cette année une médaille du Salon.

Les trois instituteurs sont représentés placés devant le peloton d'exécution. Debordeaux et Poulette étroitement ligottés, Leroy protestant contre l'arrêt du tribunal. Sur le socle, des enfants des écoles disposent les fleurs en l'honneur de leurs maîtres glorieusement tombés.

La cérémonie d'inauguration aura lieu le 27 août. Elle sera présidée par M. Georges Leygues, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts entouré de toutes les autorités civiles et militaires du département. Le ministre de la guerre y sera représenté.

Nous donnons aussi une gravure d'après le monument aux Mobiles de la Haute-Vienne, œuvre d'un de nos sculpteurs les plus distingués, M. Thabard, qui doit être inauguré à Limoges demain dimanche.

L'INCIDENT DE LA RUE DE CHABROL

Dans la nuit de vendredi à samedi dernier, de nombreuses arrestations ont été opérées, entre autres celle de M. Paul Déroulède et de plusieurs chefs des partis orléaniste et antisémite. Ces diverses personnalités seraient impliquées dans un complot contre la sûreté de l'Etat.

A la suite de ces opérations policières et judiciaires, M. Jules Guérin, fondateur et président de la Ligue antisémite, s'attendait à être appréhendé à son tour, s'enferma dès samedi matin, avec quelques dizaines de ses partisans, dans son siège social, dénommé par lui Grand-Occident de France, et sis rue de Chabrol, 51, à

Paris. C'est là que, mardi matin seulement, un mandat d'amener lui a été en effet signifié. M. Jules Guérin, comme il l'avait annoncé, a refusé de se soumettre et s'est déclaré prêt à résister par la force.

Entre temps, les journaux avaient appris aux Parisiens de quels moyens de défense disposaient M. Guérin et ses amis : fusils à répétition, revolvers, hachettes et masses d'armes, bassines d'huile bouillante disposées sur le toit. Est-ce l'effet de ces informations, toujours est-il qu'à l'heure où nous écrivons, l'attaque du Grand-Occident n'a pas encore été tentée par les troupes du préfet de police et du gouverneur de Paris. Seuls les reporters et les photographes ont essayé de prendre d'assaut le bastion 51, rue de Chabrol, et il convient de constater que les antisémites ont opposé une sérieuse résistance.

On prétend, dans les milieux bien informés, que le gouvernement renonce à transférer M. Guérin dans une prison autre que celle qu'il a choisie et dans laquelle il se verrouille lui-même si soigneusement.

Faut-il ajouter que la curiosité a attiré tous ces jours-ci rue de Chabrol un public nombreux et amusé, que les gardiens de la paix faisaient circuler à grand-peine ? Pour l'édification de ces curieux, M. Jules Guérin avait pendu à une de ses fenêtres un singe effaillé, portant au cou un écriteau sur lequel on lisait : *L'immonde...* (ici le nom d'un ancien député, révisionniste militant, n'appartenant ni à la religion catholique, ni à la religion protestante). Cette exhibition, renouvelée de temps à autre, suffisait à provoquer des vivats qui redoublaient le courage des assiégés.

LE MARIAGE DU PRINCE DE MONTENEGRO

Dans l'Illustration du 29 juillet, nous avons déjà relaté le mariage du prince héritier de Montenegro avec la princesse Jutta devenue princesse Militza après sa conversion à la religion orthodoxe, de Mecklembourg-Strelitz.

Nous publions aujourd'hui diverses photographies prises à Cattigne pendant les diverses cérémonies. Comme nous l'avons constaté déjà, la fiancée du prince Danilo a été accueillie avec enthousiasme par les

Monténégrins. Le jour du mariage, la ville de Cattigne était toute pavoisée et fleurie. Dans les montagnes d'alentour, des détonations retentissaient de tous côtés : les montagnards exprimaient par des salves de coups de fusils leur dévouement à leur future reine. Le pittoresque des costumes monténégrins ajoutait à l'éclat des fêtes qui ont duré trois jours.

A TRAVERS LE VIEUX PARIS DÉMOLI

Dans quelques jours, le percement de la rue Dante va jeter bas tout un côté curieux du vieux Paris, de ce quartier étrange et pittoresque de Saint-Séverin, dernier vestige du Paris des truands et des franc-maçons du moyen âge, qui en a gardé la physionomie fantaisie et miséreuse, l'aspect sordide et sombre, les rues boueuses et noires qui serpentent et se mêlent.

Cette trouée va faire tomber cinq ou six des plus vieilles maisons de Paris, à qui leurs titres de propriété donnent 1342, 1383, 1403 et 1465 comme dates de construction ; elles sont curieuses avec leurs façades ventrues, leurs étages surplombant, leurs frontons cintrés, leurs retombées de toit en avant, leurs ceintures de poutres en diagonale, surmontées de ces toits triangulaires dont il ne restera bientôt que deux ou trois modèles à Paris, comme cette maison du *Chal qui Pelote* décrite par Balzac.

Ces maisons qui vont disparaître étaient jadis : la *Maison de la Longue Allée*, ayant appartenu à Marbes, libraire de l'Université ; la *Maison de la Hure de Sanglier* ; l'*Hôtel des Trois Pigeons*, qui fut confisqué pendant la domination anglaise.

Nous reproduisons, avant qu'ils ne soient plus qu'un souvenir, ces vieux logis parisiens de si bizarre architecture qui ont vu tant de choses.

Disparaît aussi cette vieille maison à qui sa peinture lie de vin a fait donner le nom de *Château-Rouge*, où fut l'ancien hôtel de Garancière « qui feust à femme de feu le vicomte de Narbonne ». Il y a une soixantaine d'années, un industriel y installa un *Tapis-franc* où grînches, réfractaires, chevaliers de la belle étoile, biflins vont absorber des casse-poitrines variés et sommeiller quelques heures sur des

tables crasseuses. Et au-dessus de ces bouges et de ces masures, Saint-Séverin, ce joyau de pierre, dresse sa flèche si élé-



Maisons rue Galande.

gante et si fine, surmontée de ce lanternon coquet d'où tintait jadis le couvre-feu de l'Université.

A. CALLET.

Imprimerie de l'Illustration, 13, rue St-Georges. — Paris
L'Imprimeur Gérant : Lucien MARC.

Sur les 250,000 décès que causent par an les maladies contagieuses, la Tuberculose seule en compte 150,000

EN VILLÉGIATURE, AUX BAINS DE MER, AUX STATIONS THERMALES
EXIGER DES PROPRIÉTAIRES & HOTELIERS

La Désinfection
ET
l'Assainissement
MÉTHODE HÉLIOS

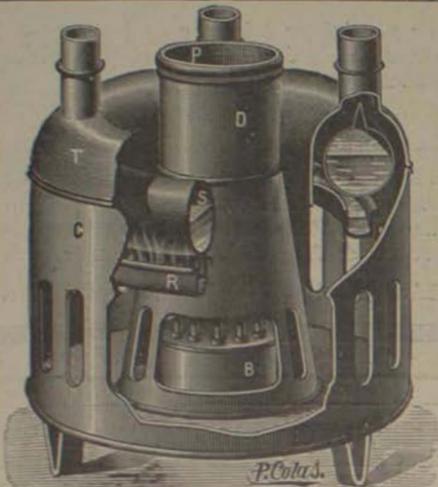


Formolateur A
HÉLIOS - Société Anonyme - PARIS
Breveté s. g. d. g.

FORMOLATEUR A.
Prix : 8 fr.
Pour : Désodorisation.

Thérapeutique de la Coqueluche, Influenza, Tuberculose, Dégagement à petites doses d'aldéhyde formique, sur prescription du médecin.

PASTILLES PARAFORMIQUES
Le cent en étuis
Prix : 5 fr.



Formolateur B
HÉLIOS - Société Anonyme - PARIS
Breveté s. g. d. g.
FORMOLATEUR B HÉLIOS COMBINÉ MODÈLE 1899
B^oSGDG-DÉPOSÉ
FORMOLATEUR COMBINÉ MODÈLE 1899
105 francs.
Location pour la Campagne. — Conditions spéciales.



Formolateur C
HÉLIOS - Société Anonyme - PARIS
Breveté s. g. d. g.

FORMOLATEUR B.
Prix : 15 fr.
Pour désinfecter
Chambres,
Appartements.
2 Pastilles et demie
par
mètre cube.
Évaporation parallèle
de 3 litres d'eau
par 100 mètres cubes.

PASTILLES PARAFORMIQUES
500 en boîte en fer blanc
Prix : 25 fr.

LA PLUS SIMPLE -- LA MOINS COUTEUSE -- LA PLUS SURE

Notice et Renseignements gratuits et franco sur demande à la SOCIÉTÉ HÉLIOS
32, RUE DE BONDY, PARIS

COLUMBIA PHONOGRAPH C^o
PARIS, 34, boulevard des Italiens.



LE GRAPHOPHONE COLUMBIA

est la seule machine parlante qui, par sa simplicité et son bon fonctionnement, soit à la portée de tout le monde; un enfant le fait fonctionner en cinq minutes.

Avec le Graphophone Columbia, on peut être assuré, et cela sans aucun préparatif, d'obtenir la photographie réelle de la voix; il enregistre la parole, le chant, la musique, en un mot, il enregistre toutes les ondes sonores.

Le Graphophone Columbia est accessible à toutes les bourses.

Demandez le dernier Catalogue A. Z.

LE GRAPHOPHONE "GRAND"
DERNIÈRE CRÉATION

peut être entendu dans une salle pouvant contenir 10.000 personnes. Cette machine est surtout intéressante pour les auditions publiques, théâtres, concerts, music-halls, etc., etc.
Le GRAPHOPHONE "GRAND" reproduit la voix avec une puissance surhumaine.

LA SURDITÉ N'EST PLUS

Une découverte sans précédent. — La Lunette du Sourde. — A l'Institut national de la Surdité. — La Médecine des Sens et de leurs organes.

La science ainsi que le hasard des découvertes viennent d'apporter à l'humanité un bienfait incalculable en associant pour vaincre définitivement l'une des infirmités les plus cruelles et les plus répandues.
La surdité n'est plus...
Combien nous les avons pris en pitié, ces malheureux privés du sens de l'ouïe, morts vivants éloignés du monde, de ses joies et de ses peines, seuls avec leurs pensées amères!

Qu'ils soient heureux désormais! Que la joie indicible remplace leurs moroses tristesses!

Le problème si victorieusement résolu est vraiment curieux et vaut la peine d'être expliqué brièvement: Un ingénieur, par la combinaison d'une série de métaux, a découvert une force électrique déterminée, permanente jusqu'à l'usure; de son côté, un savant, pour l'application de cette découverte, a imaginé un merveilleux appareil qui s'adapte parfaitement à l'oreille où il joue le rôle de la lunette.

Le poids de ce véritable bijou atteint à peine cinq grammes et, mis en place, il est absolument invisible à l'œil. L'appareil — baptisé sous le nom d'Audiphone invisible Bernard — dégage



LA VUE CONSERVEE
et AMÉLIORÉE par les LUNETTES et PINCE-NEZ à
VERRES ACHROMATIQUES | DEROGY, Opticien
31 et 33, Quai de l'Horloge, PARIS.

MM. les Voyageurs peuvent se procurer dans les gares et les librairies les Recueils suivants, publications officielles des chemins de fer, paraissant depuis quarante-cinq ans, avec le concours des Compagnies.

- L'Indicateur-Chaix (paraissant toutes les semaines) avec cartes.....Prix » 75
- Livret-Chaix continental (mensuel):
1^{er} vol., réseaux français, avec huit cartes... 1 50
- 2^e vol., services étrangers, avec carte colorée..... 2 »
- Livret-Chaix spécial de chaque réseau (mensuel) avec carte..... » 50
- Livret-Chaix des Voyages circulaires de chaque réseau avec cartes, plans et gravures..... » 30
- Livret de l'Algérie et de la Tunisie (mensuel) avec carte colorée..... » 50
- Livret spécial des Environs de Paris (mensuel) avec sept cartes..... » 25
- Livret de la Banlieue } Ouest..... » 10
avec carte. } Est..... » 10
- Livret des Rues de Paris (Omnibus, Tramways et Théâtres) avec plan de Paris et plans numérotés des théâtres..... 2 »

Grand Atlas des chemins de fer. — Bel album relié composé de 20 cartes coloriées, sur papier grand-aigle. NOMENCLATURE DES CARTES. Cartes générales des chemins de fer: de la France, de l'Algérie, colorée par réseau, de la Grande-Bretagne, de l'Ecosse et de l'Irlande, de Danemark, Suède et Norvège, de la Turquie d'Europe, Serbie, Grèce, Roumanie, etc., de l'Allemagne, de l'Autriche-Hongrie, de l'Italie et Suisse, de l'Espagne et du Portugal, de la Russie septentrionale, de la Russie méridionale, plans des villes de Lille, Lyon, Marseille et Bordeaux. Cartes spéciales des chemins de fer: Réseaux du Nord et Belgique, d'Orléans et de l'Etat, du Midi, de l'Est, de l'Ouest, de Paris-Lyon-Méditerranée et Suisse, des environs de Paris. Plan de Paris avec la situation des gares. Le Grand Atlas des Chemins de fer est constamment révisé et tenu au courant des lignes en exploitation, en construction ou concédées, d'après les documents officiels. La manière dont ces cartes sont gravées permet de les compléter très facilement à l'ouverture des nouvelles lignes. Prix: Paris, 60 fr.; départements, franco, 65 fr.; étranger, port en sus.
En vente à la Librairie Chaix, rue Bergère, 20, Paris.

LIBRAIRIE AGRICOLE DE LA MAISON RUSTIQUE, 26, RUE JACOB, A PARIS

62^e ANNÉE JOURNAL D'AGRICULTURE PRATIQUE 62^e ANNÉE

Fondé en 1837 par Alexandre BIXIO
RÉDACTEUR EN CHEF: M. L. GRANDEAU, Professeur d'Agriculture au Conservatoire National des Arts et Métiers.

Le plus ancien (62 ans d'existence) et le plus important des journaux agricoles. — Traite spécialement toutes les questions d'agriculture et d'économie rurale. — Répond aux demandes de renseignements agricoles qui lui sont adressées. — Paraît toutes les semaines par livraison de 48 pages; grand in-8° à 2 colonnes, et forme chaque année deux beaux volumes in-8° avec de nombreuses gravures et 12 planches coloriées d'une exécution irréprochable, représentant les meilleurs types des animaux de la ferme, les insectes nuisibles, les maladies des plantes, etc.; ainsi que des modèles de constructions rurales, de machines, etc.

Abonnement pour la France: Un an, 20 fr. — Six mois, 10 fr. 50. — Trois mois, 5 fr. 50
— pour l'Etranger: Un an, 23 fr. — Six mois, 12 fr. — Trois mois, 6 fr. »

Un numéro spécimen avec planche colorée sera adressé à toute personne qui en fera la demande.

BUREAUX DU JOURNAL: 26, RUE JACOB, PARIS

LE PRIX D'UNE NUIT EN WAGON-LIT

Nous croyons devoir signaler avec insistance les véritables exactions dont le public est victime de la part des Compagnies de chemins de fer dans l'exploitation des places dites « de luxe ».

Voici un tableau comparatif des suppléments perçus pour une couchette de wagon-lit sur différentes lignes:

| PARCOURS | Distance kilom. | Durée du trajet. | Taxe. |
|----------------------|-----------------|------------------|--------|
| Paris-Marseille..... | 863 | 13 h. | 45 fr. |
| Paris-Cologne..... | 492 | 9 h. 30 | 12.40 |
| Londres-Aberdeen.. | 849 | 11 h. 15 | 6.25 |

Ainsi, pour pouvoir dormir en chemin de fer, il en coûte, de Paris à Marseille, quatre fois plus cher que de Paris à Cologne, et sept fois plus cher que de Londres à Aber-

deen, où la distance et le prix des places sont à peu près identiques.

Il est vrai que le soi-disant « rapide » de Marseille va beaucoup moins vite que les express anglais.

Il est encore vrai que les soi-disant « rapides » ne sont accessibles qu'aux voyageurs de première classe, tandis que les express anglais, plus rapides, contiennent des wagons-restaurants de troisième classe tout aussi luxueux que les nôtres.

Nos Compagnies de chemins de fer en sont encore à considérer comme un « luxe » et à frapper de taxes exorbitantes le confortable et la vitesse, auxquels ont droit, depuis longtemps, les voyageurs de toutes classes en Angleterre et en Allemagne aussi bien qu'aux États-Unis.

CARTE DES CHEMINS DE FER DE L'EUROPE

au 1/400 000 publiée par la Librairie Chaix, rue Bergère, 20, et imprimée en deux couleurs, sur quatre feuilles grand-monde, donnant toutes les lignes en exploitation et en construction; — avec une annexe qui contient la nomenclature de toutes les compagnies et des lignes exploitées par chacune d'elles, l'indication des longueurs kilométriques, du siège social, etc., etc. — Prix: en feuilles, 22 fr.; sur toile et, en étui, 32 fr.; sur toile, avec gorge et rouleau, et vernis, 36 fr. Port, 1 fr. 50.

HOTEL PRIVÉ Téléphone 262.23
Bary 33
rue Boissy-d'Anglas
PARIS
PHOTOGRAPHIE DE LUXE
Miniature sur Email • Pastels • Peintures
EXPOSITION, 5, RUE ROYALE

une puissance électrique continue qui, par son action sur les nerfs auditifs, rend progressivement au sens de l'ouïe sa vitalité perdue. Voilà le prodige!

Une telle découverte apportait à la thérapeutique un agent si précieux à utiliser, qu'il vient d'être adopté définitivement à l'Institut national de la Surdité où il constitue la base de la Médecination aurivoltaïque.

A l'Institut National de la surdité,
7, rue de Londres.

La méthode fait merveille, et n'a absolument rien de commun avec d'autres systèmes, la plupart empiriques. Secondés par la thérapeutique

du nez, de la gorge et des différentes diathèses, on obtient des résultats surprenants. Parfois même, dans certaines duretés d'oreilles dues à la vieillesse, à des accidents particuliers, l'audiphone Bernard suffit à lui seul à rendre l'ouïe primitive. C'est merveilleux, tout simplement!

Et, pour la propagation de cette découverte, le Directeur de l'Institut national de la Surdité, 7, rue de Londres, à Paris, envoie gratuitement à toute personne qui en fait la demande, le journal La Médecine des Sens et de leurs organes, de même qu'il donne à tous, riches et pauvres, Parisiens ou habitants de la Province et de l'Etranger, le moyen de guérir.

Quelle joie, quelle consolation vont éprouver les sourds et tous ceux qui n'ont pas l'ouïe subtile lorsqu'ils apprendront que la science vient de remporter une victoire aussi décisive, aussi complète! La surdité n'est plus...

OFFICIERS MINISTÉRIELS

TARIF DES INSERTIONS :

| | | |
|-----------------------------|---------------------------|------|
| Mises à prix de | 1 à 10.000 fr., la ligne, | 1 fr |
| — de 10.001 à 20.000 fr., | — | 2 fr |
| — de 20.001 à 50.000 fr., | — | 3 fr |
| — de 50.001 à 100.000 fr., | — | 4 fr |
| — au-dessus de 100.000 fr., | — | 5 fr |
| Sans mise à prix | — | 3 fr |

Adjudication : le 14 septembre 1899 de 1°

UN JOLI PETIT CHATEAU

près d'Amiens; 2° UNE FERME avec 65 hectares de terres, sis à **Tilloy-les-Conty** (station de chemin de fer) on peut trafiquer avant adjudication. S'adresser à M^r Lelièvre, not. à Conty (Somme).

Étude de M^r Knol, avoué à Rambouillet.

au Tribunal, à Rambouillet, le 25 août 1899 à deux heures.

VENTE D'UNE BELLE PROPRIÉTÉ

sise à **Rambouillet**, place de l'Église, 4, et rue des Vignes, avec dépendances. Grands jardins d'agrément et potager. Ecurie et remise. Contenance : 2.468 mètres. Mise à prix : 50.000 francs.

N'ÉCRIVEZ JAMAIS!

Telle est la moralité la plus claire qui se dégage de l'interminable affaire Dreyfus.

« Donnez-moi deux lignes de l'écriture d'un homme, disait un magistrat d'autrefois, et je me charge de l'envoyer aux galères. »

Nous assistons, depuis un an, à la démonstration expérimentale de cette boutade paradoxale en apparence, mais véritablement prophétique.

Si Dreyfus, Esterhazy, Schwartzkoppen et Picquart n'avaient jamais écrit, la France ne serait pas aujourd'hui bouleversée par toutes ces troublantes histoires de faux, de petits bleus, d'expertises et de contre-expertises...

Mais comment ne jamais écrire? direz-vous. C'est bien simple :

En employant toujours, toujours

LA MACHINE A ÉCRIRE

pour le billet le plus insignifiant, comme pour la lettre la plus importante.

En employant

LA MACHINE A ÉCRIRE

vous économiserez beaucoup de temps, beaucoup de peine; vous écrirez toujours lisiblement, ce dont vos correspondants vous sauront gré; et surtout, vous ne risquerez pas d'aller à l'île du Diable ou au Cherche-Midi, car les experts les plus malins ne pourront jamais prouver que votre propre écriture est de vous plutôt que d'un autre.

MANUEL DE STATISTIQUE DES CHEMINS DE FER FRANÇAIS

par M. Germain DELEBECQUE, inspecteur général honoraire des services commerciaux du chemin de fer du Nord. 3^e année. Exercice 1897.

D'un format commode et d'un prix modique, ce petit livre qui contient de précieux renseignements sur l'exploitation des chemins de fer mérite d'être répandu dans les écoles primaires supérieures, les écoles de commerce, les instituts industriels et le personnel des voies ferrées. Elle peut être également fort utile à consulter par les commerçants, les ingénieurs, les publicistes et toutes les personnes qui s'intéressent aux questions de transport. Librairie Chaix, 20, rue Bergère, Paris. Prix cartonné : 1 franc.

En vente à la **Librairie Chaix**, rue Bergère, 20, Paris.

Nouvelle Carte des Chemins de fer français et de la Navigation au 1/100,000, imprimée en deux couleurs sur papier grand-monde (largeur 1 m. 20, hauteur 0 m. 90).

Cette carte, coloriée par département et par réseau, indique le tracé des lignes en exploitation, en construction ou classées; les lignes à voie unique et à double voie; les chefs-lieux de départements, d'arrondissements, les stations, etc.

Six cartouches contenant les cartes spéciales de Paris, Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille et leurs environs, et la Corse complètent la carte.

Les cours d'eau, imprimés en bleu, se détachent clairement des chemins de fer.

Prix : en feuille, 6 francs. Collée sur toile dans un étui, 9 francs. Collée sur toile et montée sur hachettes, 11 francs. Vernissage en plus, 1 franc. Port en plus, 1 franc.

LIVRET-CHAIX DES RUES DE PARIS

Contenant la nomenclature alphabétique de toutes les voies publiques avec leurs tenants et aboutissants, mise au courant d'après la liste officielle qui vient d'être publiée par l'administration municipale. — Indication, en regard de chaque rue, des omnibus et des tramways qui la desservent. — Indication de la place que chaque rue occupe sur le plan;

Plan de Paris colorié par arrondissement et divisé en 192 carrés pour la facilité des recherches.

Eglises. — Musées et Bibliothèques. — Jours et heures d'entrée;

Postes. — Télégraphes. — Téléphones;

Adresse des Etablissements publics, etc.;

Omnibus et Tramways. — Itinéraires. — Correspondances;

Bateaux-Omnibus. — Itinéraires. — Prix des places;

Voitures de place. — Tarifs;

Plans des Théâtres avec places numérotées et prix;

Monnaies étrangères. — Tableau de leur valeur en monnaies françaises.

Prix : 2 francs.

En vente à la **Librairie Chaix**, dans les bureaux d'omnibus et dans toutes les Librairies.

Carte des chemins de fer de la France et des Colonies, à l'échelle de 1/200,000 (un centimètre pour 8 kilomètres), imprimée en huit couleurs sur quatre feuilles grand-monde (largeur totale : 2^m.15; hauteur, 1^m.55).

Dressée d'après les documents les plus récents, émanés du Ministère des travaux publics et des Compagnies de chemins de fer. — Prix de la carte : en feuilles, 24 fr.; collée sur toile avec étui, 34 fr.; collées sur toile, avec gorge et rouleau, vernie, 38 fr. — Adresser les demandes à la **Librairie Chaix**, 20, rue Bergère, à Paris.

ROYAL HOUBIGANT

BEAUTÉ Par Sachets de toilette du N° 573, Darsy, 54, faub. St-Honoré, Paris, France.

LA DIAPHANE Poudre de riz Sarah Bernhardt

Eau de Suez Dentifrice antiseptique, le Seul qui préserve et conserve les dents, leur donne une blancheur éclatante, l'arôme la bouche.

ARGUS DE LA PRESSE

Fondé en 1879

Pour être sûr de ne pas laisser échapper un journal qui l'aurait nommé, il était abonné à l'**Argus de la Presse**, « qui lit, découpe et traduit tous les journaux du monde, et en fournit les extraits sur n'importe quel sujet ».

Hector Malot (ZYTE, p. 70 et 323).

L'**Argus de la Presse** fournit aux artistes, littérateurs, savants, hommes politiques, tout ce qui paraît sur leur compte dans les journaux et revues du monde entier.

L'**Argus de la Presse** est le collaborateur indiqué de tous ceux qui préparent un ouvrage, étudient une question, s'occupent de statistique, etc.

S'adresser aux bureaux de l'**Argus**, 14, rue Drouot, près du boulevard.

L'**Argus** lit 5,000 journaux par jour.

LIBRAIRIE AGRICOLE DE LA MAISON RUSTIQUE, 26, RUE JACOB, A PARIS

70^e ANNÉE

REVUE HORTICOLE

70^e ANNÉE

Fondée en 1829 par les auteurs du **Bon Jardinier**

Rédacteur en chef : M. Ed. ANDRÉ

Le plus ancien (70 ans d'existence) et le plus important des journaux d'horticulture, indispensable pour la bonne tenue des jardins et des serres. — Traite spécialement toutes les questions d'horticulture. — Répond aux demandes de renseignements horticoles qui lui sont adressées. — Paraît le 1^{er} et le 16 de chaque mois par livraison grand in-8° de 32 pages à deux colonnes, avec une magnifique planche coloriée et des gravures noires, et forme chaque année un beau volume grand in-8° de 576 pages avec de nombreuses gravures, et 24 planches coloriées, d'une exécution irréprochable, représentant les plantes nouvelles, et les fruits nouveaux les plus intéressants, les insectes nuisibles, les maladies des plantes, etc.

Abonnement pour la France : Un an, 20 fr. — Six mois, 10 fr. 50. — Trois mois, 6 fr. 50
— pour l'Étranger : Un an, 22 fr. — Six mois, 11 fr. 50. — Trois mois, 6 fr.

Un numéro spécimen est adressé à toute personne qui en fait la demande

BUREAUX DU JOURNAL : 26, RUE JACOB, PARIS

Publicité de L'ILLUSTRATION

Tirage du journal : 48.500 exemplaires.

Le chiffre ci-dessus est celui du tirage minimum, abstraction faite des numéros spéciaux qui donnent lieu à des ventes exceptionnelles : il représente le nombre des exemplaires effectivement destinés au service des abonnements et de la vente au numéro normale.

L'administration de **L'ILLUSTRATION**, désireuse de mettre hors de doute la sincérité absolue de cette déclaration, offre à sa clientèle tous les moyens d'investigation nécessaires pour en contrôler l'exactitude.

Tout commerçant faisant des annonces dans **L'ILLUSTRATION** peut donc apprécier exactement l'importance de la publicité qu'il achète, et possède à cet égard les garanties les plus complètes. En exigeant les mêmes justifications des autres journaux, il pourra s'assurer, en outre, que le tirage de **L'ILLUSTRATION** est très supérieur non seulement à celui des autres publications illustrées, mais encore à celui de la plupart des grands journaux quotidiens.

Nous n'avons pas besoin de rappeler que le public de **L'ILLUSTRATION** se compose surtout de la haute société française et étrangère et que chaque numéro est vu, pendant huit

jours consécutifs, par un grand nombre de personnes différentes, puis collectionné.

Au point de vue de sa permanence, la publicité de **L'ILLUSTRATION** présente donc des avantages non moins considérables qu'au point de vue de la qualité de sa clientèle et du chiffre de son tirage.

TARIF DES ANNONCES

1^o A la ligne :

| | | |
|--|-----------|-------|
| Une insertion | la ligne. | 5 fr. |
| 13 insertions (dans l'année) | » | 4 fr. |
| 26 insertions (ou 500 lignes dans l'année) | » | 3 50 |
| 52 insertions (ou 1,000 lignes dans l'année) | » | 3 fr. |

2^o A la page :

| | |
|--|-------------------|
| Une page | 1.800 fr. |
| 4 pages (dans l'année) | la page 1.500 fr. |
| Une demi-page (175 ^{mm} ×275 ^{mm}) | 1.000 fr. |
| Un quart de page (175 ^{mm} ×132 ^{mm}) | 600 fr. |



Le Vin Désiles

(Formule du Docteur A. C., Ex-Médecin de Marine)

Cordial Régénérateur

PRIX DU FLACON : 5 FRANCS (franco à domicile). — DÉPÔT : 18, Rue des Arts, LEVALLOIS-PERRET (Seine).
Exiger : Formule du Docteur A. C., Ex-Médecin de Marine.

Il tonifie les poumons, régularise les battements du cœur, active le travail de la digestion.
L'homme débilité y puise la force, la vigueur et la santé. L'homme qui dépense beaucoup d'activité, l'entretient par l'usage régulier de ce cordial, efficace dans tous les cas, éminemment digestif et fortifiant et agréable au goût comme une liqueur de table.

COMPOSITION

QUINQUINA
COCA
KOLA
CACAO
PHOSPHATE DE CHAUX
SOLUTION IODO-TANNIQUE
Excipient SPÉCIAL DÉSILES

CHAPELLERIE CHEVALINE, par Henriot.



Panama pour l'été.

Coiffure de courses.

Le 18 reflets, pour voiture de cérémonie.

Modèles militaires. Cavalier. Officiers d'infanterie.

Modèle de deuil pour chevaux de corbillard.



Le « Tennis », modèle léger. feutre blanc pour poneys.

Bonnet de coton blanc pour chevaux de voiture de médecin.

Boléro, pour coiffure de chevaux de pécadores.

Chapeaux réclame, pour chevaux de grands magasins.

Coiffure de nourrices, pour poulinières.

Petits canotiers, pour poulains.

CAPITAUX à PRÊTER

depuis 3 1/2 0/0 avec toute la sécurité et la discrétion d'une maison sérieuse et de confiance sur IMMEUBLES (3/4 de leur valeur) TITRES de RENTE, Actions Obligations dont un tiers à la possession à l'usage de sous-traiter sur TITRES NOMINATIFS sans avoir besoin des titres; sur TITRES INALIÉNABLES, remis de RESTITUTION ou de RETOUR, sur Successions et biens indivis sous le recours des co-heritiers ou Destructifs, Rentes viagères, Créances hypothécaires, Polices d'Assurances, Obligations et toutes garanties sérieuses. Prête de Capitalisation aux fonctionnaires, Autants frais avant ou au moment ou en cas de non-réussite. Réalisation rapide et sûre. Avances immédiates. Lettres sans es-compte. MARQUE DÉPOSÉE. 18, Rue Cambon, Paris. De 10 à 6. Tél. 230-44.

LES CÉLÈBRES VERRES ISOMETROPES

61, rue de la Harpe. — Seul Dépôt à Paris: FISCHER, 19, AV. de l'Opéra.

EAU MATTONI

Puits à Giesshübl, près Carlsbad (Bohême). La Meilleure EAU MINÉRALE NATURELLE de Table. SE TROUVE CHEZ TOUTS LES MARCHANDS D'EAUX MINÉRALES.

CHOCOLAT PIHAN

SAINT-HONORÉ, PARIS. THES PIHAN. BONBONS CHOCOLATS PIHAN.

EN 3 JOURS

chute des cheveux, croûtes, pellicules, psoriasis, Démangeaisons guéries (Pia Pom-Philocène) Véritablement de Grande Efficacité. Pharmacie à Grand Prix. France 1^{re} 2^e. Brevet 2/50. Dépense insignifiante. 18, 111, 113, 115, 117.

VOULEZ-VOUS MAIGRIR

SANS ALTERER VOTRE SANTÉ — SANS CHANGER VOS HABITUDES. Suivez pendant trois mois consécutifs le TRAITEMENT SUÉDOIS. Vous obtiendrez un Succès certain, étonnant. Le FLACON PILULES FONDANTES SUÉDOISES : 5 fr. — Le FLACON SAVON SUÉDOIS : 5 fr. Une instruction accompagne chaque Flacon. DÉPÔT GÉNÉRAL: Ph^o Centrale, 50 et 52, Faub. Montmartre, PARIS et toutes Pharmacies.

PARC FAISANDERIE

STATION D'ABLON A 20 MINUTES DES TUILERIES Par la NOUVELLE GARE D'ORLÉANS

TERRAINS à 3 fr. 50 le Mètre

S'ADRESSER SUR PLACE ou 61, rue des Petits-Champs.

ERNEST DIAMANT du CAP

Le plus brillant et le plus pur. Boulevard des Italiens, 24. — PRIX BON MARCHÉ

Aucune Imitation LA CÉLÈBRE Photo-Jumelle U. Carpentier

Gros DÉTAIL L. GAUMONT & Co 77, rue St Roch, PARIS

FER QUEVENNE

NOUVELLE ÉPINGLE A ONDULER LA DONNA. Chez tous Coiffeurs, Parfums, Merc. Agent: L. PELLERAY, Paris.

SOURCE BADOIT

ETABLISSEMENT de SAINT-GALMIER (Loire). La plus légère à l'estomac. — Déclaré d'Intérêt public.

NOUVEAU BANDAGE MEYRIGNAC

Bandage avec lequel on peut garantir la contention des HERNIES, quel'que soit leur volume ou ancienneté. — Par la pression constante exercée sur la hernie, elle disparaît rapidement. — Il se porte sans gêne, supprime le ressort du dos et le sous-cuisse. Ordonné dans les Hôpitaux pour cas difficiles. 5 médailles. 1 Dipl. d'honneur, croix et palmes de mérite. Catalogue sur demande. Meyrignac, fabricant, 123, rue Saint-Honoré, PARIS

EAU GAZEUSE SCHMOLL

EAU de SOURCE STÉRILISÉE LA PLUS PURE des EAUX de TABLE 0,25^e LA BOUTEILLE. Verre compris. SOCIÉTÉ PARISIENNE des EAUX GAZEUSES et MINÉRALES 20, Rue des Quatre-Fils, PARIS.

SOMATOSE

TUBERCULOSE ANÉMIE, CHLOROSE, AMAIGRISSEMENT, DÉBILITÉ GÉNÉRALE, INAPPÉTENCE, etc. (Enfants, Vieilles, Adultes). — TOUTES PHARMACIES.

Les "Sténo-Jumelles" PHOTOGRAPHIQUES L. JOUX

ENTIÈREMENT MÉTALLIQUES. NE REDOUTENT AUCUNE COMPARAISON 6 1/2 x 9 — 3x — 9 x 12 STÉRÉOSCOPIQUE 8x8 ou 8x10. Envoi franco du Catalogue. (TEL. 809-80) 18^{me}, Rue Denfert-Rochereau, PARIS.

FILTRE CHAMBERLAND SYSTEME PASTEUR H. BRULÉ & C^{IE}

SEULE MÉDAILLE D'OR PARIS 1889
Soul adopté pour l'Armée. — Recommandé par le Ministre de l'Instruction Publique.
31, rue Boineau, PARIS Exiger le Filtre Chamberland Pasteur

LA SCIENCE REGRÉATIVE

SOLUTIONS

Voir les Problèmes à la page 3 de la couverture.

JEUX D'ESPRIT

N° 895. — Un cuirassé.

G
R A
A R
A N A T
I D A T I R
M E R M F A M
A R E A U M O
R T M U N
I N C O N N U E R M A T
N F E R R A S G R É E S P U
E P I A D O P I C
E R I S S O N C B
I L O E
F I
V A I S S E A U C U I R A S S É.

N° 896. — Mots en ellipse et étoile blanche.

P A T R E
D E L E A T U R
P E R I R E R E B E
A L I S E E D I L E
T E R E K I T A L E
R A M A
E T E E M A
U R E R I T
R E D I I D E E
B I T E L L
E L A E I N
E L M A
E M E R I T A P I R
A M I D E A S I N E
A T E L E P I N E L
E L I M I N E R
N A B E L

N° 897. — Mots en flèche.

I
D É S
B A K E B
A
T
E
R
I
N
O
I D A
A D A N A
F E R I É
E M L D
R E

N° 898. — Croix de Lorraine.

L L
S E E S
V A L S E S
R E P S
B P R C
T A N B I A R S
B A R O N D E S A D R E T S
C O N T I N U O U S
N U E X N O N C
M D N S
M E I N
S O L E I L
T A R D
G C S A
F E U I D F R A
C O N S T I T U E R I O N S
I R R E S P E C T U E U S E
T E R D A F E E
S A U T
N O C E
R O S A G E
E T S I
E E

N° 899. — Métagramme.
ÉVALUATION. — ÉVALUATION.

N° 900. — L'ÉCHIQUIER

1.F-6CR 2.D-8T 3.F-6F 4.D-8T* 5.T-1D*
C×F C C R
1..... 2.D-7C 3.D-7T* 4.D-4D* 5.T-1D*
C-2F C T-5T T×D

Abréviations de la notation usée, aux Échecs:
R = le Roi. P = un 'ion.
D = la Dame. * = Écipe.
T = la Tour. × = prendre.
C = le Cavalier. † = coup juste.
F = le Fou. ? = — douteux.

Violette Ducale
SAVON — ESSENCE — EAU DE TOILETTE
POUDRE DE RIZ
L. T. PIVER A PARIS

SIROP ET PÂTE BERTHÉ
RHUMES, GRIPPE, MAUX de GORGE, INSOMNIES,
Douleurs de toute nature.
SIROP, 3 fr.; PÂTE, 1 fr. 60. FUMOUZE, 78, Faub^s St-Denis, Paris.

SOCIÉTÉ SUISSE d'ASSURANCES GÉNÉRALES
SUR LA VIE HUMAINE. DE ZURICH
Assurances en Cours: **140 MILLIONS**
Totaux en 1897
Tarifs et Renseignements sur Assurances et Rentes ^{fr} sur demande.
A LA SUCCURSALE DE PARIS: 97, Rue St-Lazare.

Librairie G. MALEVILLE, Librairie
PIANOS de TOUS FACTEURS
Payable en 3 ans
Franco de port et d'emballage dans toute la France, la Suisse et la Belgique



Modèle spécial de la maison 580 fr.
Payable 16 fr. par mois. — Franco
Demander le Catalogue des Pianos, Harmoniums, Instruments de musique en tous genres, payables par fractions mensuelles à longue échéance. — Envoi franco.
G. MALEVILLE, LIBOURNE

NOUVELLES INVENTIONS

Tous les articles publiés sous cette rubrique sont entièrement gratuits.

LA JUMELLE « MAGNA »

La jumelle stéréo-photographique, à laquelle son inventeur, M. E. Grand, a donné la qualification de « Jumelle Magna » est une véritable jumelle à laquelle on adjoint, pour l'usage photographique, un petit magasin mobile. Comme jumelle proprement dite, elle est remarquable par sa puissance optique, son champ et sa netteté. Les corps étant munis de diaphragmes à iris pour la photographie, ceux-ci sont utilisés pour obtenir, s'il est besoin, des différences dans le champ de la vision. Ce détail de construction appliqué à une lunette constitue l'une des originalités de la jumelle « Magna ».



Mais comment transformer une jumelle en appareil photographique?
M. E. Grand a simplement utilisé pour cela un dispositif consistant en deux calottes porte-lentilles demi-sphériques, placées à chaque extrémité d'un arbre horizontal, lequel, au moyen d'un large bouton, qu'on voit sur la gauche de notre dessin, imprime le parallélisme aux lentilles de nom contraire, et fait ouvrir ou fermer automatiquement l'obturateur, suivant qu'on veut se servir de l'appareil pour observer à distance ou pour photographier. Les objectifs sont identiques, leurs courbures donnent, par combinaison avec

PURETÉ DU TEINT
rendue et conservée
par le
LAIT ANTEPHÉLIQUE
ou Lait Candès
DATE DE 1849
PARIS, CANDES, 16, Bd St-Denis, PARIS, et chez Parf. et Coiff.

MALADIES des CHIENS
GUÉRISON ASSURÉE par les PILULES préventives, purgatives, vermifuges, contre la maladie, la jeunesse, etc.
E. CAPRON, Chevalier de la Légion d'Honneur
Pharmacien de 1^{re} Classe à L'Isle-Adam (Seine-et-Oise)
AUTEUR DU
TRAITÉ PRATIQUE des Maladies des Chiens
Prix franco par la poste 2 fr. la boîte, 1 fr. la 1/2 boîte.

MONTEZ LES PLUS MERVEILLEUX CYCLES
LES **GLADIATOR**

RHUMATISANTS, GOUTTEUX
Guérissez-vous avec la VÉRITABLE POUDRE
PISTOIA sans cochléaire, ni plante vénéneuse.
TRAITEMENT DE 6 MOIS 15^{fr}, D'UN AN 25^{fr}, FRANCO
P^o PLANCHE, à Marseille et chez Trappistines à Montélimar

VOITURETTE LÉON BOLLÉE
163, Av. Victor-Hugo
PARIS
Catalogue franco.

VOITURES DE LUXE VOITURES DE COMMERCE
AUTOMOBILES PEUGEOT
Munies du moteur horizontal PEUGEOT à 2 cylindres
4, 5, 6, 7, 8, 10, 12, 16 et 20 chevaux
USINES
Audincourt (Doubs)
et Lille (Nord)
PARIS
83, Bd Gouvion-St-Cyr
Catalogue complet franco sur demande
N. B. — Voir L'ILLUSTRATION du 15 avril 1899.

MAISONS RECOMMANDÉES

AMEUBLEMENT D'ART, ROSSI ^{ST. PIERRE, 209, F. S. Honors}

APOZÈME DE SANTÉ
2 fr. 65. Ph^o LEMAIRE, 14, rue de Grammont, Paris
Guérit la **CONSTIPATION** la plus rebelle.

BAPTEMES BOITES JACQUIN FRÈRES
ET DRAGÉES 15, RUE FENEL, PARIS

BAZAR D'ÉLECTRICITÉ
34, bd. Henri IV. App^s électriques en tous genres. Cat. P^o

BILLARDS BANDES AMÉRICAINES CITAI. 1^{er}
BATAILLE, 8, D'BOUVE-NOUVELLE, PARIS.

BILLARDS BANDES AMÉRICAINES — PARIS
BLANCHET-GUÉRY, 53, RUE DE LA CHAUSSEE D'ANTIN

BRULAND FAUTEUILS MALADES ^{14, rue Monsieur le Prince, PARIS}

CEINTURES orthopédiques, bandages, bas élastiques, stérilisateurs. DRAPIER et FILS
41, r. de Rivoli. Catalogue. Téléphone.

COMPTOIR PHOTOGRAPHIQUE TURGOT DÉBARAS À CHEMIN DE FER TURKIE PARIS.

Soins de la Bouche **CREME D'EMAIL** PHARMACIENS PARFUMEURS

DEUIL A ST-ROCH, 197, r. St-Honoré; Deuil complet et soigné en 12h. Prix modérés.

IRIS DE FLORENCE VÉRITABLE: L. PREUD'HOMME, 29, rue Saint-Denis, PARIS.

L. P. CORSETS A LA COURONNE. L. P.

OPTIQUE UNGER, 83 bis, Rue de Rivoli et r. Rue Perreux, CHÈQUE DE VÉRITES SPÉCIAUX. — VENTE ARTIFICIELLE.

POILS ou DUVETS disgracieux du visage et du corps, disparition complète. Indication de s'en débarrasser c^o 15 c. ACHILLE, chimiste, 75, r. Montmartre, Paris

PRESSES POUR IMPRIMER SOI-MÊME
BAGNEAUX 51, Rue des Tournelles, Paris.

STEREOCYCLE STORES JUMELLE STEREOCYCLOPHE Derrière Perfectionnement. Lucien LEBOT, 47, r. de Valenciennes, Paris. Spécialité de Stores en toile. MESNARD 1^{er}, 154, bd St-Germain.

THÈS C^o ANGLAISE, place Vendôme, 23. Maison fondée en 1823. Demander le Catalogue.

TITRES Recherches héraldiques. NOBILIAIRES COMTE, 53 bis, rue du Rocher.

VEILLEUSES FRANÇAISES, JEUNET, inventeur. Fabrique à la Gare. EN VENTE PARTOUT.

les grands verres de la jumelle, un foyer rectiligne de 1/10^e.

La jumelle « Magna » se prête en outre à d'autres combinaisons. Dégagée de son magasin auquel on substitue un verre dépoli, c'est un excellent chercheur photographique pour connaître à l'avance le champ, l'étendue et le pittoresque de la vue qu'on désire prendre. C'est aussi un stéréoscope élégant et précis que l'on pourra utiliser à la maison, pour examiner par transparence les petites vues stéréoscopiques positives. En outre, un dispositif spécial formant étui permet de transformer la jumelle en stéréoscope à tous usages.

L'obturateur photographique d'un système spécial, ingénieusement combiné, est dissimulé sous la branche qui relie les deux tubes. Le magasin à escamotage ordinaire contient douze plaques format *Vérascope*; un autre modèle en renferme vingt-quatre donnant des vues circulaires de 43 millimètres. M. Grand construit aussi des petits châssis à rideaux métalliques qui se placent sous le couvercle de l'étui.
M. E. Grand a encore un autre modèle d'appareil à bon marché dont on peut se servir comme jumelle à la campagne ou au théâtre, et qui permet de faire des photographies circulaires, non stéréoscopiques, de 45 à 50 millimètres de diamètre, d'un très bel effet.

Le prix de la jumelle « Magna » stéréo-photographique est de 175 francs, la jumelle simple pour vues monoculaires coûte 65 francs.

Ces appareils se trouvent chez l'inventeur, M. E. Grand, opticien-constructeur, 33, rue Saint-Dizier, à Nancy.

LE « ROTATIF-NAYROLES »

Le *Rotatif-Nayroles* est une plaque tournante économique pour la culture des fruits et des fleurs « en tonneaux ». Ce procédé de culture en tonneaux, — appliqué d'abord aux fraisiers, puis à diverses autres plantes, — nous vient d'Amérique, où il fut préconisé par l'*American Gardening* et autres revues horticoles.

M. Nayroles ayant expérimenté cette culture à Montfermeil et remarquant que ses « tonneaux fraisiers » ne donnaient un bon résultat que sur la seule partie exposée au soleil, eut l'idée de faire tourner ou pivoter les tonneaux pour permettre à tous les fraisiers d'avoir leur part de rayons solaires.

Il a donné le nom de *Rotatif-Nayroles* à l'appareil qu'il imagina dans ce but. Cet appareil très simple (fig. 1) se compose d'un support en fonte à trois branches terminées à leur extrémité par un double tourillon sur lequel roule un galet. Une couronne rotative également en fonte et présentant à sa partie inférieure un chemin de roulement vient reposer sur les trois galets et peut dès lors être très facilement mise en mouvement. C'est sur cette couronne qu'on fixe à l'aide de trois vis le tonneau rotatif. L'ensemble du système est représenté dans la figure 2, où l'on a dégarni à dessein une partie du tonneau pour mieux faire voir son arrangement.

Le *Rotatif-Nayroles* permet de placer partout le tonneau « fraisier » ou « fleuri », sur un très petit espace, dans l'angle d'un mur, au pied d'un perron, sur une terrasse, etc.

La culture de toutes plantes à fruits ou à fleurs sur un tonneau percé de soixante à cent trous offre un bel effet décoratif. Les soins de culture sont nuls, l'arrosage facile, les fruits

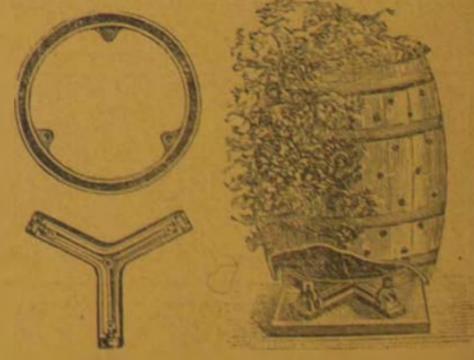


Fig. 1. Fig. 2.

toujours propres conservent leur arôme, n'ayant aucun contact avec la terre et le paillis; de plus, ils sont complètement garantis des limaces, la cueillette est facile et la maturité s'active ou se retarde à volonté. Pour les fraisiers, en particulier, le rapport est très considérable avec ce nouveau mode de culture.

Le prix du *Rotatif-Nayroles* est de 9 francs. On le trouve, à Paris, chez M. Burdel, ingénieur agricole, 9, rue Beaurepaire, près la place de la République.

VALS* PRECIEUSE SOURCE Foie, Diabète, Calculs Goutte, Gastralgie, Bile

Très agréable au goût. Limpide. D'une digestibilité parfaite. — A boire pure.